LIGUE 1 LES 50 MEILLEURS ENTRAÎNEURS DE L'HISTOIRE

FRANCE football

2,60 €
MARDI 2 JUILLET 2013
N° 3 508 | 88e ANNEE
francefootball.fr

NOUVEAU
LE MAGAZINE DE TOUS LES FOOTBALLS

ARMAND
«J'AI TOUT CONNU À PARIS»

LILLE
GRAND STADE ET VACHES MAIGRES

ABRAMOVITCH
QU'A-T-IL FAIT DE SES DIX ANS ?

PAYS-BAS
ENQUÊTE SUR LA MORT D'UN ARBITRE

DERRIÈRE PARIS ET MONACO...

Les secrets de l'autre mercato

DIGARD

TABANOU

M 00705 - 3508 - F: 2,60 €
ALL 3,00 € | AUT : 3,60 € | BEL-LUX 2,60 € | CAN 5,00 $C
CH 4,50 FS | DOM 3,00 € | ESP 3,00 € | GB 2,60 £ | GR 3,60 €
ITA 3,00 € | MAR 29 MAD | NL 3,00 € | POR CONT 3,60 €
TUN 4,20 DIN | ZCFA 2 400 CFA | ISSN 0015-9557

www.volkswagen.fr

On peut être à la fois un mythe
et une réalité.

#GolfGTI

Comme toute Golf GTI qui se respecte, la Nouvelle Golf GTI est inimitable. Avec sa calandre 'nid d'abeilles', sa sellerie écossaise, ses jantes 17", son pommeau de vitesses caractéristique et son badge GTI, elle a toujours autant de style et de personnalité. Mais c'est sur la route que son caractère bien trempé s'exprime le mieux. Grâce à sa motorisation pouvant aller jusqu'à 230 chevaux, elle passe de 0 à 100 km/h en 6,5 secondes et vous garantit des sensations à la hauteur de sa légende.

Nouvelle Golf GTI. Souvent copiée. Jamais égalée.

Volkswagen Group France s.a. - R.C.S. Soissons B 602 025 538

Volkswagen recommande **Castrol EDGE Professional**

Modèle présenté : Nouvelle Golf GTI 'Performance' 2.0 TSI 230 ch BVM6 avec option jantes 18" 'Austin'. **Das Auto. : La Voiture.**
Cycle mixte (l/100 km) : 6,0. Rejets de CO_2 (g/km) : 139.

Das Auto.

Édito

PAR RÉMY LACOMBE

Toute une **époque**

Évidemment, c'est le genre de palmarès qui prête à la discussion, voire à la confrontation. Soyons honnête, c'est même un peu le but de la manœuvre. En établissant notre classement des 50 meilleurs entraîneurs de l'histoire du Championnat de France, nous ne prétendons à aucune hiérarchie scientifique. Derrière le palmarès qui figure une donnée incontestable, il y a bel et bien une part de subjectivité à l'instant d'évaluer les mérites des uns et des autres à travers les âges. De la même façon qu'il est difficile de comparer Di Stefano et Cristiano Ronaldo, il est hasardeux de se demander si André Cheuva, champion avec Lille en 1954, se situe devant Rudi Garcia, champion avec Lille en 2011. Mais, puisque l'exercice ne vaut que s'il débouche sur un tableau final, nous avons tranché cette question et bien d'autres encore.

Le résultat ne manquera pas de dérouter ceux qui ont commencé à débattre du football avec le développement d'Internet et des réseaux sociaux. Il ravira, en revanche, ceux qui ont de la mémoire ou de la culture. Au jeu des comparaisons, le passé enfonce le présent. Notre top 50, que nous vous laissons le plaisir de découvrir un peu plus loin, fleure bon le vintage et Radio Nostalgie. Les enfants du siècle sont renvoyés à leurs chères études. Pour trouver un entraîneur en activité, il faut pousser jusqu'à la neuvième place. Et même jusqu'à la vingt-troisième pour un technicien visible la saison prochaine sur un banc de Ligue 1.

«Alors, forcément, on s'interroge: **les entraîneurs d'hier sont-ils meilleurs** que ceux d'aujourd'hui?»

Alors, forcément, on s'interroge: les entraîneurs d'hier sont-ils meilleurs que ceux d'aujourd'hui? À défaut d'apporter une réponse définitive, force est de constater que les anciens ont laissé une trace plus prégnante. Ils ne se sont pas contentés d'empiler les titres, ils ont aussi façonné un modèle ou créé une école. En plus d'être des vainqueurs, ils étaient des inventeurs. À des époques, il est vrai, où il restait encore des choses à inventer. Aujourd'hui, il faut être sacrément créatif pour prétendre rejoindre cette confrérie et déposer un brevet. D'autant que l'environnement médiatique ne laisse rien passer des mauvais choix, des paroles de travers ou des intrigues de vestiaires, quand les aînés pouvaient cultiver une part de mystère.

Mais il est une vérité qui ne se dément pas avec le temps: la meilleure manière pour un entraîneur d'entrer dans l'histoire est de marquer celle d'un club. Les cinq premiers de notre classement ramènent ainsi à la surface la formidable rivalité entre Saint-Étienne et Nantes, qui s'est étirée sur deux décennies avant de s'égarer sur des chemins de traverse. Notre lauréat, lui, a fait plus fort encore, en associant son nom aux pages glorieuses de deux clubs. À l'heure de lui rendre hommage après sa mort, le 28 février 2003, à quatre-vingt-trois ans, *FF* avait titré à la une: «Il était le football.» Une formule qui disait tout de sa vie et de son œuvre. ■

PHOTOS L'ÉQUIPE.

FRANCE football

SOMMAIRE
_2 juillet 2013

ENTRETIEN

4. **Armand** «À Paris, si tu ne positives pas, t'es foutu!»

10. FORUM

À LA UNE

18. **Transferts** On se débrouille comme on peut
26. **Mendy** Le saut d'une puce
28. **Lille** La fin d'un top-modèle
30. **Duverne** Dis-moi comment tu te prépares...
32. **Ligue 1** Les 50 meilleurs entraîneurs de l'histoire
39. **Ligue des champions** C'est reparti!
40. Un Tours de Corse
42. **Brésil** Le foot n'a plus tous les droits
44. **Abramovitch** L'empreinte russe
46. **Pays-Bas** À mort l'arbitre!
50. **Ferretti** Bleu d'Italie
52. **Guardiola** Réussira-t-il au Bayern?

53. RÉSULTATS

TEMPS ADDITIONNEL

54. Ce week-end, c'est là que ça se passe...
55. Programme télé
56. **Rétro** 4 juillet 1954
58. **Que deviens-tu?** Marcel Mahouvé

Je pense pouvoir dire qu'**à Paris j'ai tout connu. Donc je pars.**

"

_Sylvain Armand

« À Paris, si tu ne positives pas, t'es foutu ! »

Comme il le dit, il faut être « un peu maso » pour rester neuf saisons au PSG. Mais Sylvain Armand, qui vient de s'engager avec Rennes, ne regrette vraiment pas. **TEXTE** PATRICK DESSAULT | **PHOTO** STÉPHANE MANTEY

Lundi gris à Saint-Germain-en-Laye. Pas grave, Sylvain Armand, pull écru léger, pantalon retroussé sur les mollets, tongs, arrive, décontracté. « J'étais encore à La Baule hier ; j'ai fait un peu de bateau malgré le vent. » Le teint hâlé, le défenseur revient d'une grosse semaine de vacances en Grèce et, entre-temps, a signé son contrat (deux ans) à Rennes dont il parle avec envie et « avec l'excitation de la découverte ». Comme le jeune homme qu'il était à vingt-trois ans, en débarquant à Paris, en 2004. Neuf ans déjà...

« Sylvain, le vestiaire parisien vous surnommait "Rouquemoute". C'est curieux... À cause de ma barbe, qui est rousse !

Ah oui, et puis "Barberousse" était déjà pris... C'est plus pour rigoler qu'un vrai surnom.

Autre chose : vous portez le numéro 22 depuis toujours. Je suis arrivé à Nantes de Clermont sur la pointe des pieds. J'étais jeune et j'avais choisi un numéro de remplaçant ! Le 22 était libre alors qu'il y avait le 3 et le 5, mais comme je ne savais pas si j'allais m'imposer... Et puis, ce 22, il a fait ma carrière. Et quand je suis arrivé au PSG, le 22 était disponible.

Et à Rennes ? Il reste trois numéros, mais pas le 22 ! Mais si je peux l'avoir...

Bien, ces choses importantes étant dites, vous quittez un club où vous avez quasiment tout connu. Et quand on dit tout, c'est tout ! Je garde tout, même les moments difficiles, et il y en a eu. C'est le charme de Paris. Je le savais en signant mais je ne l'imaginais pas à ce point. Néanmoins, je pense que tout cela n'arrivera plus , avec les Qataris.

Vous avez remporté deux Coupes de France en 2006 et 2010, la Coupe de la Ligue 2008, le titre de champion 2013, ajoutés au titre 2001 avec Nantes : c'est copieux. Tout ce qu'il y a à gagner en France, je l'ai gagné. On a même oublié le Trophée des champions *(2001)*.

Vous vouliez partir sur un titre ? C'est pour cela que je suis resté au PSG, car je l'ai attendu longtemps.

Vous seriez resté si le PSG était, une nouvelle fois, passé à côté ? Je me pose la question, mais je ne pense pas. J'aime trop jouer... Or, je ne jouais presque plus.

Quelle a été votre meilleure saison au PSG ? En 2010, avec Antoine *(NDLR : Kombouaré)*. J'ai évolué dans l'axe, avec Sakho. Je ne veux plus jouer ailleurs que dans l'axe. En 2006, avec Paul *(Le Guen)*, j'ai accompli une belle saison aussi, mais à gauche. J'ai toujours marché une saison sur deux.

Sauf en 2008... Celle-là a été terrible ! On se sauve lors de la dernière journée. Mais je n'ai jamais cru que Paris puisse descendre. En fait, c'est parce que je ne voulais pas... D'un autre côté, j'essaie toujours de voir le bon côté des choses... Maintenant, à Paris, si tu ne positives pas, t'es foutu !

Vous auriez imaginé rester neuf ans à Paris ? Je ne sais pas comment j'ai fait !

Qu'est-ce que vous avez apporté au PSG ? Quand je suis arrivé, j'ai dû apprivoiser le club, et j'ai mis du temps. Le PSG m'impressionnait, il m'a donc fallu un gros mental. Je venais de Nantes, très famille, et je débarquais dans un club où c'était un peu chacun pour soi. D'autant plus qu'il avait fini deuxième et que les nouveaux, Mario Yepes et moi, n'étions pas bien vus. Ça s'est estompé par la suite. Et puis, il y avait quelque temps que le PSG n'avait pas fini deuxième et les mecs se la jouaient un peu ! C'est pour cela que j'ai tenu, plus tard, à m'occuper des nouveaux, à bien les accueillir.

En neuf saisons, en quoi avez-vous le plus progressé ? Au niveau mental. Même moi, qui suis assez cool, j'ai subi ici une pression énorme. C'est une réussite car beaucoup de joueurs ont échoué à s'imposer, moi pas.

Vous aviez perdu votre foot ? Pas perdu, mais j'ai mis quatre ou cinq mois à redevenir moi-même. En plus, je crois me souvenir qu'on n'a pas gagné un match lors des dix premières journées ! *(deux en fait)*. Combien de fois je suis

> J'ai vu des mecs incroyables échouer... **J'ai compris que le PSG pouvait rendre fou, ou non.**

2004: LES PREMIERS PAS SOUS LE MAILLOT PARISIEN, ICI CONTRE LE LILLE DE DERNIS ET CHALMÉ. FRANCK NATAF

3

Sylvain Armand a disputé 285 matches de Ligue 1 avec le Paris-SG. Dans le classement des joueurs qui ont porté le maillot du club de la capitale, il est seulement devancé par Jean-Marc Pilorget (370 matches) et Safet Susic (287). Viennent ensuite Mustapha Dahleb (267) et Joël Bats (254).

rentré chez moi en me disant: "Tu ne sais plus jouer!" J'ai vu des mecs incroyables échouer. Le Russe Semak, par exemple, qui nous a éliminés en C1, qui marque trois buts au Parc, qui est transféré chez nous, qui ne met plus un pied devant l'autre et, une fois reparti, redevient un joueur magnifique. Là, j'ai compris que le PSG pouvait rendre fou, ou mou.

En 2006, vous gagnez enfin votre premier trophée. Oui. Mais en 2008, année noire, on remporte la Coupe de la Ligue contre Lens et on perd en finale de Coupe de France contre Lyon: le Paris de tous les paradoxes.

La Coupe de la Ligue, c'est l'épisode de la banderole anti-Ch'ti (pédophiles, chômeurs, consanguins)! Pourtant, j'étais content car c'était le titre qui me manquait, mais bon, cette banderole ajoutée au reste...

Le souvenir le plus marquant de cette saison-là? Il y en a eu plein. Le plus personnel? C'est quand j'ai vu ma voiture saccagée à *Téléfoot*. La veille, j'étais revenu de Caen où on avait perdu 3-0, sur Nantes, en voiture avec mon beau-père, car nous avions trois jours de repos tandis que mes coéquipiers, eux, étaient repartis sur Paris. Comme il ne restait plus que ma Porsche sur le parking du Camp des Loges, les supporters se sont déchaînés dessus. Ce jour-là, j'ai réfléchi sur la suite à donner à ma carrière à Paris.

Et puis non, cette violence ne vous fait pas fuir! J'aime Paris. J'en ai aimé, le bien et le mal, les bons et mauvais côtés. Le fait d'aller sur les terrains d'entraînement en navettes, contourner par la forêt pour éviter les supporters, avoir un hélico au-dessus de ta tête qui surveille s'il n'y a pas de perturbateurs prêts à envahir le terrain. Ça ne ressemblait plus à du football. Avec des grèves de supporters, un match à huis clos contre Bastia. Eh bien, j'ai prolongé mon contrat à trois reprises! Il faut être un peu maso...

Vous auriez pu partir à Lyon, Marseille, à l'étranger. Je me suis attaché au club, à la vie parisienne, et je ne suis pas quelqu'un qui bouge beaucoup. Enfin, j'ai mis tellement de temps à partir sur une bonne note...

Vous avez quand même joué avec Beckham, Ibrahimovic, Thiago Silva... Une patience récompensée. Je n'aurais jamais cru cela possible! Sans le Qatar, il n'y aurait jamais eu ces joueurs-là.

Et vous ne les auriez pas invités à un barbecue chez vous. *(Il rigole.)* J'aime assez ces petites bouffes. David Beckham est venu, simplement. Comme il était seul, je l'avais invité. Il a mangé ses merguez avec les mains, il s'est assis par terre. Comme un mec normal, c'est ce qui a étonné tout le monde. Il s'est marré, comme n'importe qui.

> **Comme Beckham était tout seul, je l'avais invité.** Il a mangé ses merguez avec les mains, assis par terre.

Vous avez connu trois propriétaires, six présidents, autant d'entraîneurs... Ça fait partie de tout ce que je vous ai dit. C'est Paris.

Comment avez-vous pu y passer neuf années? Vous n'êtes tout de même pas un joueur emblématique? J'ai simplement pris du plaisir à défendre ses couleurs. Je n'ai jamais triché. J'ai également une image correcte auprès du public. J'allais sur le banc quand je n'étais pas titulaire, sans états d'âme. J'ai aussi tenu ma place, je pense, même si sur la fin je l'ai perdue. Je crois qu'à l'arrivée les gens m'aiment bien et, quand on a fait appel à moi, cette saison, je n'ai pas déçu le coach. C'est aussi pour cela qu'on m'a laissé libre alors que j'avais encore un an de contrat. Je remercie le PSG pour ce geste.

On vous décrit plutôt comme un joueur à l'ancienne, c'est vrai? J'aime mon métier. Je ne fais donc pas la gueule, je reste moi-même, cool. Si c'est ça, être un joueur à l'ancienne, alors oui. Pour jouer au foot, j'ai besoin que les gens autour de moi soient bien. J'ai besoin de convivialité, un peu de musique et une bonne bière à la fin. C'est tout con. Après, quand je quitte le stade, je ne parle plus de foot. Je ne me prends pas la tête à regarder du foot à la télé. S'il y a un gros match, si, peut-être... Le foot est une passion mais à ma façon. Peut-être que si j'avais été plus centré sur le foot, j'aurais été plus haut. Quand je vois Ibra ou Beckham, le matin, à l'entraînement, en train de faire des abdos, et à la fin se faire masser... Moi, je me fais masser une fois l'an! Attention, je suis toujours à l'heure et je me suis toujours entraîné dur.

IL FALLAIT UN NOM AU MÉLANGE DE RICARD®

ET DE sirop de menthe

ALORS QUELQU'UN A DIT perroquet

ET FORCÉMENT un AUTRE L'A répété

JAUNE AVEC UN GRAND R

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

© Pernod-Ricard S.A. – Ricard S.A. au capital de 54 000 000 € – 4-6, rue Berthelot | 13014 Marseille – 303 656 275 RCS MARSEILLE
RICARD est une marque déposée

On ne vous a rien donné facilement? Je ne dois rien à personne. Sinon à Raynald Denoueix, à Nantes, de m'avoir lancé arrière gauche... alors que ce n'était pas mon poste. Quand il m'a demandé si je pouvais être latéral gauche, je lui avais dit un petit oui car, à cet âge, du moment que tu joues...

Finalement, vous êtes nantais ou parisien? Question difficile. C'est dur de ne pas se sentir parisien après tout ce temps! Maintenant, c'est Nantes qui m'a sorti, c'est à Nantes que j'ai connu ma femme, c'est là-bas où je vais vivre l'après-foot, normalement. J'ai une maison à La Baule, mon bateau où j'ai emmené quelques-uns de mes coéquipiers du PSG lors de la première semaine de vacances *(Chantôme, Le Crom, Ménez, Jallet...)*. En pensée ou en distance, je n'ai jamais été très loin de Nantes et ce n'est pas en signant à Rennes que ça va changer.

Vous avez besoin d'avoir du monde autour de vous? Besoin, non; envie, oui. Je suis comme ça. J'ai des potes partout. J'aime leur faire découvrir des trucs, comme le bateau, la pêche.

Si vous aviez vraiment voulu, vous auriez pu faire une carrière bien meilleure? Si j'étais parti à l'étranger, comme j'en ai eu l'occasion, oui. Maintenant, si on m'avait dit au début que je ferais tout ça...

Vous n'étiez pas prêt à faire des sacrifices? Quand je suis bien quelque part, je n'ai pas envie de bouger. J'aurais pu rester à Nantes...

Ou finir votre carrière au PSG? Ça non! Je n'ai pas beaucoup joué cette année. Dans l'axe, il y avait une concurrence de très haut niveau. Comme je ne souhaitais plus évoluer latéral, je devais partir.

Vous passez neuf ans à Paris sans jamais être international... J'ai eu Abidal et Évra devant moi. C'est beaucoup, non? J'aurais pu être retenu à un certain moment, en 2006 notamment, mais bon... J'ai été à cinq reprises dans une liste sans jouer. Mais ces deux gars, rien qu'eux, étaient meilleurs. À la base, ils étaient devant moi et le sont restés.

Vous signez à Rennes. Pourquoi pas Nantes? Il y a plus de certitudes à Rennes qu'à Nantes. Ce n'est pas qu'une question financière. Et puis c'est dur de réécrire une histoire dans le club de ses débuts. En plus, il fallait patienter avant de savoir si le FCN était autorisé à recruter. Le projet de Rennes, sa dynamique m'intéressaient davantage, et comme il me voulait absolument... Enfin, j'ai récolté de bons échos du coach Montanier et reçu l'assurance d'évoluer au cœur de la défense.

C'était une condition? Quoi qu'il arrive, je ne voulais plus être sur le côté. À Paris ou ailleurs. Je ne vais pas renier mon ex-poste, c'est grâce à lui que j'ai fait cette carrière, mais je n'en peux plus ! J'ai plus d'aisance dans l'axe, je cours moins vite mais j'anticipe mieux. J'ai été formé à Saint-Étienne à ce poste, je vais finir dans l'axe, la boucle est bouclée.

Au PSG, vous n'avez participé qu'à deux Ligues des champions... C'est peu, hein... Quand je pense que j'y ai signé pour cela, je m'imaginais en faire plus. Ça ne s'est pas passé tout à fait comme je le pensais. C'est en cela aussi que Paris reste une énigme. Cette saison encore, on est champion, O.K., mais qu'est-ce que ça a été dur ! Et l'année d'avant, Montpellier nous est passé devant. Finalement, même à Paris, même avec de l'argent, ce n'est pas évident. Et cette énigme frappe tout le monde, les petits comme les grands joueurs. Pourtant, il y a des moyens, comme quoi...

Est-ce que cette saison où vous avez moins joué a été difficile à vivre? Elle l'a été, oui, mais moins que la précédente. Car, jusqu'à janvier 2012, avec Kombouaré, c'était moi le titulaire et, après, avec l'arrivée d'Ancellotti, je n'ai plus joué du tout. Ç'a été LA cassure nette depuis quatorze ans que je joue et, dans ma tête, c'était terrible.

Pourtant, vous vous êtes accroché... Oui, car je voulais viscéralement être champion avec le PSG, tout en sachant que je ne jouerais pas beaucoup. Mais j'ai vécu sans jouer des choses extra, ces derniers mois, j'ai côtoyé un coach vraiment super au quotidien et de grands joueurs. Ce sont de bons moments à prendre, mais un an et demi, ça suffit. Si j'étais resté, j'aurais pu craquer. Donc, je suis parti.

Les fois où on a fait appel à vous... J'étais là. Une fois que je m'étais mis dans la tête la situation, qu'elle n'était pas figée dans le temps car je savais que je partais, je l'ai acceptée. Donc, j'essayais d'assurer même sans avoir joué pendant un mois et demi. C'est un peu un autre métier.

Tout au long de ces neuf saisons, il y a eu plein d'histoires au PSG. Celle de la taupe, par exemple? Lorsque Halilhodzic refuse de vous serrer la main "car je ne serre pas la main des traîtres..." vous dit-il. La taupe n'a pas d'âge. Elle existait, elle existe, elle existera. Elle a fait des petits selon les époques. Il y a eu beaucoup d'exagération autour d'elle. Et puis, quand le coach Halilhodzic m'a dit ça, il a dit la même chose à tout le vestiaire. Il ne supportait pas qu'un mec puisse parler en douce, sans savoir qui c'est. Donc, il ne serrait plus la main de personne. Quant à moi, cela faisait six mois que j'étais là, comment aurais-je pu être cette bête-là... Je pense qu'il ne s'agit pas d'un joueur en particulier. Cette saison aussi il y avait une taupe, mais la force du coach Ancelotti, c'est d'être passé au-dessus de ça. Une fois, il a dit gentiment que ce n'était pas bien mais, après, il ne s'en est plus occupé. Il a admis qu'il pouvait y en avoir une... Il n'a pas enquêté. Il a eu la bonne attitude.

La taupe n'a pas d'âge. Elle existait, elle existe, elle existera.

Il y a eu aussi le transfert des Brésiliens, Souza et Santos, qui a fait pschitt... *(Sourire.)* Ils ont dû se demander où ils débarquaient! C'est un épisode assez drôle car l'un des deux s'était décrit comme Robinho... Alors, quand on l'a vu à l'entraînement, c'était pas Robinho. On ne peut même pas dire que c'est Paris qui les a écrasés. Ils n'arrivaient pas à la cheville de Semak, par exemple.

Plus triste, il y a eu le décès d'un supporter. Après un match face à l'Hapoël Tel-Aviv. Là, c'est la folie des hommes qui est en question. On perd au Parc *(2-4)*, on apprend la mort de ce jeune. Le lendemain, les supporters viennent au Camp des Loges et nous disent que c'est de notre faute car on a perdu. N'importe quoi... Ils étaient tellement remontés qu'il n'y avait rien à leur dire. Ce n'était qu'une minorité, mais active.

Le licenciement de Vikash Dhorasoo. C'est assez rare dans un club. Le joueur a son caractère, le coach Lacombe aussi. Voilà le résultat.

Malgré tout cela, on se répète, vous prolongez à trois reprises. Oui car, à un moment, tout cela te passe par-dessus la tête. Moi, j'avais mon projet en tête, jouer le titre, la C1 et puis, franchement, au bout de trois ans à Paris, j'étais vacciné. Aujourd'hui, je pense pouvoir dire qu'à Paris j'ai tout connu. Donc je pars. » ■ P.D.

PASCAL RONDEAU

À L'ENTRAÎNEMENT AVEC DAVID BECKHAM, L'APOTHÉOSE DE SES NEUF ANS AU PSG.

Bio express _Sylvain Armand

32 ans. **Né le** 1er août 1980, à Saint-Étienne (Loire). 1,82 m; 82 kg. Défenseur. International Espoirs (9 sélections). **PARCOURS:** Saint-Étienne (1994-1998), L'Étrat (1998-1999), Clermont-Ferrand (1999-2000), Nantes (2000-2004), Paris-SG (2004-2013) et Rennes (depuis juillet 2013). **PALMARÈS:** Championnat de France 2001 et 2013; Coupe de France 2006 et 2010; Coupe de la Ligue 2008; Trophée des champions 2001; Coupe Gambardella 1998.

51 ROSÉ

FRAIS ET FRUITÉ

À SERVIR DANS UN VERRE 51 PISCINE

Retrouvez 51 Rosé sur Facebook
facebook.com/51officiel

Le grand verre 51 Piscine permet d'allonger un volume de 51 Rosé (2 cl) avec beaucoup d'eau et une cascade de glaçons.

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ, À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.

Pernod SA au capital de 40 000 000 euros – 120, avenue du Maréchal Foch 94015 Créteil Cedex – 302 208 391 RCS CRÉTEIL

peugeotwebstore.com

LOI SUR LE DÉBLOCAGE DE L'ÉPARGNE D'ENTREPRISE

AVEC PEUGEOT, LA PRODUCTION FRANÇAISE A DE LA REPRISE.

REPRISE ARGUS®+ 508 | 5800 €(1)

ORIGINE FRANCE® GARANTIE

BVCert. 6033203

Profitez dès maintenant de la gamme 508 certifiée Origine France Garantie®.
De nouvelles dispositions gouvernementales vous permettent de débloquer jusqu'à 20 000 € de votre épargne salariale entre juillet et décembre 2013.

PEUGEOT RECOMMANDE TOTAL **Consommation mixte (en l/100 km) : de 3,4 à 7,1. Émissions de CO_2 (en g/km) : de 88 à 164.**

(1) Soit 5 800 € ajoutés à la valeur de reprise de votre ancien véhicule de moins de 8 ans, d'une puissance réelle inférieure ou égale à celle du véhicule neuf acheté. La valeur de reprise est calculée en fonction du cours de l'Argus® du jour de la reprise, applicable à la version du véhicule repris, ou le cas échéant à la moyenne du cours des versions les plus proches de celui-ci, ledit cours ou ladite moyenne étant ajustés en fonction du kilométrage, des éventuels frais de remise en état standard et déduction faite d'un abattement de 15 % pour frais et charges professionnels. Offre non cumulable, réservée aux particuliers, valable du 1er juillet au 25 août 2013, pour tout achat d'une 508 neuve **(sauf 508 Access neuve : reprise Argus® + 5 200 €)** commandée et livrée avant le 31 octobre 2013 dans le réseau Peugeot participant.

MOTION & EMOTION

PEUGEOT

BETC · Automobiles PEUGEOT 552 144 503 RCS Paris.

FORUM

PAGES RÉALISÉES PAR PATRICK SOWDEN, AVEC STÉPHANE FATTORETTO

CONFIDENTIEL

Bon anniversaire, Loulou. Le président de Montpellier était censé ne pas être au courant de la petite fête que concoctait sa femme, Colette, ce dimanche, pour son soixante-dixième anniversaire. Un embargo total avait été décrété. Mais même au sein du club que ce Lyonnais de souche est censé détester, Saint-Étienne, on s'activait pour la noble cause. Ainsi a-t-on vu lors du quatre-vingtième anniversaire de l'ASSE Rachid Mekhloufi dédicacer un menu et surtout une photo destinée au nouveau septuagénaire.

Dossier noir du Vélodrome (suite): un mort! La CGT BTP de Marseille nous a confirmé qu'un ouvrier d'une quarantaine d'années était décédé la semaine dernière, à la suite de la chute d'une poutre de plusieurs centaines de kilos sur le chantier du Stade-Vélodrome. La centrale syndicale a décidé de réagir et d'aller « envahir » l'entrée de l'enceinte marseillaise le mardi 9 juillet prochain. Une quarantaine de personnes devraient être là pour provoquer une prise de conscience. « On veut que les ouvriers se bougent devant les conditions de travail inquiétantes. Après enquête, nous pourrions nous porter partie civile », prévient-on du côté du syndicat.

Une affaire de famille. En quête d'un latéral, Le Havre n'a pas eu à le chercher bien loin. Si Florent Pinteaux est arrivé de Monaco, c'est aussi un familier du HAC puisque son père, Didier, est le responsable organisation-sécurité du club normand.

MAO

L'INDISCRÉTION

LALANNE, LE PASSAGE AMER

Président depuis 2004 du club picard de l'AS Fresnoy-Saint-Quentin (DH), le chanteur Francis Lalanne a été démis de ses fonctions en juin au cours d'une assemblée générale. En cause, une gestion calamiteuse. À Fresnoy, on parle de « dettes » et de « mensonges ». Nous avons tenté de contacter l'artiste pour connaître sa vérité, mais ce dernier n'a pas décroché. Semble-t-il meurtri, selon nos sources, par la tournure humaine des événements et l'ambiance délétère. Au niveau financier, c'est aussi le chaos. Il manquerait 50 000 € dans les caisses et il faudrait allonger 13 000 € au risque de déposer le bilan. « Francis Lalanne ne s'occupait pas de la matérialité des choses. Lui était attaché aux valeurs pas à l'argent, défend le maire, Raymond Lavallery. Les responsables, ce ne sont pas seulement ceux qui se sont trompés, mais aussi ceux qui ont regardé faire les choses. » Comme les « ronds-de-cuir » du comité directeur du club qui lui ont donné carte blanche! Au niveau sportif, l'artiste aurait par exemple pris seul la décision de suspendre l'entraîneur en mars. Une mise à pied lourde de conséquence, puisque l'AS Fresnoy a perdu de nombreux points de pénalité pour ne pas disposer d'un coach qualifié sur le banc. « Francis Lalanne a d'énormes qualités, mais il a toujours cru que sa dimension nationale allait empêcher toutes sanctions », confie le maire. Ce mercredi, l'AS Fresnoy devrait être relégué en PH. ■

LA QUESTION QUE L'ON N'A PAS OSÉ POSER À ALAIN ORSONI

« Puisque Del Piero n'a pas pu venir en Corse, peut-on espérer Pirlo? »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

TWITTOS

« Je crois pouvoir vous annoncer la venue du grand Real le 24-07 à Gerland à 21 heures. Si cela se confirme, merci à Florentino Pérez grand président. » **Jean-Michel Aulas,** GO.

« N'importe quoi les gendarmes! Ils me contrôlent alors que je suis en vélo! Bon, c'est vrai que j'étais sur l'autoroute, mais quand même mdr! » **Jérémie Janot,** roi de la pédale.

« Bonsoir mes twittos! Juste un tweet pour féliciter mon petit protégé Laurent Abergel, qui a signé son premier contrat pro! » **André-Pierre Gignac,** pygmalion.

« Bientôt la reprise avec très vite le plaisir que procure le BUT !!!!!!! » **Bafé Gomis,** pas inquiet.

« Juni c'est le maître... » **Clément Grenier,** apprenti artificier.

CHIFFRE

114

C'est, en millions d'euros, l'indemnité versée par l'État au Consortium du Stade de France pour compenser le manque à gagner dû à l'absence de club résident (IACR) de 1998 à 2012 selon la Cour des comptes. L'institution s'interroge sur « la pertinence socio-économique » d'un accord qui dure depuis 1995.

CHRONO

LUNDI 12:00 Première conf de presse de **Pep Guardiola** au Bayern devant 250 journalistes. Et dans la langue de Goethe. **MARDI 9:00** La **brigade financière italienne** perquisitionne dans les locaux de 41 clubs de Serie A, B et autres: douze agents sont soupçonnés de fraude fiscale internationale, blanchiment d'argent, fausses factures et association de malfaiteurs. **12:30** Paris a un entraîneur: **Laurent Blanc** a dit oui. **12:45** L'inactivité de **Carlo Ancelotti** aura duré quinze minutes; il est officiellement au Real Madrid. Avec Zidane comme adjoint. **18:00 Antoine Kombouaré** entraînera Lens. **18:30** Lens est rétrogradé en National par la DNCG, mais devrait retrouver la L2 le 4 juillet lorsque les futurs propriétaires, **Gervais Martel** et **Hafiz Mammadov,** présenteront les garanties financières.

FORUM

TOP 5 DES VRAIS-FAUX BILINGUES

La première conf' de presse de Pep Guardiola au Bayern, dans un allemand correct, impose le respect. Ce n'est pas le cas de tous.

1. **Giovanni Trapattoni** (multilingue). Numéro 1, que ce soit en allemand (Bayern, Salzbourg), portugais (Benfica) ou anglais (Eire). Sa colère après Strunz reste un moment d'anthologie.

2. **Louis van Gaal** (en espagnol). On retrouve la délicatesse de l'ex-entraîneur du Barça, avec cette phrase culte: « Eres muy malo

ALAIN MOUNIC

(Tu es très mauvais) » Tapez sur Internet: Van + Gaal + positivo.

3. **Jacques Santini** (en anglais). « I..... am very happy.....(euh) .....to be.....(euh) .....in the big club Tottenham.....(euh)....» Croustillant. Tapez sur Internet: Santini + conférence + Tottenham.

4. **Vahid Halilhodzic** (en français). Le natif de Bosnie maîtrise la langue de Molière, excepté les articles. Ce qui donne: « L'équipe a commencé travail » ou « J'ai été toujours parmi meilleurs buteurs ».

5. **Philippe Montanier** (en espagnol). Ses débuts à la Real Sociedad ont été un peu compliqués. Au niveau linguistique seulement. Une prononciation hasardeuse, un mixte entre espagnol et français. À déguster. Tapez sur Internet: Barça + Montanier + espagnol.

DIS POURQUOI...

LA L1 SE PRÉPARE EN MONTAGNE?

Hormis Guingamp et Rennes, tous les clubs de L1, y compris le Lyon de Lisandro *(photo)*, ont opté encore cette saison pour une préparation en montagne. Une tendance qui perdure depuis plus de vingt ans. « Pourtant des études scientifiques récentes ont mis un bémol sur le travail en hypoxie, explique Alexandre Garcia, préparateur physique et mental à Cannes, qui a travaillé pour de nombreux clubs mais aussi pour l'équipe de France de ski de 2000 à 2007. La montagne est bénéfique si vous restez au minimum dix jours. Et ça dépend aussi de l'altitude et de l'individu. C'est tellement aléatoire qu'il ne faut pas baser son stage que sur ça. » La montagne a d'autres atouts. « Les clubs se sont rendu compte d'abord que les conditions matérielles d'entraînement sont excellentes. Je pense à Tignes mais aussi à l'Autriche. On y vivait avec l'équipe de France de ski, c'était tout bonnement exceptionnel ! » Le préparateur reprend: « En montagne, la température est clémente et il est plus facile pour un club de s'entraîner deux à trois fois par jour. On dort également très bien pour la récupération. On peut également travailler tout de suite sur le relief, faire des activités ludiques de groupe et renforcer les liens. Quand je m'occupais de Cannes, on était allés du côté de la Maurienne. Ce qui m'intéressait, c'était de sortir les joueurs du contexte et créer une cohésion. La montagne, c'est surtout intéressant psychologiquement. L'équipe ne se bat pas contre une autre équipe, mais elle se bat contre un élément commun, la nature. » Autre raison d'un stage en montage. « L'aspect économique. Ce sont des entreprises qui proposent du "clé en main" aux clubs à de très bons tarifs. Ils organisent ces stages et font en sorte de réunir toutes les équipes au même endroit pour des matches amicaux », conclut Alexandre Garcia. ■

ALAIN GROSCLAUDE

LA TENDANCE À SUIVRE

AIR FIBR, LA PELOUSE DU FUTUR

Les pelouses synthétiques de Lorient et de Nancy ont occupé le terrain de la polémique ces trois dernières saisons. À raison. Si on se réfère à la toute nouvelle pelouse révolutionnaire prévue pour cet été au stade de l'Aube à Troyes: le Air Fibr (technologie Radicalé) de la société Natural Grass. Une technologie hybride haut de gamme (coût environ 1 M€) qui repose sur deux axes: un sol plus résistant à l'arrachement et aux conditions climatiques et en même temps plus souple (injection d'air avec des granules de liège) pour réduire les risques de blessure (20% à 60% de moins de sollicitations sur les articulations). « J'ai longtemps travaillé en Angleterre et je voyais une réelle différence avec les pelouses en France. Les Anglais mettent la pelouse au centre du projet du stade. Je me suis dit qu'il y avait clairement quelque chose à faire », explique le patron et fondateur de Natural Grass, Bertrand Picard, qui équipera le Stade de France en 2014, avec une technologie encore plus poussée qu'à Troyes. Concernant le synthétique, le patron a sa réponse: « Pour le haut niveau, on n'a jamais cru au synthétique. Le plastique, vous pouvez lui donner une réaction mécanique proche du gazon naturel, ça reste du plastique. Ça s'use... Nous sommes partis sur de l'hybride avec une partie inférieure en synthétique et une partie supérieure en gazon naturel. Il a beau être usé par le jeu, ça repousse. » Une décennie pour accoucher de cette technologie française qui pourrait équiper de nombreux nouveaux stades en France en vue de l'Euro 2016. Bordeaux, Marseille...? À la question « à quoi pourrait ressembler la pelouse de 2050? » Bertrand Picard est certain: « La pelouse sera hybride. Le tout synthétique est déjà dépassé. On va vers la biomimétique en copiant et en améliorant la nature. » ■

INTERRO SURPRISE

Jean-Paul Chaude

PRÉSIDENT DU CLUB DES SUPPORTERS DE MONACO

« En 2012-13, Louis-II affichait 5295 spectateurs de moyenne. Quelles sont les ambitions pour cette saison?
On aimerait tourner au moins à 10000 en moyenne. Un taux de remplissage de 60-70% comme lors des belles années, dont 2005. Mais avec cette équipe, ce serait possible d'avoir 18000 à tous les matches!

On sait que Louis-II se remplit souvent grâce aux supporters adverses. Sera-ce encore le cas?
La campagne de réabonnement a déjà dépassé les trois dernières années. Si la tendance doit s'inverser, ce sera bien. On aimerait atteindre les 7000 abonnés. Aujourd'hui, il en vient de partout, de Gênes et même de Paris...

Quelle relation entretenez-vous avec le président Rybolovlev?
C'est le jour et la nuit par rapport à l'ancienne direction. La nouvelle nous appuie. Le président fait tout pour nous aider, il nous soutient un peu financièrement pour les déplacements, il nous trouve des bus. On l'a rencontré lors de la fête qu'il a organisée pour les supporters: il est à l'écoute et il a la volonté de bâtir quelque chose! » ■

CHRONO

19:00 Impliqués dans une affaire de matches truqués, **Fenerbahçe** est exclu de la C1 et de toutes compétitions européennes pour les trois prochaines saisons, et **Besiktas** est privé d'Europa Ligue. **MERCREDI 9:30 Saint-Étienne** est le premier club de L1 à reprendre. **JEUDI 21:00** « Pas glorieux », lâche **Noël Le Graët** après la défaite des Bleuets face à l'Espagne, mais qualifiés malgré tout pour les huitièmes du Mondial U20 face à la Turquie. **22:20** La commission de discipline de la LFP condamne **Monaco** à un match à huis clos et à un retrait de trois points dont un avec sursis à la suite des incidents lors de la réception du Mans le 17 mai. **Nice** prend un match à huis clos (incidents lors de la venue de Lyon). **23:50 Brésil-Espagne** sera la finale rêvée de la Coupe des Confédérations.

CHAQUE SPORT MERITE SA CHAÎNE

CANALSAT

MATCH À DOMICILE

BETC CANAL+ S.A. au capital de 93 018 076 € – 329 211 734 RCS Nanterre. CANAL+ Distribution, SAS au capital de 74 000 € – 383 866 795 RCS Nanterre.

EN AOÛT, **LA BUNDESLIGA ET LA SERIE A** SONT SUR SPORT+

VOUS ETES FAN D'UN SPORT, RETROUVEZ-LE SUR **CANALSAT**

SPORT+ OM tv OL TV ONZEO Girondins TV EUROSPORT beIN SPORT 1 beIN SPORT 2 ...

CANALSAT

regardons mieux

foot.canalsat.fr

FORUM

CONSO

LIRE

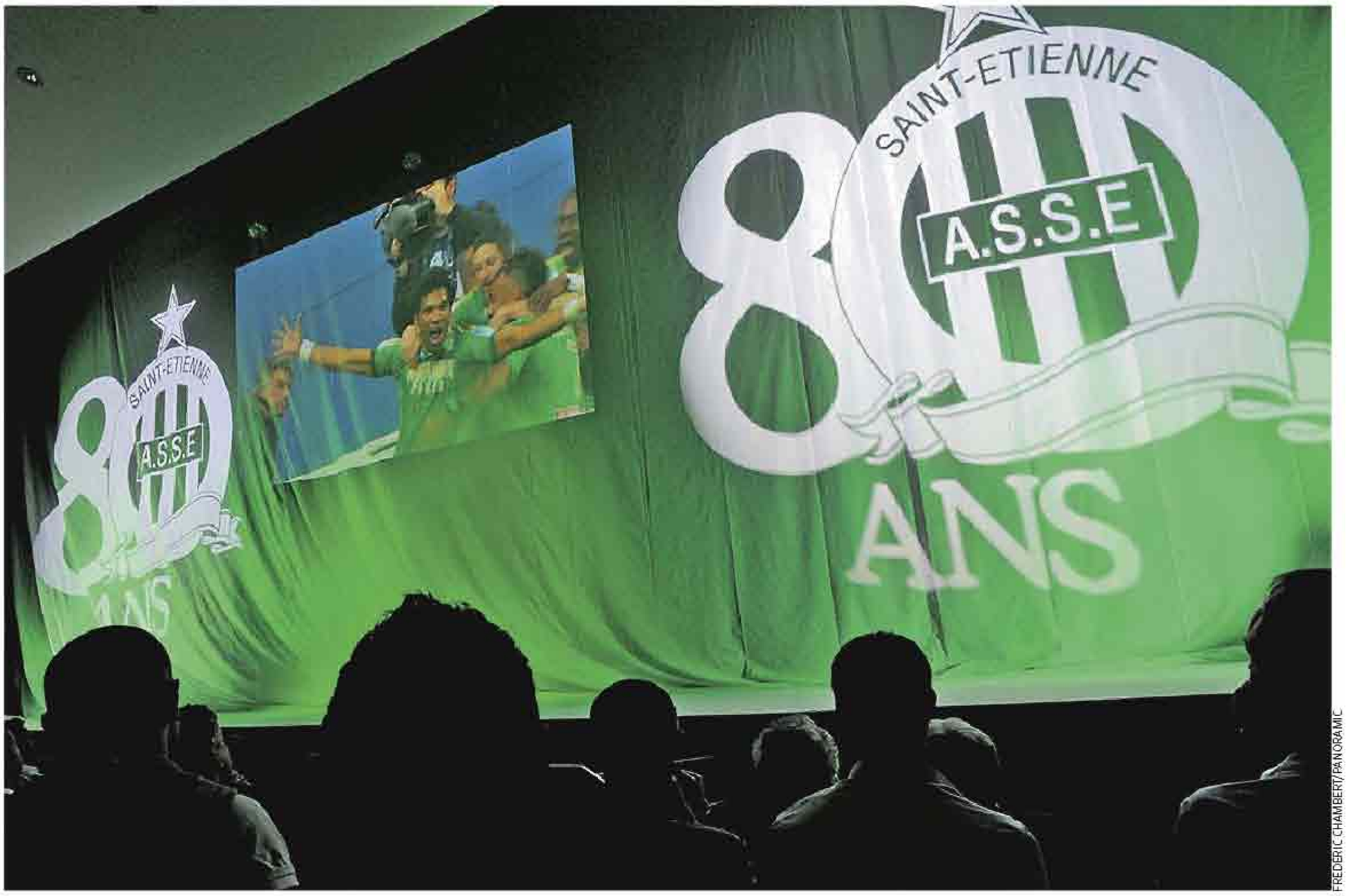
DES VERTS VERSION VINTAGE

Le nouveau maillot Adidas de l'ASSE a été dévoilé à l'occasion de la cérémonie du quatre-vingtième anniversaire du club.
Le maillot « domicile » est assez vintage avec son liseré blanc autour du col et un vieux blason 1933, date de sa création, à l'intérieur, derrière la nuque. Mais son maillot extérieur est plus spectaculaire, noir (beaucoup) et vert (un peu) avec des marques de griffes dessus, référence à la panthère noire devenue emblème du club, Salif Keita.
Enfin, le maillot Europa Ligue sera le même que celui de la finale de la Coupe de la Ligue avec des parements dorés. Un porte-bonheur. 80 € le modèle adulte, 65 € le modèle junior.

ENCRER

LABEL IBRA

La société la Tamponneuse donne, comme son nom l'indique, dans le tampon. Mais le tampon drôle, décalé, voire personnalisé. Elle ne pouvait échapper à la mode Ibra et lance donc le sceau « Zlatané par Zlatan » avec la tête de l'avant-centre suédois que vous pouvez reproduire sur tous vos documents désormais officiellement « zlatanés ». 20 €. *(www.latamponneuse.fr)*



FREDERIC CHAMBERT/PANORAMIC

L'IMAGE DE LA SEMAINE

800 invités ont fêté les quatre-vingt ans de l'AS Saint-Étienne mercredi. Le club a dévoilé la liste de ses treize ambassadeurs parmi lesquels René Domingo, décédé il y a quinze jours. Jacquet et Platini, absents, étaient excusés mais les dix autres étaient là : Mekhloufi, Herbin, H. Revelli, Bereta, Larqué, Keita, Curkovic, Rocheteau, Moravcik et Perrin qui ont reçu une place à vie à Geoffroy-Guichard.

RECOURS

C'EST LA LUTTE FINALE

Dans son édition de samedi, notre confrère *l'Est républicain* présentait ainsi la finale de la Coupe de Haute-Saône : « Qui contre le FC du Lac ? » Au matin de la rencontre, on ne connaissait en effet qu'un seul des finalistes. Vesoul B, vainqueur de la demi-finale contre Larians (4-1), mais victime d'une réserve vengeresse pour avoir aligné trop de joueurs de l'équipe première, attendait les résultats de son appel. Lequel sera examiné… ce mardi. En attendant le verdict, Vesoul pouvait faire suspendre la finale en faisant intervenir un juge d'instruction et la police. Ce qu'il n'a pas fait. Du coup, l'équipe de Larians a gagné (4-2). Jusqu'à ce mardi… ■

ANNIVERSAIRES

08-07-1982

Alberto Gilardino. Clin d'œil du destin, l'attaquant du FC Bologne naît le jour où l'Italie se qualifie pour la finale du Mundial espagnol, grâce à un doublé d'un autre grand buteur transalpin, Paolo Rossi, face à la Pologne (2-0) !

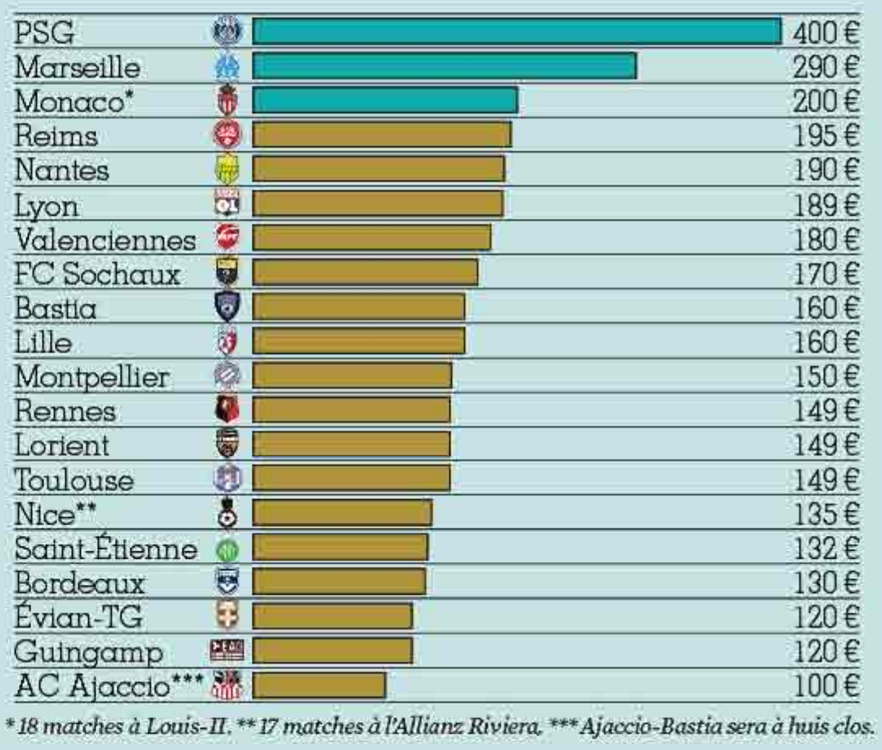
03-07-1987

Benoît Costil. Le portier du Stade Rennais, vingt-six ans début juillet, n'a jamais caché son doux rêve d'intégrer le groupe France pour célébrer son prochain anniversaire au Brésil en 2014 avec les Bleus.

L'INFOG

ABONNEMENTS : COMBIEN ÇA COÛTE ?

Le classement des tarifs d'abonnement « premier prix » pour la saison à venir (pour un nouvel abonné adulte) ne tient pas compte des différents avantages et cadeaux offerts par les clubs. À Paris, la formule propose toutes les rencontres (L1, Coupes nationales et C1), sauf finales. Pas d'abonnement exclusif Championnat ! « Le siège vous appartient », nous dit-on au club. À Lyon, l'abonné bénéficie « gratuitement » de tous les matches de l'OL féminin.



** 18 matches à Louis-II. ** 17 matches à l'Allianz Riviera. *** Ajaccio-Bastia sera à huis clos.*

LA DERNIÈRE FOIS QUE...

_Romain Danzé

JOUEUR RENNAIS ET FOU DE CYCLISME

ÉRIC RENARD

«... Vous avez pris le vélo pour faire une étape du Tour de France?

(Rire.) Ça ne m'est jamais arrivé! L'été dernier pour ma prépa d'avant-saison, j'ai dû faire quarante bornes, pas plus! C'est un sport très différent du foot et vraiment très dur.

... Vous avez vu une étape en vrai?

C'était l'arrivée à Lorient il y a cinq ans. On a la chance d'avoir un kiné qui travaillait avant pour l'équipe Cofidis. Du coup, il nous avait emmenés dans les coulisses. Moi, je suis un fan basique. Rien que de croiser un coureur, je suis comme un fou! De voir aussi les vélos, c'est énorme.

... Vous avez été impressionné par un champion?

Les héros de ma génération, ce sont les Armstrong, Pantani, Virenque, Ullrich, Jalabert, mais là tous les mythes tombent les uns après les autres... On a rêvé avec ces gens-là.

... Vous avez cru en une chance française de gagner le Tour?

C'est compliqué, même si les Français arrivent à faire quelques perfs comme Voeckler, Rolland et Pinot. Pour aller embêter les cadors, les Evans et Schleck, ça me paraît compliqué. Je vois bien Evans cette année.

... Vous vous êtes dit que c'était quand même pas mal le dopage?

(Rire.) Non, non... On a vu tellement de mecs sortis de nulle part gagner des étapes. Il faut réfléchir à un Tour plus lent et plus propre. Ça n'enlèverait rien au spectacle, car c'est le combat entre cyclistes qui le crée. » ■

LE PROCÈS

Accusé: Djibril Cissé

ÉRIC VANDERVILLE/L'ÉQUIPE

INFRACTION. Injures.

ACTE D'ACCUSATION. M. le président, est-il tolérable de voir un joueur de trente et un ans manquer à ce point de respect envers M. Nicollin, un respectable président désormais septuagénaire? Je cite: «Montpellier, un beau club, une belle ville avec un idiot de président qui se permet se tailler à tout-va» ou «je plains les supporters et joueurs du MHSC. Avoir un président aussi con ça doit pas être facile tous les jours.» Les tweets insultants se passent de commentaires.

PLAIDOIRIE DE LA DÉFENSE. Ce n'est pas mon client qui a commencé. Joueur en quête d'un emploi, il a été profondément déstabilisé par la perfide remarque d'un dirigeant dont ce n'était pas le premier coup d'éclat. Je cite: «Je ne vais pas prendre un gars qui fait le DJ à *la Churascaïa* ou au *Café Joseph*. Même si c'est une reconversion comme une autre.» C'était remettre en cause le professionnalisme de M. Cissé, ce que, dans la précarité de sa situation, il n'a pas supporté.

VERDICT. Coupable. Certes M. Cissé bénéficie de circonstances atténuantes car il a été attaqué avant de répliquer. Mais «idiot» ou «con», c'est un peu court, jeune homme. On pouvait dire... Oh! Dieu!... Bien des choses en somme... M. Cissé est donc condamné à mixer la play-list de M. Louis Nicollin lors de sa prochaine soirée d'anniversaire. ■

POSTEZ VOS RÉACTIONS SUR WWW.FRANCEFOOTBALL.FR, SUR NOTRE PAGE FACEBOOK OU NOTRE COMPTE TWITTER.

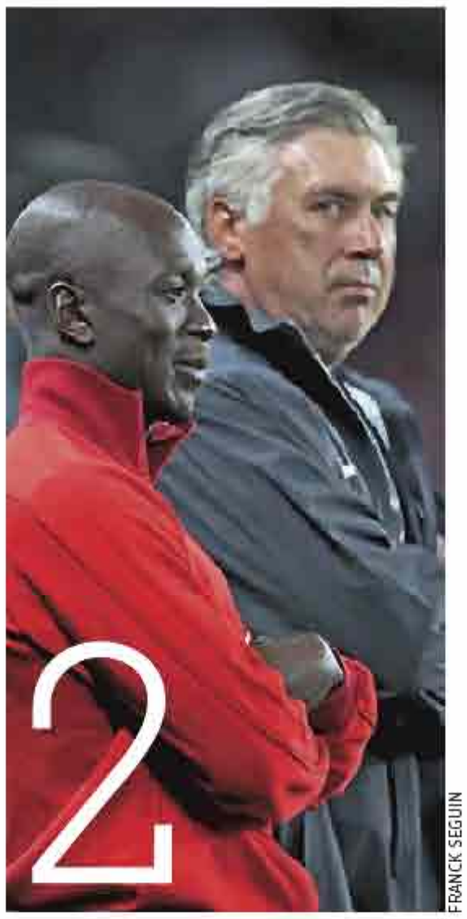
3 RAISONS DE... CROIRE EN COACH ZIDANE

D'abord, il y a son charisme et sa trajectoire. Timide devant les micros, il trouve naturellement les mots justes sur le terrain quand il s'agit de relancer une équipe en difficulté ou des joueurs en panne d'inspiration. On se souvient comment ZZ *(photo)*, capitaine durant le Mondial 2006, avait sonné la révolte contre l'Espagne en huitièmes. On le suivrait les yeux fermés. Depuis, le Ballon d'Or 1998 a décroché son diplôme d'entraîneur et élargi ses compétences.

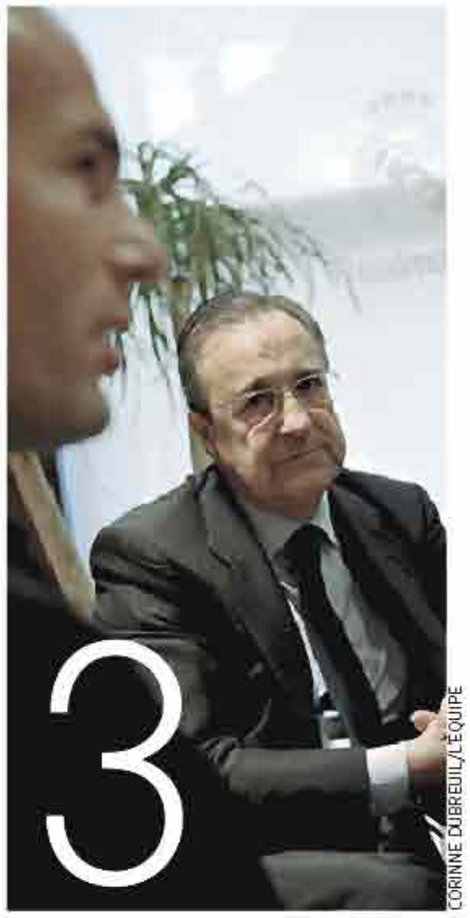
Aborder ce nouveau rôle en étant l'adjoint de Carlo Ancelotti, qui avait été son entraîneur à la Juventus Turin, c'est la garantie d'apprendre le métier dans les meilleures conditions auprès d'un expert au palmarès qui se passe de commentaires. Son ancien coéquipier au Real Madrid et pote Claude Makelele *(photo)*, qui fut l'adjoint de l'Italien au Paris-SG, lui a peut-être glissé combien l'expérience avait été enrichissante.

Enfin, **Zinédine Zidane connaît la Maison Blanche comme sa poche** et bénéficie d'une cote d'amour auprès des supporters qui n'a jamais faibli, eux qui n'ont pas oublié la somptueuse volée face au Bayer Lerverkusen en finale de la C1 2002, dernière fois que le Real a décroché le trophée. Le président Florentino Pérez *(photo)* souhaitait que Zizou «mène tout le projet sportif» du club lors des quatre prochaines années, et qu'il devienne lui-même un jour entraîneur. C'est parti.

DIDIER FÈVRE



FRANCK SEGUIN



CORINNE DUBREUIL/L'ÉQUIPE

BAROMÈTRE

Franck Ribéry. Les lecteurs du quotidien allemand *Bild* ont dressé leur onze idéal de l'histoire de la Bundesliga, qui fête ses cinquante ans. Deux étrangers y figurent: Elber le Brésilien et Ribéry le Français, le seul avec Lahm

STÉPHANE MANTEY

et Schweinsteiger encore en activité. La suite, c'est du lourd: Kahn dans le but, Beckenbauer, Breitner, Netzer, Matthäus, Gerd Müller et Seeler, le tout entraîné par Ottmar Hitzfeld.

Andrés Iniesta. Le milieu du Barça est actionnaire d'Albacete (L3 espagnole) où il a débuté avant de rejoindre la Masia. Pour éviter une relégation administrative, il a avancé 240000€ équivalent à la somme que le club devait à ses joueurs.

Didier Drogba. Le tribunal de commerce d'Ajaccio a condamné le joueur à verser près de 400000€ à une entreprise de bâtiment corse pour des travaux impayés sur la villa qu'il s'est fait construire à Abidjan, ainsi que 50000€ de dommages et intérêts à l'entrepreneur. L'attaquant devrait faire appel mais a l'obligation de payer immédiatement.

David Trezeguet. Ça sent la fin de carrière pour le champion du monde 98. Opéré du genou en mai dernier, il a été écarté du groupe par son entraîneur Ramon Diaz et n'a pas été convoqué pour la reprise de l'entraînement de River Plate le 8 juillet. À trente-cinq ans, il est sous contrat jusqu'en 2014.

FORUM

COURRIER

Donnez votre avis, défendez votre point de vue, en adressant vos courriels à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**

LU QUELQUE PART

Arrigo Sacchi apprécie beaucoup Carlo Ancelotti. Ce dernier a joué sous ses ordres au Milan AC, de 1987 à 1991, puis est devenu son adjoint sur le banc de l'équipe d'Italie, une fois embrassée la carrière d'entraîneur, entre 1992 et 1995. Il n'est donc pas étonnant de lire les commentaires élogieux du « Mage de Fusignano » dans un éditorial de *La Gazzetta dello Sport* au moment de l'officialisation du passage d'Ancelotti au

La Gazzetta dello Sport
Tutto il rosa della vita

Real Madrid. « *C'est l'entraîneur idéal pour ce club*, écrit Sacchi dans le quotidien milanais. *Après avoir remporté des trophées en Italie, Angleterre et France, il débarque dans le plus fameux club du monde. Une bien belle satisfaction pour un technicien défini dans le passé comme un "perdant de succès". Carlo possède toutes les qualités pour combler un public exigeant. Il sait qu'on lui demandera non seulement de gagner des matches, mais aussi de proposer un jeu spectaculaire, inventif et harmonieux. Ancelotti devra se mesurer au football espagnol dans son ensemble, mais plus particulièrement au Barça, l'équipe la plus décisive et importante de ces dernières années. Il a toutes les qualités pour relever et gagner le défi. C'est tout le bien que je souhaite à Carlo Ancelotti et Florentino Pérez* (NDLR : le président du Real), *deux personnes pour lesquelles je nourris affection et estime.* » Cela s'appelle faire parler son cœur ! ■ R. N.

BRICOLAGE PERMANENT

NICOLAS AUDRERIE (LOCON PAS-DE-CALAIS)

Spectateur attentif des matches de la Coupe des Confédérations, je m'aperçois que, dans la grande majorité des sélections, un huit voire un onze type de départ se dégage. Mais pourquoi ne retrouve-t-on pas cela en équipe de France ? Nous semblons avoir un deux de départ : le gardien (Hugo Lloris) et le décevant avant-centre (Karim Benzema). Pour le reste, c'est le jeu permanent des chaises musicales. Sur les neuf autres postes il n'y a, a priori, aucun titulaire si l'on se réfère aux diverses compositions de notre sélection. En début de mandat d'un sélectionneur, c'est concevable, mais au bout d'un an cela ressemble à du surplace, voire de la régression. Car, comme dans la vie, quand on n'avance pas, on recule. Ce serait bien que Didier Deschamps parvienne dans un premier temps à trouver une défense et un milieu (à 1, 2 ou 3 joueurs selon sa formule) défensif type. Ensuite, il pourra composer avec le groupe des offensifs. La France a besoin de solidité et de repères défensifs pour se reconstruire. Là, nous assistons à du bricolage permanent.

SANOGO, LE BON CHOIX ?

Yaya Sanogo, international français U20, a signé un contrat de quatre ans en faveur d'Arsenal. Arsène Wenger est également sur le point de faire signer Gonzalo Higuain, un énième attaquant, en faveur des Gunners. Le jeune avant-centre a-t-il réellement fait le bon choix ? Le Français n'est pas le premier à tenter l'expérience londonienne à ce poste. Par exemple, Olivier Giroud n'est toujours pas un titulaire indiscutable à la pointe de l'équipe... Les attaquants de Ligue 1 ont beaucoup de difficultés à s'imposer dans ce club, notamment Aliadière, Chamakh, Gervinho ou encore Park Chu-young. Le dernier en date à avoir réussi s'appelait Thierry Henry... On souhaite à Sanogo une aussi belle carrière que l'ancien Gunner... L'équipe de France a aussi besoin d'attaquants de classe mondiale... **SÉBASTIEN JODRA (SAINT-MAUR, VAL-DE-MARNE)**

MERCI LES MILLIARDAIRES

Je ne comprends rien à la stratégie de la Ligue de football professionnel. Pourquoi se plaint-on d'avoir des milliardaires qui investissent dans notre Championnat à Paris ou à Monaco ? Ils font venir des stars que l'on croyait jusque-là inaccessibles pour la Ligue 1 et qui relèvent le niveau de notre compétition, remplissent les stades partout où ils passent, et vont faire progresser les droits télé, qui profiteront finalement à tous.
Soyons honnêtes, qui à part ces deux clubs peuvent nous mettre au sommet de l'Europe et peuvent espérer décrocher un trophée continental ? Bordeaux ? Nice ? Sochaux ?
LAURENT MULLER (HOMECOURT, MEURTHE-ET-MOSELLE)

Des questions, des remarques ou des suggestions sur votre nouveau ***France Football*** ? Nous vous attendons sur notre page Facebook.

Vous avez une photo originale, drôle, inattendue ?
Envoyez-nous-la à **courrierdeslecteurs@francefootball.fr**
On publiera la meilleure chaque semaine dans *FF*

BRAVO À BIXENTE LIZARAZU, NOUREDINE ELHAOUSSINE ET MOUNIR BENREZZOUG, QUI ONT OBTENU LEUR MASTER EN COMMUNICATION, RELATIONS PUBLIQUES ET SPORT À L'UNIVERSITÉ DE REIMS CHAMPAGNE-ARDENNE. LE GROUPE DE TRAVAIL A MÊME DÉCROCHÉ LA MENTION « BIEN » !

TRISTES MOQUEURS

Nombreux sont ceux qui raillent Laurent Blanc. Il a été champion de France avec Bordeaux, mais ce n'est rien... Vainqueur d'une Coupe de la Ligue, bof... Deux Trophées des champions, tout le monde l'a fait... Vingt-trois matches consécutifs en équipe de France sans défaite, la belle affaire ! Tous ces censeurs, professionnels ou non, feraient bien de se regarder dans une glace. **STÉPHANE PAPANIAN (PARIS)**

VA, ET L'AMBITION ALORS ?

Il y a bientôt un an, Valenciennes mettait fin à l'invincibilité du leader marseillais, et avec la manière, sur le score mérité de 4-1. Nombreux étaient alors ceux à s'enflammer pour cette équipe joueuse, dotée d'un collectif solide et de quelques très bonnes individualités. Mais, dès la trêve hivernale, Foued Kadir était vendu à l'OM contre 500 000 €. Six mois plus tard, Gaël Danic, troisième meilleur passeur de L1, rejoint Lyon pour 800 000 €, alors que le jeune Isimat-Mirin est cédé à Monaco pour 4 M€, une misère pour Rybolovlev. VA braderait-il ses meilleurs joueurs ? Certes, Kadir et Danic ont tout deux atteint la trentaine et leur contrat arrivait à leur terme. Mais tirer une somme si dérisoire de ces joueurs talentueux - sans oublier Renaud Cohade, parti libre à Saint-Étienne il y a un an -, cela semble criminel de la part des dirigeants. Pour un club solidement ancré dans l'élite, qui vient de s'installer dans un stade flambant neuf, avec tous les avantages financiers que cela implique, et qui a le potentiel pour revoir ses ambitions à la hausse, cette politique est discutable.
NICOLAS MELLOT (DOURDAN, ESSONNE)

L'HUMEUR DE FARO

CHRONIQUE

PAR PATRICK SOWDEN

Politiquement correct

Mais quel nom pourrait-on donner à ce grand stade lillois? La Ch'ti-Arena? Le stade de ch'Nord? Oh ça va, on va pas tomber dans le cliché. Et pourquoi pas l'Alliance-Boon pendant que vous y êtes? Pas question non plus de céder aux puissances de l'argent dans cette région durement touchée par la crise. Dire oui aux 2,5 M€ par an promis par Partouche pour le naming, quel exemple déplorable. Stade du Pré aux buts? C'est joli, et alors? À quoi ça sert? Cherchez pas. La patrie a toujours été reconnaissante aux grands hommes pour autant qu'ils ont été politiques. Pierre Mauroy, ça s'impose non? Un homme d'État, une éminence locale unanimement reconnue depuis sa disparition, une évidence. Et qu'on ne dise pas que l'ancien maire de Lille ne s'intéressait pas au football. Ce n'est pas vrai! Parce qu'un homme politique français adore forcément le sport numéro 1 de ses concitoyens électeurs. En cherchant bien, il a toujours une anecdote, une vieille photo avec un ballon dans le jardin de tata Jacqueline... Stade Pierre-Mauroy, adjugé. À Lens, on était emmerdé parce que Bollaert, c'est dans la mémoire collective alors on l'a gardé et on a ajouté l'ancien maire Delelis. Bordeaux? Chaban-Delmas bien sûr. Dans cinquante ans, le stade du Hainaut deviendra Borloo, la Beaujoire se baptisera Ayrault... Mais, attention, ce n'est valable que pour les poids lourds, les cadors du coin. Ça permet de laisser le nom dans l'histoire sans être obligé de débaptiser la place Charles-de-Gaulle, l'avenue du général Leclerc ou la rue Gambetta pour libérer une place. Il reste des poches de résistance. Parc des Princes, pas touche. Les ors de la couronne siéent parfaitement à la Ville lumière. La Route-de-Lorient? Si un Rennais pouvait dans le siècle à venir prendre la route de l'Élysée, ça pourrait faire bouger les lignes. Stade-Vélodrome? Jean-Claude Gaudin? D'abord il n'est pas mort. Bernard Tapie? Euh, comment dire... On n'a qu'à expliquer que Vélodrome se prénommait Charles-Edmond, maire de Marseille de 1873 à 1891, et on ne change rien. Donc, Lille disputera ses matches dans le stade Pierre-Mauroy. C'est politiquement inattaquable; poétiquement, c'est autre chose.

> « Et qu'on ne dise pas que Pierre Mauroy ne s'intéressait pas au football. Un homme politique français adore forcément le sport numéro 1 de ses concitoyens électeurs. »

ÉCONOMIE

BORIS HELEU
MAÎTRE DE CONFÉRENCES À L'UNIVERSITÉ DE CAEN

CE QUE VEULENT LES FANS

Avec 19240 spectateurs par match cette saison, les affluences moyennes de la L1 sont reparties à la hausse malgré une tendance à l'érosion observée depuis 2007 (21800 spectateurs). Alors que le pouvoir d'achat est une préoccupation majeure des Français, le football doit repenser son produit « match ».
Il est maintenant obsolète de considérer que la capacité d'un club à remplir son stade ne dépend que des résultats sportifs. Des études universitaires de psychologie sociale et de marketing sur les motivations et comportements du public montrent que la consommation d'un spectacle sportif est un acte complexe. L'attractivité du match, des facteurs économiques, émotionnels et environnementaux conditionnent la présence au stade. Êtes-vous sensible au prix, aux conditions météorologiques, au confort du stade et aux horaires du match? Vous déplacez-vous seulement lorsque y jouent des stars et des clubs réputés? Les résultats de votre équipe favorite affectent-ils votre loyauté? Recherchez-vous des émotions, de la sociabilité, du spectacle? Si les supporters les plus impliqués sont insensibles aux mauvais résultats, à la pluie et à la qualité de l'adversaire, les spectateurs/clients se déplaceront épisodiquement au stade, comme on va au théâtre, pour y voir le match de gala ou la grande affiche.
Une enquête IPSOS pour la LFP en 2008 montrait que la sécurité dans et aux abords du stade, l'ambiance, la propreté des sanitaires ou encore la facilité à se procurer des places étaient des éléments déterminants de satisfaction du public. Plus récemment, selon l'étude Team Stadia/Credoc pour l'UCPF, sur les 43% des Français intéressés par la L1, seulement 11% vont au stade. Ceux qui ne s'y rendent pas motivent leur choix par le prix (57%), le manque de passion (53%), et la concurrence de la télévision (47%). Qu'est-ce qui les ferait venir ? Un prix plus faible (47%), des invitations – autrement dit la gratuité! – (36%), et un meilleur niveau de jeu (28%). Plus encore, il semble que le public potentiel soit sensible à la spectacularisation de son expérience match: 80% souhaitent plus d'animations sur les écrans géants, 73% désirent des animations lors de l'échauffement et d'autres veulent même des concerts.
Alors, si les stades sont clairsemés, est-ce la faute du public, pas assez fidèle, pas assez supporter et consommateur? Ou bien celle des clubs peu préoccupés des besoins et désirs des fans? Une chose est certaine, dans tous les grands Championnats sportifs de par le monde, les clubs conçoivent des expériences match en travaillant sur tout ce qui entoure le terrain. Voilà le défi pour le foot français: parvenir à remplir un stade de supporters fidèles même lorsque l'équipe perd. ■

LE PUBLIC RÉCLAME QUE L'ON AJOUTE DU SPECTACLE AU SPECTACLE. ALAIN MOUNIC

ON SE DÉBROUILLE COMME ON PEUT...

Derrière les deux super riches de la Ligue 1, Paris-SG et Monaco, les autres clubs se débattent avec des moyens financiers limités pour recomposer leur effectif. Du coup, tous les moyens sont bons pour vendre des joueurs et en séduire de nouveaux. Promenade sur le marché des transferts...

TEXTE FRANÇOIS VERDENET ET VINCENT VILLA | **ILLUSTRATION** CYRILLE MALLIÉ

Sports

La dix-septième qualification européenne de suite de l'OL ne saurait cacher une réalité qui dérange sans doute Jean-Michel Aulas. Autrefois roi de France, Lyon fait aujourd'hui dans le discount après avoir souvent gonflé ses muscles pour faire la loi sur le marché. Ses finances sont à l'image de son action. Introduite en Bourse en février 2007, au temps de sa splendeur, à 24 €, l'action d'OL Groupe dépasse à peine les 2 € actuellement. Pour présenter un bilan honorable à ses actionnaires au 30 juin 2013, Jean-Michel Aulas a donc tout tenté. Tout juste s'il ne s'en est pas remis au Bon Coin, le site populaire de vente en ligne, pour évacuer quelques joueurs indésirables. Ces derniers temps, il a découvert le tweet, ce message court et direct qui lui permet de maîtriser sa communication. L'annonce est gratuite, ça tombe plutôt bien. Suivi par trente-six mille abonnés, à peu près l'affluence de Gerland à guichets fermés, Jean-Michel Aulas s'est lancé dans une « cyber » traque en ce début d'été.

AULAS HARCÈLE GOMIS SUR TWITTER. SANS RÉSULTATS POUR L'INSTANT...

ÇA GAZOUILLE PAS MAL À LYON. Ses cibles principales ont pour noms Jimmy Briand et, surtout, Bafétimbi Gomis. Le meilleur buteur lyonnais (16 buts en L1 en 2012-13), qui a refusé de partir lors des trois derniers mercatos, est dans le viseur de son président, qui use de quelques menaces à peine voilées : « Bafé a intérêt à choisir un club pour jouer l'année d'une Coupe du monde... » Sous contrat jusqu'en juin 2014, l'international n'a pour l'instant pas envie de quitter l'OL, surtout pour répondre à des offres venues de Turquie, de Russie, d'Ukraine ou du pays de Galles (Swansea, Cardiff). À Lyon, il dispose d'un très bon salaire de plus de 300 000 € brut par mois. Mais le président lyonnais a fait son calcul. Si son meilleur buteur ne part pas cette saison, il devra s'asseoir sur près de 10 M€ d'indemnités (plus les copieux salaires à payer) après avoir dépensé 15 M€ en 2009 pour le déloger de Saint-Étienne. L'addition est un peu moins lourde pour Briand, même si l'ancien Rennais, également en fin de bail en 2014, émarge à 3,2 M€ de revenus brut annuels. Avec Lisandro et Grenier, également sous contrat pour une saison encore, l'OL a donc beaucoup à perdre alors qu'il cherche à se renflouer. Le temps où Lyon claquait 72 M€ pour son recrutement semble loin. C'était pourtant en 2009. Aujourd'hui, il a recours à Twitter pour vendre. Et puisque ni Gomis ni Briand ne se sont encore laissé convaincre, l'OL a cédé son jeune attaquant Anthony Martial (17 ans) à Monaco contre une indemnité de 5 millions d'euros. Une opération

Dix hommes sur le second marché

Ils ne sont convoités ni par Paris ni par Monaco. Mais ils pourraient bien changer de club dans les semaines à venir...

DIDIER FEVRE

DIDIER FEVRE

Saber Khlifa

UN MATCH À QUATRE

Il y a du monde devant la porte de Saber Khlifa, auteur de treize buts en Ligue 1 la saison passée et qui ne manque pas de choix à l'instant de faire bifurquer sa carrière. Marseille, Lyon et Montpellier se sont positionnés pour recruter l'attaquant tunisien, ainsi que Lille, qui attendait d'avoir vendu Dimitri Payet pour s'attaquer à ce dossier. Pour racheter l'année de contrat qui reste au joueur, auteur d'un lob sublime de plus de soixante mètres face à Nice, en mai dernier, il faudra sans doute débourser entre 2,5 et 3 M€. Il était libre lorsqu'il avait rallié voilà deux ans Évian-TG, en quête de bonnes affaires à moindres frais. Le club qui, cet été, devancera les autres équipes et parviendra à l'enrôler, devrait aussi en faire une. ■ v. v.

Poste : attaquant. **Club :** Évian-TG. **Âge :** 26 ans. **Échéance du contrat :** juin 2014.

Benoît Pedretti

ST-ÉTIENNE EN APPROCHE

En quête d'allègement de la masse salariale, Lille souhaite se séparer de plusieurs éléments à hauts revenus. Payet (Marseille) et Chedjou (Galatasaray), déjà partis, pourraient être suivis par De Melo, Kalou ou encore Mavuba. Si Benoît Pedretti possède un bon salaire, il figure a priori parmi les cadres que le club désire conserver. Mais, à un an de la fin de son contrat, le milieu de terrain lillois suscite l'intérêt de Saint-Étienne. Les Verts, qui n'ont pas formulé d'offre, espèrent récupérer à moindre coût l'ancien international (22 sélections). Du côté des Dogues, cependant, on ne veut pas laisser partir libre le joueur, dont le transfert est estimé à environ 1M€. Nice et Montpellier sont également à l'affût. ■ v. v.

Poste : milieu de terrain. **Club :** Lille. **Âge :** 32 ans. **Échéance de contrat :** juin 2014.

qui devrait être finalisée avant le 30 juin pour apparaître dans les comptes de l'exercice 2013-14. Comme dix-sept autres clubs de L1, l'OL vit à l'ombre des nouveaux riches que sont Monaco et le PSG. Il ne tire plus dans la même catégorie et ferraille dans les négociations jusqu'au petit matin pour quelques centaines de milliers d'euros, comme ce fut le cas pour l'ex-Valenciennois Gaël Danic pour 800 000 € (plus 200 000 € de bonus). La semaine passée, Aulas a ainsi envoyé un « ultimatum » à Sochaux pour le transfert de Sébastien Corchia, qui dispose encore de deux ans de contrat et d'une clause de départ à 5 M€. Sa proposition de 2 M€ (1,5 M€ plus 500 000 € de bonus) pour l'ex-capitaine des Espoirs tricolores était assortie d'une deadline de trois, puis cinq jours. Le président de l'OL a essayé de prendre les Sochaliens de haut en oubliant qu'ils ont quand même une multinationale comme Peugeot derrière eux et des comptes à l'équilibre.

APRÈS AVOIR ENGAGÉ PAYET, L'OM DEVRAIT CONTINUER À ACHETER FRANÇAIS

MARSEILLE RETROUVE DU MUSCLE. Ces pratiques résument bien l'état d'un second marché où toutes les méthodes sont bonnes pour faire plier l'adversaire en temps de crise. Ainsi, malgré plusieurs refus de Rennes pour transférer Romain Alessandrini, Marseille continue sa guerre d'usure. Après avoir trouvé un accord contractuel avec le joueur, la première proposition de l'OM était de 7 M€ plus 10 % de bonus à la revente pour les Rennais. Mi-juin, Alessandrini est monté au créneau en exprimant son désir de rejoindre son club formateur, qui l'avait pourtant rejeté dans le circuit à quinze ans. En parallèle, Marseille a tenté une première OPA sur Lille avec une offre de 12,5 M€ pour enrôler le duo Payet-Thauvin avant de conclure l'arrivée du premier pour 8,75 M€ (et 1,25 M€ de bonus) et quatre ans de contrat. Le second, en revanche, ne devrait pas aller chez le vice-champion de France alors qu'il n'a même pas encore porté le maillot du LOSC. Acheté en janvier dernier pour 3,5 M€, l'ancien Bastiais avait été laissé à disposition du club corse jusqu'en fin de saison. Lille, qui avait senti le bon coup, a envie d'en profiter même si la bascule financière avancée par l'OM est intéressante. Les Marseillais offrent 5,5 M€ pour l'international Espoirs, soit une plus-value virtuelle de 2 M€ sans que le joueur passe par la case nordiste. Alors que Thauvin a signé pour 45 000 € brut par mois à Lille, les dirigeants marseillais lui proposent de quasiment tripler ce salaire avec 120 000 € brut et des perspectives d'évolution rapide. L'OM peut se permettre quelques surenchères, voire d'attendre que les prix baissent. Après une cure d'austérité réussie la saison passée, il dispose aujourd'hui d'un beau magot à dépenser grâce à sa qualification directe en

RICHARD MARTIN

_Romain Alessandrini
LA TENTATION MARSEILLAISE

Si la décision appartenait au joueur, il aurait déjà signé à Marseille. Mais il est sous contrat à Rennes et son président, François-Henri Pinault, semble en avoir fait une question de principe : le jeune international, qui s'est fait (véritablement) connaître sous le maillot rouge et noir lors des six premiers mois de la saison avant de se blesser, devra rester encore un an en Ille-et-Vilaine avant de songer à un départ. A priori, c'est ferme et définitif ! Mais il reste deux mois pour réfléchir car Romain Alessandrini a été victime d'une blessure sérieuse (rupture du ligament croisé antérieur du genou droit) dont il n'est pas sûr de se remettre facilement. Et avec les 8 M€ proposés par l'OM, on peut faire bien des choses. Philippe Montanier a bien songé à la solution Antoine Griezmann pour le remplacer. Son ancien joueur de la Real Sociedad vaut cher (clause de départ de 25 M€ à débattre), mais son potentiel et sa jeunesse sont des arguments intéressants. ■ P. D.

Poste : milieu offensif. **Club :** Rennes. **Âge :** 24 ans. **Échéance du contrat :** juin 2016.

MAXPPP

_Sébastien Corchia
UNE FAIM DE LYON

Depuis plusieurs semaines, Sébastien Corchia semble voué à remplacer Anthony Réveillère sur le flanc droit de la défense lyonnaise. Le latéral sochalien, d'ailleurs, a déjà vidé son casier au stade Bonal et clairement laissé entendre à ses dirigeants qu'il avait choisi de rallier le septuple champion de France. Mais, s'il est dans les starting-blocks, le coup de pistolet du starter tarde à se faire entendre. Entre le club du Doubs, gourmand financièrement, et le club rhodanien qui compte et recompte ses quelques sous, les négociations s'avèrent compliquées. Après avoir proposé 1,5 M€ et 500 000 € de bonus, l'OL est revenu à la charge avec une offre à 2,5 M€. Trop peu pour les dirigeants de Sochaux qui réclament 5 M€. Même s'ils sont prêts à négocier, ils ne tomberont pas si bas. ■ V. V. (AVEC T.S.)

Poste : arrière droit. **Club :** Sochaux. **Âge :** 22 ans. **Échéance de contrat :** juin 2015.

Ligue des champions. L'enveloppe se monterait à 25 M€ dans un budget prévisionnel de 125 M€.

COUPES CLAIRES DANS LES EFFECTIFS. « Derrière, les autres clubs attendent de vendre pour acheter », note Christophe Monga, l'un des gros agents français à la tête d'USM Football qui gère les intérêts de près d'une cinquantaine de joueurs en L1, L2 et National. « Comme le Paris-SG et Monaco n'achètent pas trop français, ils n'injectent pas d'argent dans le circuit national. Ça bloque le système. Auparavant, Lyon était un gros bailleur de fonds qui effectuait une grande partie de ses achats en France et alimentait la machine. Aujourd'hui, on est sur la lancée des marchés précédents, déjà très difficiles et longs au démarrage. Les clubs y regardent à deux fois. Les joueurs moyens à 4-5 M€, c'est terminé ! Ces sommes sont beaucoup trop importantes pour des clubs normaux qui peuvent, au mieux, se payer un joueur à 2 M€. » La plupart des dirigeants cherchent aussi à diminuer leur nombre de joueurs sous contrat. « Les effectifs se réduisent de plus en plus, poursuit Mongai. Ils sont passés d'une grosse trentaine de professionnels à la fin des années 2000 à une bonne vingtaine actuellement. Mais je travaille avec quelques partenaires à l'étranger, et la situation est encore pire en Espagne ou en Italie. Dès que quelques clubs auront amorcé la pompe en France, il y aura un petit marché avec pas mal de prêts et des transactions à 2 ou 3 M€ maximum. Jusque-là, la réponse des dirigeants est : ça peut m'intéresser si untel s'en va... »

LES CLUBS JOUENT LA MONTRE EN ATTENDANT QUE LES TARIFS BAISSENT

JUIN, LE MOIS DU COUILLON. Au 30 juin, les clubs ont clôturé leur bilan pour la saison 2012-13, et les dirigeants ont maintenant une vue plus précise de leurs finances. Le déficit cumulé est estimé à plus de 100 M€ pour la Ligue 1. « Juin, c'était le mois du couillon ! s'exclame Bernard Caïazzo, le président du conseil de surveillance de Saint-Étienne. Les clubs se testent, mais à des prix qui ne correspondent plus à rien. Quand Nancy ou Toulouse nous proposent Mollo ou Tabanou à 5-6 M€, je souris. Il faut bien se mettre dans la tête que ces tarifs ont disparu en France. Il n'y a presque plus de marché entre 3 et 7 M€ dans l'élite. C'est à peine au-dessus pour des internationaux français ou en dessous pour le reste. » Du coup, les clubs jouent la montre en misant sur une baisse progressive des tarifs. « Quand vous avez une capacité d'investissement, mieux vaut attendre un peu, ajoute Caïazzo. La saison dernière, Caen

MAO

Paul Baysse DIRECTION SOCHAUX

Relégué en Ligue 2, Brest a vu sa masse salariale encadrée par la DNCG. Pour le club du Finistère, il est donc essentiel de vendre des joueurs avant de songer à recruter. Parmi les partants potentiels, voire certains, figure Paul Baysse, qui a gardé une certaine cote auprès des clubs de l'élite, malgré la rupture des ligaments croisés à un genou dont il a été victime en janvier. Valenciennes, Évian-TG, Saint-Étienne ou encore Sochaux sont intéressés par ce défenseur polyvalent, qui bénéficiait voilà un an d'une clause de départ estimée, selon les médias, entre 2,5 M€ et 3 M€. La somme devrait être inférieure aujourd'hui, d'autant que le joueur n'a plus qu'un an de contrat. Le FC Sochaux se serait déjà mis d'accord avec lui sur un bail de quatre ans. Il reste au club franc-comtois à se mettre d'accord avec le SB 29. ■ V. V. ET F.V.

Poste : défenseur. **Club :** Brest. **Âge :** 25 ans. **Échéance de contrat :** juin 2014.

JÉRÔME PRÉVOST

John Utaka LILLE À L'AFFÛT

En fin de contrat avec Montpellier, où il est arrivé en janvier 2011 en provenance de Portsmouth, John Utaka n'a pas prolongé avec le club de l'Hérault. Le Nigérian souhaitait signer un dernier gros contrat dans les pays du Golfe, au Qatar plus particulièrement. Le club d'Al-Kohr lui avait d'ailleurs fait une proposition dès le marché hivernal, mais le club de Louis Nicollin réclamait 1,5 M€ pour le laisser filer à six mois de la fin de son bail. Également approché par des clubs turcs, il pourrait finalement rester en L1 et reprendre la direction du Nord. Utaka ne retrouverait toutefois pas Lens, où il a évolué pendant trois saisons (2002-2005), mais Lille et René Girard, qui lui ont demandé de patienter. Lorsque le LOSC aura dégraissé son effectif (Payet, Chedjou, Digne...), il lui tendra un beau contrat. Ça tombe bien pour Utaka, qui s'est marié, il y a un mois, près de Douai. À signaler qu'Évian-TG a également fait une approche. ■ F. V.

Poste : attaquant. **Club :** libre. **Âge :** 31 ans.

voulait 5 M€ pour Hamouma. On l'a eu pour 2,4 M€ au final. Idem en 2011 pour Ruffier, que nous avons engagé pour 3 M€. C'est pareil pour les salaires des joueurs. Ils veulent des fortunes début juin puis revoient leurs prétentions dès la mi-juillet. L'année passée, Brandao voulait 180 000 € au départ. Il s'est ensuite aligné sur notre charte. Récemment, on nous a proposé Djibril Cissé. Le tarif était antinomique par rapport à notre politique. Plus le temps passe et plus certains clubs ou joueurs angoissent. C'est à ce moment-là que les prix baissent et que l'on peut faire des affaires. Quand je vois un joueur qui choisit un autre club que nous pour l'argent, je dis : tant mieux pour l'ASSE ! » Les Verts reniflent donc les bons coups avant de passer à l'offensive. Ils ont des vues sur le Lorientais Corgnet, mais ne feront pas n'importe quoi, au mieux une proposition de 2,5 M€ pour un joueur transféré de Dijon à ce tarif le dernier jour du marché estival 2012.

LE SERRAGE DE CEINTURE, SPORT NATIONAL. À Bordeaux et à Nice, les deux autres clubs français qualifiés pour l'Europa Ligue, on se serre davantage la ceinture. En fin de contrat à Troyes, le défenseur central Jérémie Bréchet (33 ans) pourrait être l'unique recrue bordelaise de l'été. Les Girondins auront douze joueurs en fin de contrat en 2014 et attendent de réaliser quelques transactions pour se renflouer. Récemment condamné par les prud'hommes à verser 689 000 € à son ancien entraîneur et manager général Éric Roy, Nice aurait vu son budget transferts en partie rogné par cette décision de justice. C'est dire la fragilité des finances azuréennes malgré une prime de classement de 11 M€ pour sa quatrième place en L1. D'après les échos du marché, les Aiglons seraient finalement vendeurs pour leur buteur argentin Cvitanich (29 ans et sous contrat jusqu'en 2015) ainsi que pour leur capitaine Didier Digard, auquel il reste un an de bail. Ils font également des appels du pied au voisin monégasque, qui pourrait, à terme, leur prêter quelques joueurs (Touré, Raggi, Ndinga, Rivière…) avec compléments de salaires. Dans l'ombre, les courtisans de l'ASM sont d'ailleurs plus nombreux qu'on ne le croit, à l'instar de Lyon, qui aimerait y placer Lisandro ou Gomis après le jeune Martial, et Toulouse, qui rêve d'une offre monégasque de 15 M€ pour Étienne Capoue. Avec Lyon, Valenciennes est pour l'instant le seul club français qui a réussi à traiter avec l'AS Monaco, où il a cédé son défenseur Isimat-Mirin sur le Rocher pour 4 M€. « Cette vente, plus celle de Danic à Lyon, comble à peu près les pertes d'exploitation de la saison passée, concède Pierre Wantiez, le directeur général valenciennois. Ce ne sont pas 5 M€ pour acheter dès cet

SAINT-ÉTIENNE RETROUVE L'EUROPE, MAIS NE DÉROGERA PAS À SA POLITIQUE RAISONNABLE

SYLVAIN THOMAS

PASCAL RONDEAU

_Étienne Didot
CAP SUR L'OM ?

Du temps où Pierre Dréossi officiait comme directeur général de Rennes, il avait songé à Étienne Didot en vue de la prochaine saison. Son éviction a refroidi la piste menant au milieu de terrain toulousain, qui intéresse désormais un autre club français, bien plus au sud de la France. L'ancien joueur rennais aurait le profil pour étoffer un groupe marseillais qui va batailler sur plusieurs tableaux, y compris la Ligue des champions, surtout si l'affable Joey Barton ne parvenait pas à trouver un accord avec QPR pour allonger son séjour sur la Canebière. Encore lié pour deux ans au TFC, Étienne Didot fait partie de cette catégorie de footballeurs qui émargent à plus de 100 000 € par mois. La prochaine taxe à 75 % pourrait donc inciter son club à le vendre en cas de bonne offre. ■ v. v.

Poste : milieu de terrain.
Club : Toulouse. **Âge :** 29 ans.
Échéance du contrat : juin 2015.

_Franck Tabanou
LES VERTS EN POLE

S'il s'est déjà mis d'accord avec les dirigeants de Saint-Étienne, Franck Tabanou attend le feu vert de son président pour pouvoir rejoindre le Forez, sa destination privilégiée. Toujours coriace en affaires, Olivier Sadran n'a pas pour habitude de lâcher aisément ses joueurs, comme a pu le constater en début d'année Moussa Sissoko, contraint d'aller au bras de fer pour signer à Newcastle. Lié pour encore deux saisons au TFC, le joueur est déterminé à ne pas prolonger son contrat et à quitter le cocon toulousain, pour voir autre chose. « Il veut rejoindre un club ambitieux qui lui permette de franchir un palier, avec une pression plus médiatique, glisse son représentant. Il reste maintenant aux deux clubs à se mettre d'accord. » On évoque une somme allant de 4 à 5 M€ pour l'ailier gauche des Violets. ■ v. v.

Poste : milieu offensif.
Club : Toulouse. **Âge :** 24 ans.
Échéance du contrat : juin 2015.

été ! Comme beaucoup, VA est un club qui a un impératif de gestion s'il ne veut pas mourir. On doit donc rester dans un recrutement qui correspond à notre profil : Bahebeck en prêt (de la part du PSG) et l'international roumain Aurelian Chitu (Vitorul Constanta) afin de remplacer Danic et Aboubakar en fin de contrat. Aujourd'hui, on ne regarde même pas un joueur qu'on nous propose à 2 M€ ! Pour Chitu, on a mis 700 000 €. On aurait eu du mal à le faire pour le double. Il y avait pourtant en face de nous le Steaua Bucarest et un club allemand qui lui faisaient une plus belle offre salariale. Mais il a choisi la France. Il faut savoir saisir ces opportunités et profiter du pouvoir d'attraction de notre Championnat. Chez nous, les joueurs savent aussi qu'ils seront payés. Ça compte ! »

TOUS LES ARGUMENTS SONT BONS. Ce gage de sérieux est un atout dans le recrutement à l'heure où le flair-play financier va pointer son nez en Europe. Sochaux profite ainsi de sa bonne gestion et du statut de son actionnaire pour faire la différence ou être plus ferme dans les négociations. À son échelle, le club franc-comtois a déjà pu concrétiser une de ses priorités avec l'arrivée du défenseur polyvalent Julien Faussurier (ex-Troyes) pour environ 450 000 € et quatre ans de contrat. Il espère aussi conclure le transfert définitif de l'attaquant ivoirien Sio, prêté par Wolfsburg en janvier. « Giovanni est sensible à notre projet et veut rester à Sochaux, qui lui a permis de se relancer et d'être international ivoirien pour la première fois, analyse Bernard Maraval, le responsable du recrutement des doubistes, qui avait flairé la bonne affaire en Bundesliga. On est dans une stratégie "gagnant-gagnant" avec lui. Notre intérêt est d'aller voir aussi dans des clubs allemands tel Wolfsburg, où de bons joueurs peuvent être en situation d'échec provisoire. Le fait d'être le club de Peugeot est une superbe carte de visite. C'est une garantie dans la transaction par rapport aux autres, comme le fait d'annoncer qu'on va disputer cette année notre soixante-sixième saison en L1. En ces temps difficiles, tous les arguments doivent être valorisés. »

NICE ET BORDEAUX N'ONT PAS DE MARGE DE MANŒUVRE POUR RECRUTER. SAUF À VENDRE D'ABORD…

La cellule de recrutement sochalienne a ainsi observé près de 400 matches de visu cette saison, sans compter les centaines de DVD décortiqués. Le seul Faussurier a été supervisé une dizaine de fois par trois observateurs différents. « C'est une obligation pour limiter la marge d'erreur, conclut Bernard Maraval. La rigueur économique nous oblige à investir davantage dans ce domaine, à bien classer les choix et les priorités aux postes pour être efficaces. À chaque fois, on croit qu'on a fait la bonne affaire. Mais notre travail est conforté par les performances à venir, pas celles du passé. » ■ F. V.

JÉRÔME PRÉVOST

Didier Digard
PROLONGER OU PARTIR ?

C'est le temps des interrogations pour le milieu de terrain niçois, auteur d'une très bonne saison et arrivé à douze mois du terme de son contrat. Les sollicitations ne manquent pas, notamment du côté de l'Angleterre et de l'Espagne, car il est de notoriété publique que le FC Séville s'intéresse à lui. Deux clubs de Ligue 1 se sont aussi positionnés pour recruter l'ancien Havrais, qui a rendez-vous cette semaine avec les dirigeants azuréens, désireux de lui faire signer une prolongation. L'un d'eux est Montpellier qui vient de céder Marco Estrade, qui émargeait à 70 000 €/mois, à Al-Wahda. Le club des Émirats a versé près de 1,5 M€ à Montpellier qui pourrait réinvestir cette somme sur l'Aiglon. Mais le joueur, qui a été perturbé par le dramatique accident de voiture dont a été récemment victime son coéquipier et ami Kévin Anin, hésite encore quant à son avenir. Prolonger ou partir, telle est la question. ■ V. V.

Poste : milieu de terrain. **Club :** Nice. **Âge :** 26 ans. **Échéance du contrat :** juin 2014.

ROMAIN PERROCHEAU

Adrien Rabiot
LE TFC DANS L'ATTENTE

En manque de temps de jeu, Adrien Rabiot a réclamé d'être prêté, sans option d'achat, en cours de saison passée à Toulouse. Le club de la Ville rose, séduit par ses performances, aimerait le conserver, mais la balle est dans le camp des dirigeants parisiens. L'absence d'entraîneur a figé l'avenir du joueur pendant plusieurs semaines, mais la nomination récente de Laurent Blanc devrait permettre de décanter ce dossier. Le PSG, qui a besoin d'un quota de professionnels formés au club dans la perspective de la Ligue des champions, va-t-il le retenir ? Ou va-t-il laisser partir son espoir, convoité, dit-on, par des clubs anglais et allemands ? ■ V. V.

Poste : milieu de terrain. **Club :** PSG. **Âge :** 18 ans. **Échéance de contrat :** juin 2015.

PHOTOS : L'ÉQUIPE

LE TOUR DE FRANCE VU PAR LES PHOTOGRAPHES DE L'ÉQUIPE.

« Images du Tour - Zoom by L'Équipe »

Plus de 700 photos pour revivre des moments forts et inédits de la plus belle course cycliste au monde.

L'application « Images du Tour - Zoom by L'Équipe » est disponible dans l'AppStore pour 4,49 euros.

ZOOM by L'ÉQUIPE

NICE

Mendy
LE SAUT D'UNE PUCE

Parti libre de Monaco pour Nice, ce milieu défensif de poche a quitté un club que de nombreux joueurs rêvent de rallier. Cela mérite des explications.

OGC NICE MÉDIA

APRÈS EYSSERIC LA SAISON DERNIÈRE, NICE SUBTILISE UNE AUTRE PERLE MONÉGASQUE, NAMPALYS MENDY.

À contre-courant de la vague de stars qui s'est abattue, fin mai, sur le Rocher, Nampalys Mendy a choisi de quitter Monaco pour Nice. À première vue, il peut paraître étonnant de renoncer à l'un des deux palaces de la L1 pour fréquenter un établissement moins luxueux, même si le nid des Aiglons a, aussi, ses charmes. La thèse d'un engagement avec le Gym paraphé dès l'automne dernier circule dans le milieu, où certains jugent que l'entourage du joueur s'est précipité et s'est retrouvé prisonnier de son choix précoce. « Il n'y a jamais eu de précontrat, soutient Yacine Ayad, conseiller du nouvel Aiglon, déterminé à préciser sa chronologie des faits. En juin 2012, j'ai voulu voir les dirigeants pour discuter d'une prolongation, puisque son contrat s'achevait un an après. On m'a répondu que le joueur serait prolongé, mais plus tard. Puis la saison a débuté et, après le premier match face à Tours *(4-0)*, il s'est retrouvé deux ou trois fois en tribune. La priorité était encore donnée à Monaco, mais on a commencé à se poser des questions. Ensuite, d'autres joueurs qui, eux, n'étaient pas en fin de contrat ont été prolongés. Ça nous a touchés. »

« KARLSEN N'A PAS ASSURÉ. »

Alors, en octobre, Yacine Ayad demande à rencontrer la direction, qui cherche, selon lui, une nouvelle fois à gagner du temps et repousse sa demande comme on dégage un ballon, au loin.

L'OM, SAINT-ÉTIENNE, MANCHESTER UNITED ET NEWCASTLE PISTAIENT LE MILIEU DÉFENSIF

« À ce moment-là, Riccardo Pecini *(NDLR : le directeur technique)* me dit clairement : "On ne fait rien maintenant, on se revoit peut-être en janvier." Après, je croise Jean-Luc Buisine *(ex-directeur de la cellule de recrutement)*, qui me demande si la proposition qu'on nous a faite est bonne. Je lui réponds qu'on n'en a reçu aucune. Il me dit : "T'inquiète pas, tu vas en avoir une." Elle est arrivée en novembre. Elle ne nous a pas satisfaits. Et, surtout, il était trop tard. Tor-Kristian Karlsen *(le directeur général exécutif de l'ASM jusqu'en janvier dernier)* n'a pas assuré. C'est dommage qu'on n'ait pas discuté plus tôt avec Vadim Vasilyev *(nommé directeur sportif en*

mars 2013). Il était à l'écoute et avait très bien compris mon message. Si ç'avait été le cas, le "petit" serait encore à Monaco.» Mais il a quitté le club princier, nanti d'un choix royal. Selon son représentant, l'Olympique de Marseille, Saint-Étienne, Manchester United ou encore Newcastle ont joué des coudes pour être les premiers sur la ligne d'arrivée, avant d'être dépassés par l'OGCN. « Il ne servait à rien de se précipiter pour rejoindre l'étranger ou un gros club français, martèle Yacine Ayad. On est parti de Monaco pour jouer au football, pas pour gagner de l'argent. Aller à Nice est un choix sportif.»
Mais aussi familial, à entendre le natif de La Seyne-sur-Mer, car son court déménagement va lui permettre de rapetisser la distance qui le sépare de sa famille, basée dans le Var. « Ç'a joué dans ma décision », note Mendy, qui, clin d'œil espiègle du destin, a profité du dernier Festival international de Toulon pour annoncer qu'il s'était enfin déterminé, après avoir fait le tri entre les propositions.

UN PROFIL À LA MAKELELE. « Son choix se tient, juge l'ex-international Didier Christophe, qui l'a dirigé au pôle espoirs d'Aix-en-Provence, avant de le retrouver au centre de formation de l'ASM. Pour sa progression, il lui est nécessaire de jouer régulièrement. C'était le cas à Monaco jusque-là mais, au vu du recrutement effectué, on peut imaginer qu'un élément qui ne sera pas bon durant deux ou trois matches de suite sortira de l'équipe. Et puis, à Nice, il va continuer avec Claude Puel, dont l'habileté de post-formateur est connue.» Un an après avoir pioché dans le réservoir des jeunes talents monégasques Valentin Eysseric, l'entraîneur général du Gym a donc subtilisé à l'opulent voisin une petite perle qui sait faire briller les autres. Mendy possède en effet un profil équivalent à celui de Claude Makelele, numéro 6 modèle et modèle de numéro 6.
« Il lui ressemble, confirme Frédéric Barilaro, patron du centre de formation monégasque. Il court partout, il est très fort dans l'anticipation du ballon et sa première relance est toujours réussie.» Didier Christophe a découvert cette panoplie complète quand Mendy, surnommé « Papy », a passé le concours d'entrée au pôle espoirs d'Aix-en-Provence. « Si on s'en était tenu à ses tests physiques et techniques, c'était une catastrophe, raconte-t-il. Mais, dès qu'on l'a fait jouer, en deux minutes, tout était réglé, car il possédait le talent du poste: intelligence de jeu, faculté à fermer les angles de passe...» L'intéressé se souvient de ce jour paradoxal, où il a sauté de l'échec à la réussite. « J'avais un peu pris les tests à la rigolade, ce n'était pas mon point fort, sourit Nampalys Mendy, âgé de vingt et un ans. J'avais tout misé sur le terrain.» Ce fut un bon placement. ■

VINCENT VILLA

ALAIN MOUNIC

DIMITRI PAYET SERA LA SAISON PROCHAINE LE COÉQUIPIER DU MARSEILLAIS BENOÎT CHEYROU.

Payet

DÉJÀ LE GROS COUP DE L'ÉTÉ

La signature du milieu international à l'OM sera l'une des transactions franco-françaises les plus élevées du mercato.

Actuellement sur son île natale de la Réunion, Dimitri Payet ne sera officiellement marseillais qu'en fin de semaine. Comme ses futurs coéquipiers de l'OM Mathieu Valbuena et Steve Mandanda, l'international français (5 sélections) a obtenu un rab de vacances après la tournée en Amérique du Sud. La date officielle de reprise pour ce trio tricolore a été fixée au 10 juillet. L'ex-Lillois devancera cependant l'appel de quelques jours pour passer les examens médicaux préalables à l'officialisation de sa signature. Mais l'OM et Lille ont déjà scellé un accord qui devrait faire du milieu offensif l'un des plus gros transferts du « club des 18 », si l'on excepte les transactions hors cadre de Monaco et du PSG. Acheté 8,5 M€ par le LOSC à Saint-Étienne en 2011 (8 M€ plus 500 000 € de bonus), Payet a été cédé par Lille à Marseille pour 8,75 M€ plus environ 1,25 M€ de bonus à venir.

VIVE LA CURE. Ce transfert est apparemment un bon coup pour l'OM, qui engage l'un des joueurs français les plus en vue de la saison passée avec douze buts pour autant de passes décisives. Également pisté par le Bayer Leverkusen, Wolfsburg ou Fulham, Payet a choisi de rester en France en vue de la Coupe du monde 2014. Tout en réalisant une bonne opération financière, puisque l'OM lui maintient un salaire de l'ordre de 2,4 M€ brut par saison (sans les primes) jusqu'en juin 2017, soit deux ans de plus que son ancien bail lillois. Ce transfert montre aussi la bonne santé financière de l'OM après sa cure d'amaigrissement drastique de l'été dernier. Le club n'avait alors dépensé que 8,5 M€ pour six joueurs (Mendes, Romao, Sougou, Kadir, Abdallah, Samba) plus deux libres ou en prêt (Barton, Raspentino). En parallèle, il avait vendu pour 28,5 M€, ce qui lui a permis, masse salariale comprise, de réaliser près de 40 M€ d'économies.
Désormais en ordre de marche avec un budget prévisionnel de 125 M€, qualifié directement pour la Ligue des champions avec une garantie de recettes de 30 M€, l'OM peut se lancer dans un mercato estival plus ambitieux, doté d'une enveloppe d'environ 25 M€ sans les cessions éventuelles de Kadir, Amalfitano ou Sougou. Payet en est la première preuve. En attendant la suite puisque l'OM est toujours sur les traces d'Alessandrini (Rennes), Gervinho (Arsenal, en prêt), Chantôme (PSG), voire Capel (Sporting Portugal), Benjamin Mendy (Le Havre), N'Sakala (Troyes) ainsi que duo toulousain Aurier-M'Bengue. ■ FRANÇOIS VERDENET

C'EST FAIT

Jérôme Leroy (libre) à Istres (1 an).// **Siaka Tiéné** (PSG) à Montpellier (2 ans).// **Estrada** (Montpellier) à Al-Wehda (Émirats arabes unis, 2 ans).// **Isimat-Mirin** (Valenciennes) à Monaco (4 ans).// **Jérémie Bréchet** (Troyes, libre) à Bordeaux (1 an).// **Martial** (Lyon) à Monaco (3 ans).// **Christian Brüls** (La Gantoise) prêté à Nice (1 an).// **Mickaël Landreau** (libre) à Bastia (2 ans). **Claude Dielna** (Olympiakos) prêté à l'AC Ajaccio (1 an).// **Thibault Moulin** (Caen) à Clermont (2 ans).// **Yacine Bammou** (Évry, CFA2) à Nantes (1 an).// **Éloge Enza-Yamissi** (Troyes) à Valenciennes (2 ans).// **Mamadou Diallo** (Sedan) à Laval (2 ans).// **Karim Azamoun** (Hyères, CFA) à Troyes (2 ans).// **Florian Pinteaux** (Monaco) au Havre (2 ans).// **Luis Ramos** (Debrecen) à Châteauroux (2 ans).

ÇA RESTE À FAIRE

Aubameyang ou Zouma? Saint-Étienne devrait finaliser cette semaine la vente de l'un de ces deux joueurs. Le premier est convoité par Dortmund, qui a offert 15 M€, le second par Wolfsburg, prêt à miser 12 M€.
Belhanda vers Kiev? Louis Nicollin a avoué qu'il avait reçu « deux propositions concrètes » pour son milieu offensif Younès Belhanda (23 ans) sur « lesquelles nous sommes d'accord ».
L'une émanerait d'Al-Jazira, à Abu-Dhabi. L'autre viendrait du Dynamo Kiev. Montpellier exigerait autour de 7 M€.
Digne penche pour Monaco. Convoité par le PSG, qui est prêt à mettre 13 M€ pour son transfert de Lille, Lucas Digne (19 ans) pencherait pour Monaco. Le promu a proposé 15 M€ au LOSC et un contrat de cinq ans, plus une place de titulaire, au latéral gauche lillois, dont le salaire dépasserait 3 M€ brut par an.
Lyon sonde Miguel Lopes. Lyon piste le latéral droit du Sporting Portugal Miguel Lopes (26 ans). Le club de Lisbonne réclamerait près de 3 M€.
Metz veut Marchal. Arrivé en Corse voilà un an et encore sous contrat pour une saison, Sylvain Marchal (33 ans) souhaite quitter Bastia pour retourner à Metz (L2), son club formateur. Mais les dirigeants corses ne le libéreront qu'après avoir trouvé son remplaçant. Ce ne sera pas le Brestois Paul Baysse, proche de Sochaux.

LILLE LA FIN D'UN

Réputé pour sa rigueur et son aptitude à bien vendre durant la dernière décennie, le

PIERRE LABLATINIERE

Il était une fois un club du nord de la France qui, durant les années 2000, a souvent accompli de grandes choses avec de petits moyens. Sans posséder de baguette magique, mais avec du flair et du travail, il a transformé à trois reprises la citrouille lilloise en un carrosse qui l'a mené au bal étoilé de la Ligue des champions, en 2001, 2005 et 2006. On vantait alors dans presque tout le royaume de la Ligue 1 le modèle du LOSC, mélange de faibles salaires et de grosses ventes, qui assurait son équilibre financier et participait à son développement structurel. À l'époque, le club nordiste était un manant dans la cour des grands, à laquelle il a fini par appartenir légitimement par la grâce de ce titre qui l'a anobli, en 2011. Devenu roi de France, il a même pu se délecter de son bonheur en prenant une Coupe, dont les effets euphorisants se sont aujourd'hui évaporés. Troisième en 2012, il a échoué à la sixième place en mai dernier et ne retrouvera pas les têtes couronnées du continent lors de la saison à venir.

L'absence de qualification en Coupe d'Europe a plongé le LOSC dans une ère nouvelle : une forte couche d'austérité doit être passée sur les murs de la maison lilloise, lézardés par une masse salariale devenue trop imposante. Elle était grenouille, elle s'est faite aussi grosse qu'un bœuf, au fil des augmentations accordées ces dernières saisons. Lorsqu'ils sont partis, Debuchy et Chedjou percevaient tous les deux 180 000 € brut par mois. Quelques années auparavant, le latéral émargeait à 55 000 €, le défenseur central à 38 000 €. D'autres Lillois ont pris de l'élan pour faire un aussi joli bond en avant : Mavuba est passé de 115 000 € à plus de 200 000 €, Béria a effectué un triple saut, de 55 000 € à 150 000 €. Mais la palme revient évidemment à Hazard, qui,

NOMBRE DE LILLOIS S'INTERROGENT SUR LEUR AVENIR, QUE CE SOIT DIGNE, BÉRIA, DE MELO OU MARTIN *(DE GAUCHE À DROITE)*. SEUL CHEDJOU EST FIXÉ SUR SON SORT PUISQU'IL S'EST ENGAGÉ AVEC LE CLUB TURC DE GALATASARAY.

TOP-MODÈLE

LOSC découvre la récession, comme Lyon ou l'OM avant lui. **TEXTE** VINCENT VILLA

en plus de donner des ballons en or, a reçu beaucoup d'argent lors de sa dernière année en L1 : 5,5 M€ brut, minimum, en 2011-12.

UN GRAND STADE MOINS RENTABLE QUE PRÉVU. Ces hausses ont connu un pic juste après le sommet sportif du LOSC, ce titre de 2011. Sacré un an avant d'intégrer le Grand Stade, une enceinte bien plus majestueuse que le Stadium Nord, Lille s'est montré royal en doublant le salaire de nombreux joueurs. Cette politique inflationniste et aventureuse répondait à une obligation de compétitivité et de spectacle : il fallait garder l'équipe la plus forte possible pour faire asseoir des spectateurs par milliers dans le nouvel écrin. Mais, si le bilan de la première saison laisse apparaître une superbe moyenne de 40 593 spectateurs, le succès populaire ne s'est pas marié, sur l'autel du Grand Stade, à la réussite économique. Rempli par le biais d'une politique tarifaire attrayante qui ne concourt pas à une rentabilité maximale, l'édifice n'offre pas, en termes de résultat net, la fertilité attendue par les dirigeants. Espéré avec ardeur depuis de longues années, le nouveau temple du foot lillois devait pourtant apporter un remède au mal endémique du LOSC, confronté chaque saison à un déficit structurel. Comme celui creusé par l'exercice 2012-13 sera d'au moins 15 M€, on comprend mieux la nécessité d'amincir la masse salariale en se délestant de gros contrats devenus superflus. D'autant que, parallèlement à la fidélisation des anciens grâce à ces hausses répétées, Lille a fait tourner à plein la planche à billets pour attirer des joueurs reconnus. Si Martin et Payet perçoivent environ 200 000 € brut par mois, Kalou, qui était en fin de contrat à Chelsea, avait monnayé sa liberté au prix fort. Lors de la saison écoulée, grâce à une prime à la signature exorbitante, il a encaissé 5,7 M€, une somme d'autant plus extravagante que l'international ivoirien n'était pas enseveli sous les propositions.

Les dirigeants nordistes ne se montrent pas toujours maîtres dans l'art du négoce, comme en témoigne, par exemple, la rapidité avec laquelle ils ont dégainé 10 M€, hors bonus, pour acheter Martin l'an dernier. À la grande surprise – et à la grande joie – de Sochaux, Lille s'est précipité, alors que le milieu international (15 sélections) n'avait pas d'autres sollicitations, puisque le prétendu intérêt de la Roma et de Valence était fumeux. Avec de la patience et de la clairvoyance en plus, le LOSC aurait pu dépenser moins et se ménager un bas de laine pour les temps plus incertains.

DU RECRUTEMENT MALIN AUX PRODUITS DE LUXE. Le savoir-faire lillois s'est bien érodé, pas seulement dans le domaine des achats mais également en matière de ventes, comme en témoigne le départ de Gervinho pour Arsenal, il y a deux ans. L'Ivoirien a été cédé pour seulement 8 M€ (hors bonus), au sortir d'une saison stratosphérique qui aurait dû propulser dans une autre galaxie son indemnité de transfert, car les offres reçues par Lille ont grimpé jusqu'à 16 M€. Deux ans plus tôt, il avait rejoint Lille pour 6 M€ assortis de 2 M€ de bonus, une somme qui surpassait le précédent record : les 3,8 M€ versés en 2005 pour Kader Keita, ce qui constituait déjà une petite folie à l'échelle lilloise. Pour un club accoutumé à manier sa tirelire comme si elle était faite de cristal, une telle dépense amorce un premier virage. Sur le plan sportif, l'apport de Gervinho est incontestable. Il figure parmi les atouts majeurs d'une formation qui, deux ans après son arrivée, réussit le doublé Coupe-Championnat grâce à un jeu pétillant comme du champagne. Il s'agit d'une rentabilité sportive maximale pour un prix minimal : construire l'équipe championne de France a coûté seulement 14,6 M€, soit à peu près… un an de salaire d'Ibrahimovic.

Mais, pour prolonger son espérance de vie et la mener jusqu'au titre puis au Grand Stade, le LOSC s'est enferré dans un cycle onéreux de prolongations de contrats. Il a également recruté des joueurs qui échappaient jusque-là à son univers, des produits de luxe achetés dans des magasins haut de gamme qu'il n'avait pas l'habitude de fréquenter. Aujourd'hui, le club, affaibli financièrement, est donc voué à s'appauvrir, aussi, sur le plan sportif : Chedjou, parti à Galatasaray, Payet à Marseille, Kalou ou bien Digne. Obligé de vendre pour survivre, Lille, réputé pour avoir été un modèle, fait désormais comme tout le monde, ou presque. ■

LE GRAND STADE N'OFFRE PAS, POUR L'INSTANT, LA RENTABILITÉ ATTENDUE

MARC FRANCOTTE

_Paquet
« AUCUN REGRET »

Le directeur général adjoint de Lille assume les choix effectués ces dernières années.

« Avez-vous des regrets par rapport à la façon dont le club a été géré ces dernières années ? »

Aucun. Déjà, il faut savoir que ce qu'on vit n'est pas propre au LOSC. L'environnement économique a beaucoup changé. Il y a eu la suppression du DIC *(NDLR : droit à l'image collective, dispositif fiscal qui permettait d'alléger les charges sur les salaires)*, l'instauration de la taxe à 75 %. C'est la crise. C'est compliqué pour tout le monde, pas seulement pour nous. Ensuite, nous concernant, il y a eu un enjeu fort avec le Grand Stade. En son absence, pendant dix ans, tout a reposé sur les résultats : il a toujours été important de performer. Et puis, à un moment donné, on a eu une génération plutôt brillante. On aurait été fou de ne pas jouer le titre. L'essence de la compétition, c'est de gagner !

Du coup, vous avez changé de politique salariale…

Michel Seydoux a toujours voulu avoir une équipe compétitive pour entrer dans le Grand Stade. Quelques mois avant sa livraison, on n'était pas certain de l'avoir pour le début du Championnat. Alors, le président a fait ce qui était nécessaire pour que le LOSC ne soit pas montré du doigt, pour qu'on ne lui reproche pas de ne pas avoir joué le jeu. Mais le Grand Stade n'a de sens que si on a des chances raisonnables de se qualifier pour la Ligue des champions. L'arrivée de Paris et de Monaco les réduit considérablement. Par conséquent, on s'est adaptés, dans la droite ligne de ce qu'ont fait récemment Lyon ou Marseille.

Certains parlent d'un club aux abois…

Pas du tout ! On s'adapte à la situation, je le répète. Tout cela a été anticipé, on ne le découvre pas aujourd'hui. Quand un club amorce ce genre de cycle, tout le monde pense que c'est la fin du monde. Ça ne l'est pas, comme pour Bordeaux, l'OM ou Lyon avant nous. L'actionnaire a simplement fait certains choix stratégiques. Le projet n'a pas changé : on veut toujours avoir l'équipe la plus compétitive. Mais il est adapté à nos moyens et à la concurrence. » ■ V. V.

Duverne DIS-MOI COMMENT TU TE PRÉPARES...

Le préparateur physique de Lyon a attaqué sa vingt et unième avant-saison. Il livre les clés d'une remise en forme réussie, une période essentielle qu'il assimile à une « fondation ».

REMPLIR LES DEVOIRS DE VACANCES. « Avant les vacances, des entretiens individuels sont organisés avec une explication sur le programme que l'on donne aux joueurs. On y aborde les objectifs pour la reprise. Cette année, après la semaine complète de coupure, j'ai donné un programme, mais il y a des saisons où je n'en ai pas donné parce que les joueurs avaient besoin de récupérer et que mon calendrier me permettait de bosser au mois d'août. Comme la saison à venir est chargée, j'espère que les joueurs ont bien travaillé en juin. La préparation commence à travers ce programme où le joueur se responsabilise et va tenir compte de ce qu'il a subi en négatif pendant les vacances *(NDLR : décalage horaire, jours consécutifs sans entraînement, excès alimentaire)* pour le compenser par un programme d'hygiène. On peut lui demander de faire un triathlon, une partie de volley et des contenus plus classiques avec des courses en côte, des séries en fractionné. Le tout, trois fois par semaine pendant une heure trente. »

AJUSTER LE CONTENU AU CALENDRIER. « Selon les équipes, il y a plusieurs types de préparation car il y a plusieurs calendriers de compétitions. Un club avec une saison "simple" *(un match par semaine)* sait qu'il pourra travailler les différentes filières *(endurance, vitesse, musculation)* toute l'année. Il n'a pas besoin de se précipiter. À Lyon, avec sept ou huit matches en août, on ne pourra pas répéter les entraînements, on ne sera qu'en compétition. On doit donc donner un matelas d'endurance et de musculation. »

PARTAGER LA SOUFFRANCE. « Il y a des principes de jeu et des notions de groupe à mettre en place. Quelquefois, on va organiser des activités hors football avec la volonté de se surpasser ensemble. Le biathlon sur un glacier ou le col de l'Iseran à vélo, c'est du dépassement de soi. Les joueurs en bavent ensemble. Le problème, c'est qu'il peut y avoir cinq transferts en juillet-août avec des joueurs qui ont effectué une préparation ailleurs et qui n'ont pas souffert avec nous, ce qui tronque un peu les choses. Il faut alors les intégrer et connaître leur état. »

RESPECTER LES MINIMA. « Les gars doivent retrouver de l'endurance pour supporter les efforts intenses. Pour une saison Ligue des champions on a des minima athlétiques à respecter comme pour la qualification aux Jeux Olympiques. On teste ça en permanence. Avec notre vécu à Lyon, on sait très bien les minima qu'il faut. Le club qui ne dispute pas la Ligue des champions n'a pas besoin des mêmes minima. »

ÉTABLIR UN RÈGLEMENT POUR TOUS. « On donne le ton dès la reprise. Les règles ayant tendance à s'effriter au fil de la saison, il faut mettre la barre assez haut sur les exigences et l'hygiène. En juillet, je ne fais pas trop de cadeaux. *(Rire.)* Il faut inscrire le joueur dans un règlement collectif. Il ne doit pas y avoir de passe-droit. »

EXPLIQUER LES EXERCICES. « Le footballeur français a ce défaut : quand on lui demande un effort, il faut le justifier. Mon expérience fait que j'ai une légitimité. Faire comprendre à un gars qu'il faut monter sur un vélo pour qu'il soit bon peut être compliqué. Si on fait trois saisons de suite au-delà de la dixième place, on devra répondre à des questions. Comme on est sur le podium depuis une quinzaine d'années, excepté l'an dernier, ça prouve qu'on n'a pas fait trop d'erreurs sur la préparation. Si on n'a pas cette légitimité, il faut se retrancher derrière des méthodes scientifiques et un suivi parfait *(GPS, cardiofréquencemètre)* pour justifier l'utilité des séances. »

■ TIMOTHÉ CRÉPIN

« EN JUILLET, JE NE FAIS PAS TROP DE CADEAUX »

ROBERT DUVERNE : « MON EXPÉRIENCE FAIT QUE J'AI UNE LÉGITIMITÉ AUPRÈS DES JOUEURS. »

ALEX MARTIN/L'ÉQUIPE

POUR UNE TRÊVE HIVERNALE

« Si, demain, les clubs français bénéficiaient d'une coupure en hiver jusqu'au 25 janvier, on travaillerait différemment, assure Robert Duverne. On pourrait faire un autre stage de préparation qui permettrait de mieux supporter la suite de la saison. Il faut se pencher sur ce qui se fait en Allemagne *(NDLR : un mois de trêve hivernale)*. En France, on n'est pas dans un luxe financier qui permet d'avoir des gros effectifs.
On tire sur les mêmes gars et on n'a pas une période de régénération. Le foot français doit s'adapter à sa situation financière. Je suis content de la réussite allemande : une Coupe en moins, un Championnat à dix-huit clubs, donc quatre matches en moins. En France, on joue six ou sept matches en janvier et on se fait sortir en huitièmes de Ligue des champions ou en Europa Ligue en février-mars. » ■

FELIX GOLSEI

MONACO – 2 À L'OMBRE DU ROCHER

Quelques images mal cadrées, tournées dans la furia d'une marée humaine, avec pour bande originale trois notes du refrain d'*Elevation,* le tube de U2. Pas du Spielberg ni du Scorsese, c'est vrai. Suffisamment nettes pour voir des centaines de bienheureux sauter sur la pelouse de Louis-II et s'en aller batifoler autour de leurs héros, champions de L2. Un d'entre eux passe à proximité d'Antony Gautier, l'arbitre de ce Monaco-Le Mans de la 37e journée, et semble lui adresser une pichenette, geste répréhensible et pas bien malin, condamnable et condamné. Nul ne doit lever la main sur un arbitre, c'est entendu. Que la LFP reproche à l'AS Monaco de ne pas avoir identifié l'individu est plus difficile à entendre pour le club de la Principauté, meurtri de devoir débuter le Championnat avec deux points de moins (plus un avec sursis) et de recevoir Montpellier à huis clos pour la deuxième journée, comme l'a décidé jeudi la commission de discipline de la Ligue.

UN PAS DE PLUS VERS UNE DÉCLARATION DE GUERRE. Fatalement, la décision a tiré quelques sarcasmes aux rigolos des réseaux sociaux : Monaco à huis clos, après tout, qu'est-ce que ça change ? Les dirigeants monégasques n'ont pas le même humour. Sur le Rocher, le sentiment n'est pas difficile à deviner. Au club et tout autour, l'impression d'une cabale orchestrée par la Ligue prédomine, à tort ou à raison. Après la notification du conseil d'administration de la Ligue obligeant les clubs français à installer leur siège social en France, cette sanction apparaît comme un pas supplémentaire vers une déclaration de guerre. L'ASM est décidée à ne pas envenimer le conflit. Si elle envisage de faire appel, elle a réagi mollement dans un communiqué externe, arguant que ce jugement était étonnant. Avec en interne le sentiment que, vu la situation, finalement, ça ne l'était pas vraiment... ■ A. T. (AVEC H. M.)

_Ocampos

L'ÉPREUVE DU FEU

Plutôt discret pour sa première saison à Monaco, le jeune prodige argentin va devoir hausser son niveau de jeu pour gagner sa place.

NICOLAS LUTTIAU

APRÈS UNE SAISON D'ADAPTATION, LUCAS OCAMPOS, ICI DEVANT LE CLERMONTOIS BAYOD, ESPÈRE CONFIRMER LES ESPOIRS PLACÉS EN LUI

De passage à Quilmes dans la maison de ses parents, le jeune Monégasque, dix-huit ans, en profite pour « faire la sieste et jouer à PES » sur sa PlayStation, entre deux asados (grand barbecue typiquement argentin) avec ses copains d'enfance. Après quelques jours auprès de ses oncles, tantes et cousins à Misiones, la région d'origine de ses parents dans le nord de l'Argentine, il a suivi avec attention la finale NBA entre le Heat de Miami et les San Antonio Spurs de son compatriote Manu Ginobili. De quoi nourrir ses envies de retour à la compétition. « Je suis très motivé et impatient d'entamer la prochaine saison », martèle l'ancien joueur de River Plate, ravi à l'idée de côtoyer la saison prochaine de grands joueurs comme Falcao, Rodriguez, Moutinho et Carvalho. « Ça va être difficile, il va falloir se battre pour gagner sa place, mais j'ai confiance en moi », assure-t-il. D'ailleurs, la venue du buteur colombien l'inspire. « Je vais bien observer Falcao dans le vestiaire et sur le terrain. » « Luquita », comme le surnomment ses proches, est persuadé que « Monaco a l'équipe pour se mêler à la lutte avec les grands » et titiller le PSG dès cette année. « Nous avons toutes les cartes en main pour nous battre avec les formations du haut du tableau. Mais l'objectif principal reste d'accrocher une qualification pour la Coupe d'Europe, ce qui n'est plus arrivé au club depuis six ans. »

> « JE VAIS BIEN OBSERVER FALCAO DANS LE VESTIAIRE ET SUR LE TERRAIN. »

PLUS FROID À MONACO QU'À RIVER. Après des premiers mois d'adaptation difficiles, lui-même le reconnaît, il s'est plié aux exigences de Claudio Ranieri et de son « école italienne, particulièrement tactique », mais aussi à un contexte très différent de celui du football albiceleste. « À River, il y avait 50 000 personnes à tous les matches. » À Monaco, la saison dernière, ils étaient dix fois moins nombreux. Les médias argentins n'ont d'ailleurs pas manqué de célébrer sa deuxième montée en deux ans. Une montée qu'il a qualifiée dans le quotidien sportif *Olé* d'« un peu plus froide » que celle vécue avec River l'an passé, en référence à la ferveur débordante des supporters millonarios. Le jeune Argentin espère qu'en Ligue 1 le sélectionneur argentin prêtera attention à ses performances, avec la Coupe du monde 2014 en ligne de mire. « Toute ma vie, j'ai rêvé de jouer avec la sélection. Je suis jeune et ça va être dur, mais il ne faut pas perdre la foi. Si je fais un bon Championnat, on ne sait jamais... » Dans l'esprit d'Alejandro Sabella, Ocampos reste évidemment dans l'ombre de Di Maria, son illustre aîné du Real Madrid, et de Lamela, étincelant la saison dernière avec l'AS Roma. Le sélectionneur lui préfère aussi pour le moment Sosa (Metalist Kharkov, Ukraine), un de ses anciens poulains d'Estudiantes de La Plata, et Montillo, qui évolue à Santos (Brésil). À Ocampos de leur griller la politesse. ■

FLORENT TORCHUT, À QUILMES

LIGUE 1

LES 50 MEILLEURS ENTRAÎNEURS DE L'HISTOIRE

Il y a ceux qui gagnent et ceux qui n'ont jamais rien gagné. Ceux qui font bien jouer leurs équipes et ceux qui préfèrent jouer pour ne pas perdre. Ceux qui savent anticiper et ceux qui ne pensent qu'au match d'après. Ceux qui font progresser leurs joueurs et ceux qui ne font que les utiliser. Ceux qui font avancer le jeu et ceux qui n'obéissent qu'aux modes. Ceux qui durent et ceux qui ne font que passer. Ceux qui incarnent l'histoire d'un club et ceux qui ne laissent pas de trace. Ceux qui ont l'art de rebondir et ceux que l'échec détruit. Ceux qui ont tous les pouvoirs et ceux qui n'en ont guère. Ceux qui ont tout compris à la com' et ceux qui se taisent. Ceux qui suscitent des vocations et ceux qui n'inspirent rien. Ceux qui fédèrent par leur discours et ceux qui se nourrissent de conflits. Ceux qui ont une âme d'éducateur et ceux qui ne se réalisent qu'à travers la performance. Ceux qui sont des bourreaux de travail et ceux qui se fient à leur flair. Ceux qui font des miracles avec trois fois rien et ceux qui se plantent avec des effectifs de rêve. Il y a même ceux à qui on s'adresse quand on a tout essayé et que rien n'a marché.

Au fond, il n'existe pas deux entraîneurs pareils. Chacun a son originalité, son style de management et son histoire. Chacun possède un passé de joueur, une trajectoire et un bilan différents. Lequel, depuis la naissance du Championnat pro en France en 1932, est le meilleur ? Lequel, parmi le millier qui s'est succédé sur un banc jusqu'à aujourd'hui, a marqué le plus les mémoires ? Pour établir un classement, nous avons donc comparé les palmarès, les époques, les styles de jeu, les mérites, les influences et les personnalités, effectué une première sélection d'une centaine de noms, longuement débattu entre nous à *FF*, puis nous avons tranché et fini par en retenir cinquante avant d'affiner l'ordre de cette hiérarchie. Sauf qu'au moment de désigner un vainqueur, il n'y a pas eu photo...

TEXTES PATRICK URBINI | **PHOTOS** L'ÉQUIPE

50

LAURENT BLANC

SON FAIT D'ARMES : champion avec Bordeaux en 2009. ● S'il réussit à Paris et donne à l'équipe un vrai style, il fera vite un bond au classement. Pour l'heure, il a entraîné trois saisons, bien fait jouer Bordeaux et remporté un titre plus une Coupe de la Ligue. C'est déjà beaucoup, mais aussi très peu.

49

LUIS CARNIGLIA

SON FAIT D'ARMES : champion avec Nice en 1956. ● Avant d'aller gagner deux Coupes des champions au Real, cet ancien attaquant de Boca Juniors (et de l'OGCN) se fit d'abord la main avec Nice durant deux saisons (de 1955 à 1957) où il remporta aussitôt le titre avec un jeu technique, offensif et spectaculaire.

48

GEORGE BERRY

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Lille en 1946. ● Venu d'Angleterre dans les années 30 jouer à l'Olympique Lillois et Fives, il permit au LOSC de remporter ses premiers trophées, juste avant que celui-ci ne devienne le club n° 1 de l'après-guerre. Huit ans après, il gagnera aussi une Coupe avec Nice.

47

PIERRE CAHUZAC

SON FAIT D'ARMES : finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1978. ● De 1971 à 1979, c'est lui qui fit le grand Bastia, l'équipe des Lions de Furiani d'Orlanducci, Papi, Rep, Larios et Lacuesta. Grâce à son charisme, le club corse s'installa durablement en L1 et réussit surtout une campagne européenne inoubliable.

46

MICHEL LE MILINAIRE

SON FAIT D'ARMES : qualification pour la Coupe de l'UEFA avec Laval en 1983 ● Qui connaissait Laval avant qu'il en fasse un club de L1 en 1976 ? Et qui aurait imaginé que son équipe aligne avec lui treize saisons et près de 500 matches dans l'élite ? Un vrai faiseur de miracles, un éducateur hors pair et un découvreur de talents.

45

PIERRE FLAMION

SON FAIT D'ARMES : finaliste de la Coupe avec Reims en 1977. ● L'homme dont Guy Roux a souvent dit qu'il lui avait transmis la vocation. De Limoges, là où ils se côtoyèrent à la fin des années 50, à Troyes en passant par Metz et Reims, notamment, il aura laissé l'image d'un grand serviteur du foot français.

44

DANIEL LECLERCQ

SON FAIT D'ARMES : champion avec Lens en 1998. ● Le « Druide ». Après y avoir joué pendant huit saisons, il n'entraîna que deux ans à Lens. Mais tout le monde se souvient encore de l'année du titre. De ses talents de psychologue. Et de sa marque de fabrique : rigueur, solidarité et plaisir de jouer.

43

ALAIN PERRIN

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Lyon en 2008. ● Il n'est resté qu'une seule année à Lyon sur un fond de conflit permanent, mais c'est aussi le dernier à y avoir remporté un titre et le seul, surtout, à avoir réussi le doublé. À part ça, il fit également monter Troyes du niveau 4 à la L1 en cinq ans.

AVEC BORDEAUX, LE « PRÉSIDENT » LAURENT BLANC A CONNU DES DÉBUTS FRACASSANTS : CHAMPION EN 2009, DÈS LA DEUXIÈME ANNÉE.

PASCAL RONDEAU

42

GUY LACOMBE

SON FAIT D'ARMES : vainqueur de la Coupe de la Ligue avec Sochaux en 2004. ● Nourri au jeu nantais, il s'est d'abord forgé l'image d'un brillant formateur à Cannes, époque Zidane. Son style de management l'a souvent desservi ensuite, mais il a néanmoins révélé beaucoup de joueurs et, de son temps, Sochaux jouait vraiment bien.

41

GEORGE KIMPTON

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec le RC Paris en 1936. ● Au cœur des années 30, ce technicien anglais introduisit en France le WM, popularisé par Arsenal. Le temps d'un titre de champion, le seul dans l'histoire du club, sa révolution tactique fit alors du Racing l'une des grandes équipes de l'avant-guerre.

40

CARLO ANCELOTTI

SON FAIT D'ARMES : champion avec le Paris-SG en 2013. ● Dix-huit mois seulement à Paris, une simple parenthèse donc dans son immense carrière, mais un titre tout de même – le premier de l'ère qatarie –, un quart de finale de Ligue des champions contre le Barça, et une vraie avancée pour le club en termes d'image.

39

JULES BIGOT

SON FAIT D'ARMES: vainqueur de la Coupe avec Toulouse en 1957. ● Son credo? Un jeu d'abord fondé sur le physique. Grâce aux méthodes de ce pur Nordiste, élevé à la dure, deux clubs ont ainsi obtenu les meilleurs résultats de toute leur histoire en Championnat: Le Havre, troisième en 1951, et Toulouse, deuxième en 1955.

38

NUMA ANDOIRE

SON FAIT D'ARMES: doublé Coupe-Championnat avec Nice en 1952. ● Venu pour dépanner durant l'hiver 1950, il sera champion cinq mois plus tard avec Nice et réussira le doublé l'année suivante en remportant l'une des plus belles finales de Coupe, contre Bordeaux (5-3). Sa recette : bonne humeur, malice et simplicité.

37

GEORGES PEYROCHE

SON FAIT D'ARMES: vainqueur de la Coupe avec le Paris-SG en 1982. ● L'entraîneur symbole des années Borelli. Le premier aussi à rapporter des trophées à Paris et à lui faire découvrir l'Europe, grâce à un jeu spectaculaire, débridé et résolument offensif, en contradiction apparente avec son caractère taiseux et rigoureux.

36

LOUIS DUGAUGUEZ

SON FAIT D'ARMES: vainqueur de la Coupe avec Sedan en 1956. ● Avant de devenir brièvement sélectionneur de l'équipe de France, cet ancien directeur d'école restera près de trente ans sur le banc de Sedan, simple club ouvrier de DH après-guerre, dont il fera une place forte du foot français dans les années 60.

35

ÉLIE BAUP

SON FAIT D'ARMES: champion avec Bordeaux en 1999. ● Formateur dans l'âme, son premier vrai job à Toulouse, c'est à Bordeaux qu'il réussit à construire l'équipe qui lui ressemble le plus dans le jeu : solide, disciplinée, mais généreuse, collective, enthousiaste et spectaculaire. Comme le prochain OM ?

34

ROBERT DOMERGUE

SON FAIT D'ARMES: troisième du Championnat en 1965 et 1966. ● Avec Valenciennes, son club de cœur, il ne gagna jamais rien, mais c'est pourtant là où on jouait le mieux à une époque. De Jean-Claude Suaudeau : « Avec Nantes, le Valenciennes de Robert Domergue possédait alors le jeu le plus collectif de France. »

33

LUCIEN JASSERON

SON FAIT D'ARMES: vainqueur de la Coupe avec Le Havre en 1959. ● Ardent partisan du béton et donc d'un jeu ultra-défensif à la base, il réussira néanmoins quelques coups mémorables. D'abord au Havre, alors en L2. Puis à Lyon, au début des années 60, en ajoutant deux autres Coupes et une demi-finale de Coupe des Coupes.

TOUJOURS PLUS HAUT. LE GRAND CRIS EST DE RETOUR.

EN 2004, AVEC SON PRÉSIDENT FRANCIS GRAILLE, « COACH VAHID » OFFRAIT AU PSG SA SIXIÈME COUPE DE FRANCE.

PASCAL RONDEAU

JEAN VINCENT, AU MILIEU DE SES JOUEURS, A PERPÉTUÉ LE JEU À LA NANTAISE.

ANDRÉ LECOQ

32

GÉRARD GILI

SON FAIT D'ARMES: doublé Coupe-Championnat avec Marseille en 1989. ● Un jour de 1994, il déclara : « Dès l'instant où je suis parti de l'OM, j'ai trouvé mon identité d'entraîneur. » Pour ses débuts sur le banc, il fut pourtant le premier à faire gagner l'OM de Tapie et à l'emmener en demi-finales de Coupe des champions.

31

JACQUES SANTINI

SON FAIT D'ARMES: champion avec Lyon en 2002. ● S'il n'avait pas gagné avec Lyon, il n'aurait pas figuré dans notre top 50. Difficile, pourtant, d'oublier qu'avec lui l'OL remporta le premier de ses sept titres. « Un bon choix », dira de lui Jean-Michel Aulas. Il aurait pu ajouter : un bon entraîneur.

30

VAHID HALILHODZIC

SON FAIT D'ARMES: vainqueur de la Coupe avec le Paris-SG en 2004. ● Partout où il est passé, Coach Vahid en a fait baver à ses joueurs. Mais ses méthodes ont parfois eu des résultats, comme au PSG, où avec une équipe très moyenne mais Pauleta devant, il termina deuxième et remporta la Coupe. Bon, contre Châteauroux...

29

JEAN VINCENT

SON FAIT D'ARMES: champion avec Nantes en 1977. ● Entre Arribas et Suaudeau, il est celui qui aura perpétué la tradition du jeu nantais pendant six saisons avec un taux de victoires exceptionnel de 60 %. Mais aussi deux grandes premières : un succès en Coupe en 1979 et une demi-finale européenne en 1980.

28

RENÉ GIRARD

SON FAIT D'ARMES: champion avec Montpellier en 2012. ● Avec un jeu à base d'enthousiasme, de générosité et d'engagement physique, mais aussi plus de la moitié de jeunes formés au club, son titre conquis avec Montpellier restera à jamais comme l'un des plus gros exploits de l'histoire du Championnat.

27

KADER FIROUD

SON FAIT D'ARMES : deuxième avec Nîmes en 1958. ● Un entraîneur à l'ancienne, rustique, dur, et un meneur d'hommes impitoyable, qui fit de Nîmes, avec deux générations différentes, un redoutable collectif. Et une équipe crainte partout pendant plus de dix ans, quatre fois deuxième, mais jamais couronnée.

26

JEAN TIGANA

SON FAIT D'ARMES : champion avec Monaco en 1997. ● Mettons de côté son retour, raté, à Bordeaux et souvenons-nous plutôt de ses années lyonnaises et monégasques où ses qualités de leader, son expérience du haut niveau, son obsession de la gagne et son fichu caractère en feront un technicien à part du paysage.

25

LUIS FERNANDEZ

SON FAIT D'ARMES : vainqueur de la Coupe des Coupes avec le Paris-SG en 1996. ● En déclarant « déjà avec moi, le PSG ne sera plus une équipe qui attend » et en revendiquant comme inspiration le Barça de Cruyff, le ton sera aussitôt donné. Plus instinctif et intuitif que rationnel et méthodique, il remportera même une Coupe d'Europe.

KADER FIROUD DIRIGEAIT SES TROUPES D'UNE MAIN DE FER, MAIS N'A JAMAIS CONNU LE BONHEUR D'UN TITRE DE CHAMPION.

24

CHRISTIAN GOURCUFF

SON FAIT D'ARMES : il attaque sa neuvième saison en L1 avec Lorient. ● Un jour, il déclara : « Il y a des entraîneurs qui ne dirigent pas leur séance, moi j'entraîne. Je ne conçois pas mon métier sans le terrain. » Amoureux du beau jeu et inconditionnel du 4-4-2, son savoir-faire technique et son faire-savoir ont fait Lorient.

23

CLAUDE PUEL

SON FAIT D'ARMES : champion avec Monaco en 2000. ● Un gros bosseur, un vrai formateur, mais aussi un compétiteur-né. Excepté Lyon, qu'il a tout de même hissé en demi-finales de Ligue des champions, il a réussi partout. Le Monaco de 2000 reste ainsi un modèle d'équilibre avec une qualité de jeu extraordinaire.

22

RUDI GARCIA

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Lille en 2011. ● Si la Roma l'a choisi cet été, c'est parce qu'il a toujours bien fait jouer ses équipes, qu'il a une vraie réflexion sur le jeu et qu'il obtient des résultats. Avec lui, Lille a même atteint par moments des sommets en termes de spectacle et d'efficacité.

21

JEAN PROUFF

SON FAIT D'ARMES : vainqueur de la Coupe 1965. ● En plus d'un siècle, Rennes n'a remporté que deux trophées, et c'est avec lui. Son approche du jeu et du joueur, son goût pour un football spectaculaire et le marquage de zone ont fait de lui une référence pour les entraîneurs français dès les années 60.

20

ANDRÉ CHEUVA

SON FAIT D'ARMES : champion avec Lille en 1954. ● De 1946 à 1959, dans les bons comme les mauvais moments, il a incarné le grand Lille. Sa marque de fabrique principale ? Garder l'identité régionale de l'équipe et sa culture offensive, en y ajoutant de la puissance athlétique et de la solidité défensive.

19

PAUL LE GUEN

SON FAIT D'ARMES : trois fois de suite champion avec Lyon de 2003 à 2005. ● Sa langue de bois et ses silences sont parfois plus éloquents que son palmarès, mais durant ses trois années lyonnaises sa compétence a permis de faire grandir le club et de faire de l'OL une équipe généreuse dans le jeu et impressionnante dans l'impact.

18

ARTUR JORGE

SON FAIT D'ARMES : champion avec le Paris-SG en 1994. ● Personnage introverti et théoricien rigoriste, souvent décrié pour le style de jeu austère de ses équipes, le technicien portugais aura toutefois su faire du PSG de Rai, Weah et Ginola un collectif ultraperformant et un groupe hypersolide mentalement.

17

GILBERT GRESS

SON FAIT D'ARMES : champion avec Strasbourg en 1979. ● Une légende en Alsace. Avec un groupe restreint de treize, quatorze joueurs, une discipline énorme, une grosse condition physique, mais aussi un 4-3-3 offensif et un jeu tout à fait dans l'esprit de la Bundesliga de l'époque, il a fait rêver Strasbourg.

16

MARIO ZATELLI

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Marseille en 1972. ● Lui et l'OM ne font qu'un. Joueur du club avant-guerre, puis entraîneur à quatre reprises entre 1964 et 1973, son sens de la psychologie, sa malice et sa convivialité ont aussi fait de grandes choses au Vélodrome au temps du tandem Skoblar-Magnusson.

15

PIERRE PIBAROT

SON FAIT D'ARMES : deuxième avec le RC Paris en 1962, à égalité de points avec Reims. ● Amoureux de la grande équipe de Hongrie des années 50, il s'en inspira pour mettre en place la zone et la défense en ligne avec le Racing. Cet éducateur hors pair a ensuite influencé plusieurs générations d'entraîneurs français avant de diriger l'INF Vichy.

14

RAYMOND GOETHALS

SON FAIT D'ARMES : vainqueur de la Ligue des champions avec Marseille en 1993. ● Avec lui, tout était tactique et le résultat passait avant la manière. Sa connaissance du jeu et des hommes, son conservatisme (il y avait les titulaires et les autres), mais aussi son flair, ont offert en tout cas au foot français sa seule victoire en C1.

13

GÉRARD BANIDE

SON FAIT D'ARMES : champion avec Monaco en 1982. ● Il a été le premier entraîneur des années Tapie à l'OM. Mais on se souvient surtout de son Monaco période 1979-83, de la qualité de jeu qu'il donna à ses équipes, et des jeunes, comme Amoros et Bellone, que son talent de formateur lui permit de révéler.

12

RAYNALD DENOUEIX

SON FAIT D'ARMES : champion avec Nantes en 2001. ● Le dernier à avoir gagné avec Nantes, mais surtout à avoir perpétué et fait évoluer une idée du jeu née quarante ans plus tôt, d'abord à la formation puis avec les pros. « Notre métier, dit-il, c'est de chercher. On ne doit pas arrêter de chercher. »

11

ARSÈNE WENGER

SON FAIT D'ARMES : champion avec Monaco en 1988. ● *Arsène who ?* Pour ceux qui l'ignorent, Wenger a eu une vie avant Arsenal et, à Monaco, il avait déjà l'étoffe d'un grand entraîneur et d'un technicien prônant l'audace. « Il ne doit y avoir aucun interdit dans la phase offensive », disait-il ainsi en 1988.

10

LUCIEN LEDUC

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Monaco en 1963. ● Sa force ? S'être toujours adapté, partout où il passa, avoir dirigé ses équipes « avec une main de velours dans un gant de fer », comme il décrivait son style, et bien connaître les hommes. Au lendemain de son premier titre avec Monaco, en 1961, et un style résolument offensif, il expliquait ceci : « Un entraîneur doit parfaitement connaître ses joueurs, leur degré de forme et même leur vie privée, pour en tirer le maximum et les mettre au service du collectif. Surtout quand ils ont des styles très différents, comme cette saison. C'est pour cela que je n'ai pas voulu figer mon équipe dans une seule formule. » Il réussira le doublé deux ans plus tard avec la génération Hidalgo-Biancheri-Douis, la plus belle de toutes, et ajoutera deux autres titres, avec Marseille en 1971 et Monaco, à nouveau, en 1978.

9

DIDIER DESCHAMPS

SON FAIT D'ARMES : champion avec Marseille en 2010. ● Joueur, il était déjà entraîneur dans sa tête. Mais c'est à Monaco, en juin 2001, qu'il a appris le métier et fixé les règles du jeu (« Je viens pour gagner des matches et pour que mes joueurs aient plaisir à s'entraîner, à souffrir, à gagner »), avant de conquérir un premier trophée (Coupe de la Ligue 2002) et connaître sa première grande aventure humaine (finale de la Ligue des champions 2004). C'est pourtant avec l'OM, de 2009 à 2012, qu'il a ensuite affiné son discours, renforcé ses convictions et ancré son style. Son obsession ? Être efficace. Et ses priorités dans le jeu ? Etre plus actif que réactif et faire la différence dans les deux surfaces. Un pragmatisme très italien qu'il résumait un jour ainsi : « Dans le foot, aujourd'hui, si tu as un grand gardien et un grand attaquant, tu n'es pas loin d'avoir gagné. »

8

GÉRARD HOULLIER

SON FAIT D'ARMES : champion avec le Paris-SG en 1986. ● Ce qui le définit le mieux ? Son goût du défi, sa force de travail et sa capacité à rebondir. « Entraîneur, nous disait-il il y a quelques années, c'est d'abord savoir se remettre en cause en permanence. Or, je n'ai jamais été du genre à me dégonfler... » Solide, ultraprofessionnel, organisé, méthodique, parfois novateur, mais aussi passionné, précis dans son discours et souvent brillant dans ses causeries, proche des joueurs tout en restant au-dessus d'eux, il reste à jamais le premier à avoir remporté le Championnat avec Paris en 1986. « Il avait su donner une âme à l'équipe » (Francis Borelli) et « un moral de gagneur durant toute la saison » (Luis Fernandez). Il reste aussi le recordman absolu du nombre de points en L1 (84) avec le Lyon de 2006, une équipe plus souvent dans la maîtrise collective et le contrôle que le panache.

GILBERT GRESS A OFFERT À STRASBOURG ET À L'ALSACE SON SEUL TITRE DE CHAMPION.

7

GUY ROUX

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Auxerre en 1996.

● Lorsqu'il devint entraîneur à Auxerre, au printemps 1961, il n'avait que vingt-deux ans, touchait un salaire mensuel de 600 F (90 € de l'époque) et l'AJA jouait encore en DH dans le Championnat de Bourgogne. Trente-cinq ans plus tard, le même club réussira le doublé et disputera la saison suivante un quart de finale de Ligue des champions contre Dortmund. Son destin demeure donc unique, sa longévité aussi (890 matches de L1 avec Auxerre, record absolu), ses méthodes et sa dialectique n'appartenaient qu'à lui, et son image de paysan, de faux modeste ou d'éleveur de champions, lui colle toujours aujourd'hui à la peau. Comme sa fidélité au 4-3-3 et sa culture profonde de l'individuelle. Son personnage et sa caricature feraient presque oublier pourtant qu'il fut d'abord un immense passionné et un stakhanoviste du terrain.

LE NANTAIS COCO SUAUDEAU, APÔTRE DU MOUVEMENT PERPÉTUEL.

PASCAL RONDEAU

6

AIMÉ JACQUET

SON FAIT D'ARMES : doublé Coupe-Championnat avec Bordeaux en 1987. ● René Girard a sans doute le mieux résumé sa personnalité en confessant un jour : « Aimé est un mec simple dans un monde compliqué. » Si ses débuts d'entraîneur à Lyon furent difficiles et ses deux dernières expériences en club, à Montpellier et Nancy, compliquées, ses huit saisons et demies passées à Bordeaux (avec trois titres de champion), de 1981 à 1989, lui apportèrent sa légitimité. Et mirent en lumière sa compétence, sa qualité de réflexion, son talent de pédagogue, la justesse de ses mots aussi, et son souci extrême du détail. Quitte à ce que le style de jeu des Girondins de l'époque, pourtant modèles d'efficacité et d'équilibre, soit souvent critiqué. « C'est vrai, dira-t-il après le doublé de 1987, notre manière n'est pas française, car pour les Français, c'est le plaisir des yeux qui compte... Mais c'est fini, ça ! La manière vient par le résultat et par la rigueur. »

5

JEAN SNELLA

SON FAIT D'ARMES : champion avec Saint-Étienne en 1957. ● Avant d'y revenir en 1963 après une parenthèse au Servette Genève et d'y remporter deux nouveaux titres de champion, il est celui qui aura posé les fondations du grand Saint-Étienne dans les années 50, imaginé sa politique de formation, et l'aura hissé pour la première fois au sommet du foot français en 1957 avec une équipe à la fois jeune, brillante et conquérante. « À Saint-Étienne, au début, il n'y avait rien, racontait-il. Mais nous avons travaillé, bien travaillé, à tel point que les garçons pouvaient même vivre au stade Geoffroy-Guichard. » Un visionnaire, donc, un grand éducateur, un fin psychologue, un technicien qui sut faire partager sa passion et son amour du détail, mais aussi un avocat acharné d'un jeu offensif, à base de vitesse, de changements de rythme et de permutations de postes.

4

ROBERT HERBIN

SON FAIT D'ARMES : finaliste de la Coupe des champions 1976. ● « On est forcément marqué par les entraîneurs qu'on a connus. Je l'ai été par Jean Snella et Albert Batteux. » Comme Aimé Jacquet, le « Sphynx » a eu deux modèles d'exception. Mais au cœur des dix années où il a entraîné Saint-Étienne (1972-1982), il a su aussi en faire la synthèse idéale, apporter sa touche et sa poigne, pour faire des Verts une exceptionnelle machine à gagner, rigoureuse, combative et remarquable de maîtrise technique. Son bilan ? 401 matches en L1 avec « Sainté », quatre titres de champion, trois Coupes de France et une finale de Coupe des champions en 1976 contre le Bayern. Mais surtout le souvenir d'une génération qui fit chavirer la France du foot et celui d'un vrai collectif qui sut enfin rivaliser avec les grands d'Europe. « Nous avons permis au foot français de se décomplexer et de grandir, alors qu'il ronronnait depuis des années. »

3

JEAN-CLAUDE SUAUDEAU

SON FAIT D'ARMES : champion avec Nantes en 1983 et 1995. ● En quittant une première fois le banc du FC Nantes en 1988, il avait eu ce mot : « J'emmène avec moi ma qualité de jeu. » Au moment de l'abandonner pour de bon en 1997, il dira : « Cette fois, j'emporte mon temps et mon langage. » Il ajoutait alors : « Je vois bien dans le regard des jeunes à l'entraînement que je les intéresse... » Jean-Claude Suaudeau nous a non seulement offert deux des plus belles équipes championnes de France, celle de 1983 (Bossis, Touré, Amisse, Halilhodzic) et celle de 1995 (Makelele, Karembeu, N'Doram, Pedros), mais il est aussi et d'abord un immense entraîneur, le plus grand de l'ère moderne en France, un chercheur d'exception, un monstre de créativité, mais aussi le détenteur d'un savoir unique, un homme dont les mots sur un terrain résonnent encore à nos oreilles et à celles de plusieurs générations. « Construisez. Cachez. Indiquez. Viens avec lui. Sers-toi de lui et donne. Distances avec les partenaires. Varie. Ne donne pas à un joueur arrêté... » Apôtre d'un jeu collectif poussé à l'extrême, fait de mouvement, de passes, de déplacements intelligents, d'appels et de fausses pistes pour mieux créer l'embrouille et faire la différence, ce technicien si riche qu'il en devenait parfois abscons nous résuma ainsi sa problématique quotidienne, un matin d'hiver à la Jonelière : « Faire courir ensemble dix bonshommes de façon judicieuse pour déséquilibrer l'adversaire et gagner, et ce pendant toute une saison, ce n'est pas évident... C'est pour ça que je suis toujours à la recherche d'exercices qui favorisent la cohérence de ce qu'on veut mettre en place et accélèrent l'apprentissage. » De 1982 à 1988, puis de 1991 à 1997, ce fut à la fois son bonheur et le nôtre.

JOSÉ ARRIBAS, LE SENS DU COLLECTIF ÉRIGÉ EN DOGME POUR LES PREMIERS SUCCÈS DES CANARIS.

2 JOSÉ ARRIBAS

SON FAIT D'ARMES: trois fois champion avec Nantes en 1965, 1966 et 1973. ● Le jeu à la nantaise, c'est lui. Le maître à penser de tous ceux qui lui ont succédé, Suaudeau, Vincent ou Denoueix, c'est lui aussi. Lorsqu'il arriva à Nantes en 1960, le club n'était rien et vivait alors sa vie en Deuxième Division. « Il a démarré avec les joueurs en place, nous racontait il y a quelques années Coco Suaudeau, puis, petit à petit, il a recruté un paquet de jeunes comme Éon, Le Chenadec, Blanchet, Gondet, moi, et on a appliqué ses idées. Tout, chez lui, reposait sur la complémentarité et la recherche des affinités. Ses séances d'entraînement étaient si riches d'ailleurs, elles offraient de telles ouvertures, qu'on ne voulait plus s'arrêter... À la fin, on avait réussi à constituer entre nous un réseau d'informations incroyable que l'on réutilisait en match. Et une fois sur le terrain, ça se voyait. » De 1960, donc, à 1976 lorsqu'il passa la main et laissa son savoir-faire en héritage, José Arribas parvint ainsi à enraciner durablement un style offensif, intelligent et éminemment collectif, comme on dit de celui du Barça aujourd'hui, fait d'enchaînements, de vagues successives et de jeu sans contrôle. Avec parfois cette limite, soulignée par Suaudeau : « Son premier souci n'était pas trop de nous préparer à la compétition et aux duels. Le défaut du style nantais, s'il y en a un, c'est de trop jouer à la baballe, de trop le penser en termes de milieu de terrain et de ne pas rechercher toujours l'efficacité. » Grâce à Arribas, Nantes ne gagna pas toujours, mais il joua souvent mieux que les autres et plus juste que tous ses adversaires. Surtout, l'état d'esprit que celui-ci forgea et ancra permit au club de se maintenir au sommet pendant près de quarante ans, tout en continuant de creuser le même sillon.

1 ALBERT BATTEUX

SON FAIT D'ARMES: 8 fois champion avec Reims (1953, 1955, 1958, 1960, 1962) et Saint-Étienne (1968, 1969, 1970).
● « Entraîner des joueurs, expliquait-il, c'est surtout leur donner la ferveur de l'entraînement. Composer une équipe, c'est avant tout lui donner une âme. Définir une tactique, c'est d'abord en fournir l'intelligence aux acteurs. » Il disait aussi : « Le métier d'entraîneur, ce n'est pas d'entretenir, c'est de former et de créer : former un joueur, une équipe, un club ; créer un personnage, un style, une ambiance. Mais sa principale qualité, ce doit être la psychologie, car, ce qui compte, ce sont les hommes et l'état d'esprit dans lequel on dispute un match. Au fond, le reste, la connaissance scientifique de l'entraînement, de l'organisation de jeu et de la tactique, ne varie guère d'un pays à l'autre, d'un entraîneur à l'autre. » Des matches, Albert Batteux en a gagné beaucoup et son palmarès d'entraîneur demeure unique en France : 8 titres de champion, 3 Coupes de France, auxquels on pourrait presque associer deux défaites en finale de Coupe des champions en 1956 et 1959. Mais il fut bien plus que ça. Un formidable théoricien du jeu, bien sûr, une source d'inspiration inépuisable pour plusieurs générations de techniciens français, un transmetteur de savoir inégalé qui regardait toujours devant lui et que le passé n'intéressait pas, mais aussi un amoureux des mots. Raymond Kopa, qui le côtoya longtemps à Reims et en équipe de France, confessera ainsi : « Il avait l'art de rendre le football simple, spectaculaire, intéressant. L'objectif qu'il nous donnait toujours, c'était de faire plaisir à notre public. Et pour cela, il avait toujours le mot juste. On ne se lassait jamais d'entendre ses causeries, et j'ai passé des soirées entières à l'écouter ou à échanger. »
Devenu entraîneur en 1950 à trente et un ans, alors qu'il était encore joueur, il créera alors de toutes pièces le grand Reims, celui qui domina le foot français jusqu'au début des années 60 (Kopa, Piantoni, Fontaine, Vincent, Penverne...) et dont le style pétillant, intelligent, à base de passes et de jeu court, fit de cette équipe l'équipe de toute la France. « Chaque fois qu'on joue et quel que soit le stade, avouait Batteux, il y a trois fois plus de monde que pour voir n'importe quelle équipe. » De celle qui fut championne en 1960 en marquant 118 buts dans la saison, il dira : « C'est la plus complète que le club ait jamais eue. Si Kopa frappait plus fort, dit-il, si Piantoni avait un pied droit, si Vincent voyait le jeu un peu mieux et si Fontaine était toujours en réussite, alors là, oui, nous aurions la meilleure équipe du monde. »
À Saint-Étienne, où il succéda à Jean Snella en 1967 et fut champion les trois saisons qu'il y resta, il eut alors l'intelligence de ne pas chercher à copier ce qu'il avait fait à Reims, mais à inscrire son action dans le droit-fil de son prédécesseur, sans pour autant renier ses principes. Aveu de Jean-Michel Larqué, qui fut son joueur à cette période avec la génération Herbin-Bosquier-Jacquet-Hervé Revelli : « Il prônait le plaisir, la joie de jouer. Je n'ai jamais entendu, par exemple, les mots bataille, guerre ou duel dans sa bouche. »
Pour l'ensemble de son œuvre, pour le jeu qu'il a incarné et pour l'héritage qu'il a laissé, il ne pouvait pas y avoir d'autre numéro 1.

À REIMS COMME À SAINT-ÉTIENNE, ALBERT BATTEUX A SU RENDRE LE FOOTBALL SIMPLE ET SPECTACULAIRE.

LIGUE DES CHAMPIONS
C'EST REPARTI !

Le coup d'envoi de l'édition 2013-14 de la plus prestigieuse des Coupes européennes est donné ce mardi à Gumri, en Arménie, et à Andorre-la-Vieille où se disputent les deux rencontres du premier tour aller.

LES GRANDES DATES DE L'ÉPREUVE

2 juillet 2013
1er tour de qualification aller

9 juillet
1er tour de qualification retour

16 et 17 juillet
2e tour de qualification aller

19 juillet
Tirage au sort du 3e tour de qualification

23 et 24 juillet
2e tour de qualification retour

30 et 31 juillet
3e tour de qualification aller
Entrée de **LYON**

6 et 7 août
3e tour de qualification retour

9 août
Tirage au sort des barrages

20 et 21 août
Barrages aller

27 et 28 août
Barrages retour

29 août
Tirage au sort de la phase de groupes, à Monaco

17 et 18 septembre
1re journée de groupes
Entrées de **PARIS-SG** et **MARSEILLE**

1er et 2 octobre
2e journée de groupes

22 et 23 octobre
3e journée de groupes

5 et 6 novembre
4e journée de groupes

26 et 27 novembre
5e journée de groupes

10 et 11 décembre
6e journée de groupes

13 décembre
Tirage au sort des 8es de finale

18, 19, 25 et 26 février 2014
Huitièmes de finale aller

11, 12, 18 et 19 mars
Huitièmes de finale retour

21 mars
Tirage au sort des quarts de finale

1er et 2 avril
Quarts de finale aller

8 et 9 avril
Quarts de finale retour

11 avril
Tirage au sort des demi-finales

22 et 23 avril
Demi-finales aller

29 et 30 avril
Demi-finales retour

24 mai, à Lisbonne
FINALE au stade de la Luz

UN PETIT TOUR ET PUIS S'EN VONT

Niveau atteint par les clubs engagés au 1er tour de qualification (depuis l'instauration de la formule en cours)

2012-13	tours
F91 Dudelange (Luxembourg)	3e
SP Tre Penne (Saint-Marin)	1er
FC La Valette (Malte)	2e
FC Lusitans (Andorre)	1er
Linfield FC (Irlande du Nord)	2e
B36 Torshavn (Féroé)	1er

2011-12	tours
FC Santa Coloma (Andorre)	1er
F91 Dudelange (Luxembourg)	2e
SP Tre Fiori (Saint-Marin)	1er
FC La Valette (Malte)	2e

2010-11	tours
Birkirkara FC (Malte)	2e
FC Santa Coloma (Andorre)	1er
SP Tre Fiori (Saint-Marin)	1er
FK Rudar Pljevlja (Monténégro)	2e

2009-10	tours
Hibernians FC (Malte)	1er
FK Mogren (Monténégro)	2e
SP Tre Fiori (Saint-Marin)	1er
UE Sant Julia (Andorre)	2e

LES DEUX PREMIERS MATCHES

Mardi 2 juillet

- FC Shirak (ARM)-Tre Penne (SAN)
- FC Lusitans (AND)-EB Streymur (FER)

Matches retour le mardi 9

LE TIRAGE AU SORT DU 2e TOUR DE QUALIFICATION

- Neftchi PFK (AZE)-KS Skënderbeu (ALB)
- Steaua Bucarest (ROU)-Vardar (MAC)
- Viktoria Plzen (RTC)-Zeljeznicar (BOS)
- FC Sheriff (MOL)-Sutjeska (MON)
- Birkirkara (MLT)-Maribor (SLO)
- Sligo Rovers (IRL)-Molde (NOR)
- IF Elfsborg (SUE)-Daugava Daugavpils (LET)
- HJK Helsinki (FIN)-Nõmme Kalju (EST)
- FK Ekranas (LIT)-Hafnarfjördur (ISL)
- The New Saints (GAL)-Legia Varsovie (POL)
- Celtic Glasgow (ECO)-Cliftonville (ILN)
- Dinamo Zagreb (CRO)-Fola Esch (LUX)
- Gyori ETO (HON)-Maccabi Tel-Aviv (ISR)
- BATE Borisov (BLR)-Chakhtior Karagandy (KAZ)
- FC Shirak (ARM) ou Tre Penne (SAN)-Partizan Belgrade (SER)
- SK Slovan Bratislava (SLQ)-PFC Ludogorets Razgrad (BUL)
- FC Dinamo Tbilissi (GEO)-FC Lusitans (AND) ou EB Streymur (FER)

0,850 L'indice UEFA du FC Shirak, le plus faible de la nouvelle édition. Pour comparaison, le PSG pointe à 71,800, l'OM à 78,800, l'OL à 95,800 et le Barça, tout en haut à 157,605.

8 Comme le 8-0 infligé la saison dernière au premier tour aller par le FC La Valette au FC Lusitans d'Andorre avec un quadruplé de l'international maltais Michael Mifsud.

213 Le nombre de matches au programme de l'édition 2013-14.

326 Le nombre de jours qui se seront écoulés entre le premier match de ce mardi et la finale du 24 mai prochain à Lisbonne.

32 Le nombre de champions nationaux qui feront leur entrée au deuxième tour de qualification.

SOURCE UEFA - ÉRIC LEMAIRE - PHOTO L'ÉQUIPE - INFOGRAPHIE RENAUD MEILLIER

UN **TOURS** DE CORSE

À l'agonie financièrement, le TFC a été sauvé par un homme d'affaires de Porto-Vecchio, qui s'est aussitôt entouré d'insulaires. Pas de quoi prendre le maquis pour autant...

Là-bas, la magagne est sport national. Ailleurs, cela se dit chambrage ou taquinerie. Alors, allons-y. Voyons si le débarquement insulaire en Touraine se fait dans la bonne humeur. « Le 18 octobre, Tours se déplace au CA Bastia. Vu le nombre de Corses qu'il y a désormais au TFC, ça sera un derby, non ? » La plaisanterie a appelé deux sortes de réponses. Documentée et amusée de la part du nouvel entraîneur, Olivier Pantaloni : « Le derby, c'est contre Châteauroux, mi-août. » Rieuse et pas bêcheuse pour le président délégué Jean-Luc Ettori : « On n'en est pas là, mais si on se met tous à chanter avec la main sur l'oreille, faudra s'inquiéter ! » Il était prévu de sonder le sens de l'humour du nouveau propriétaire, Jean-Marc Ettori, mais le temps ne l'a pas permis. Le départ du Tour de France alors imminent, il était pressé : c'est lui qui a organisé l'hébergement de toute la caravane. « Premier hôtelier de l'île avec 2 800 lits », annonce-t-il fièrement, Jean-Marc Ettori a fait fortune dans « le tourisme, le transport, le pétrole et les vignes. Ce n'est pas un groupe de folie, mais on fait 50 M€ de chiffre d'affaires. » Le nom de sa société semble prédestiné : Corsicatour.

JEAN-LUC ETTORI, HONORABLE PRÉSIDENT.

C'est un coup de téléphone qui a affrété le ferry. « À force d'accueillir le Tours FC dans mes hôtels, j'ai sympathisé avec Yvon Augustin *(NDLR : recruteur)*. Un jour, je l'ai trouvé très déprimé. Il m'a dit que le club allait être liquidé. Par politesse, j'ai rencontré son président, M. Sebag *(pendant Roland-Garros)*, et je me suis dit : pourquoi pas ? » Pourquoi pas replonger la tête dans le foot alors qu'il avait juré qu'il n'y mettrait plus les pieds ? « Je ne voulais plus entendre parler de foot depuis mon départ de Porto-Vecchio. Je leur avais dit : "Les enfants, votre histoire me coûte beaucoup d'argent et de temps. Alors soit on monte *(en CFA2)*, soit je m'en vais." On n'est pas montés, je suis parti. » Aujourd'hui, Tours promet de lui coûter plus d'argent, mais moins de temps. « Je ne vais pas m'installer là-bas, ma vie est en Corse. C'est pour cela que j'ai pris Jean-Luc. » Jean-Luc Ettori. Aucun lien de parenté entre les deux. Sa venue ne s'est pas enracinée dans son arbre généalogique, mais dans son CV. Six cent deux matches de Première Division, un record ! Une demi-finale de Coupe du monde (1982). Trois titres de champion et autant de Coupes de France avec Monaco. Référence. Et révérence.

> « SI ON SE MET TOUS À CHANTER AVEC LA MAIN SUR L'OREILLE, FAUDRA COMMENCER À S'INQUIÉTER »
> **Jean-Luc Ettori, président délégué**

Le monde du football s'incline. C'est pour ça qu'il a été choisi. Parce qu'il apporte une honorabilité au projet.

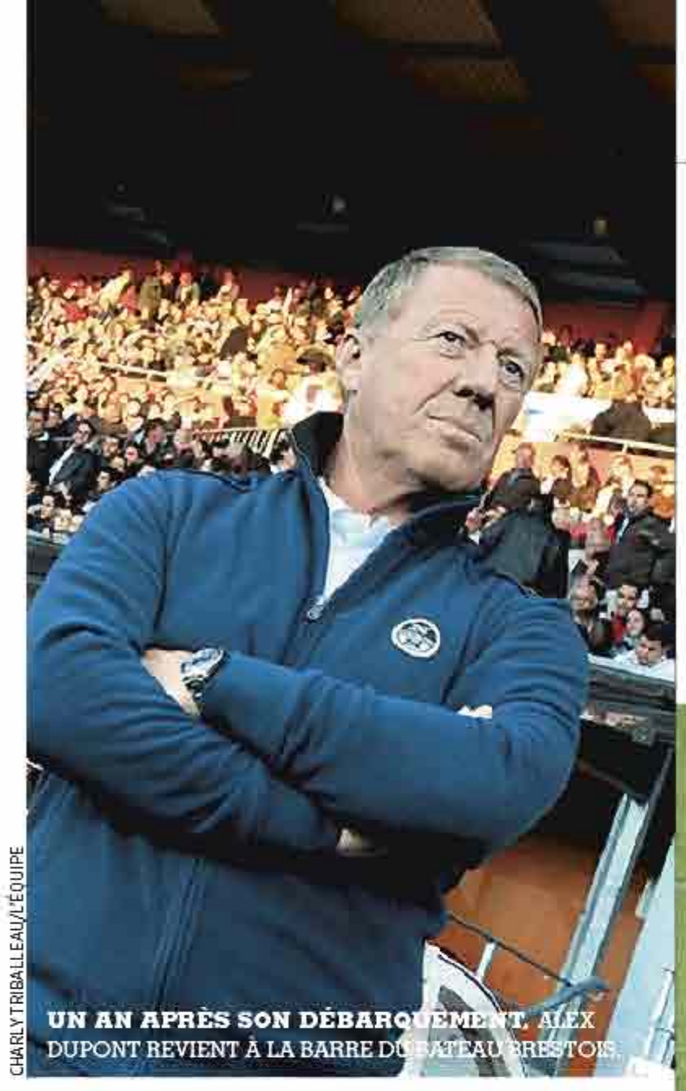
PAS D'INCONNUS DANS LA MAISON.

La deuxième décision a été collégiale et concerne l'entraîneur. Olivier Pantaloni. Un Corse. Et alors ? « Bien sûr qu'il est corse, mais je serais déçu que les gens pensent qu'on ne l'a pris que pour son origine, s'insurge Jean-Luc Ettori. C'était notre premier choix ! » Les autres portaient des noms familiers en Corse : Gentili, Rohr, Veilex, anciens coaches de l'ACA ou du Gazélec. Le nouveau propriétaire s'est tourné vers ceux qu'il connaît. Impliqué dans le foot corse, fidèle de Timizzolo, Ettori n'a pas voulu s'aventurer avec des inconnus. Mais il était prêt à garder l'entraîneur Bernard Blacquart, parti diriger le centre de formation de Nîmes. Preuve que Tours n'est pas en pleine nationalisation, même si un des adjoints a pour nom... Biancarelli, en place depuis plusieurs années. L'autre adjoint s'appelle Alexandre Dujeux, Lorrain bon teint, ancien de Tours, Châteauroux, Troyes et... Ajaccio. Aïe. « Là, c'est pas de bol, constate Jean-Luc Ettori. Ce n'est pas pour ça qu'il est monté chez les pros, c'est parce qu'il a fait du bon boulot avec les U19. »

Olivier Pantaloni compte s'appuyer sur lui pour cerner les contours d'une équipe en construction (départs d'Oniangué, Blayac, Berenguer...). Dujeux va donc jouer les entremetteurs... sans demander la double nationalité. « Si je suis passé adjoint, c'est parce que je connais "Olive", pas parce que j'ai joué en Corse, ricane Dujeux. Ils laissent pas mal de gens en place, contrairement aux autres projets de reprise. Ils viennent donner une image différente de ce que l'on entend sur les Corses. » C'est l'avis de Pantaloni : « Jean-Marc veut montrer que notre réputation est mal faite, les Corses sont courageux et travailleurs. C'est pour cela qu'il s'est entouré d'insulaires. » Cela fait sourire le nouveau propriétaire : « Pour une fois que c'est la Corse qui colonise, et pas l'inverse ! » La Ligue 2 attend d'être conquise... ■ **ARNAUD TULIPIER**

ALEX MARTIN

APRÈS AVOIR ENTRAÎNÉ L'AC AJACCIO EN LIGUE 2, PUIS EN LIGUE 1, DE FÉVRIER 2009 À JUIN 2012, OLIVIER PANTALONI TENTE L'AVENTURE SUR LE CONTINENT.



CHARLY TRIBALLEAU/L'ÉQUIPE

UN AN APRÈS SON DÉBARQUEMENT, ALEX DUPONT REVIENT À LA BARRE DU BATEAU BRESTOIS.

BREST EN ARRIÈRE TOUTE !

Penn Helen n'est pas morne plaine. L'intersaison est mouvementée du côté du Stade Brestois et de son centre d'entraînement. Le club breton profite de l'été pour changer de visage(s). Les têtes changent, certaines tombent, mais ce n'est pas tout à fait la révolution. D'abord, parce que celle qui jaillira du banc a quelque chose de familier. Alex Dupont a déjà officié en ces lieux de 2009 à 2012, son exil corse n'a duré qu'un temps (six mois seulement) et son retour en Finistère n'avait rien d'un mystère. Pas plus que le départ de Corentin Martins, le désormais ex-directeur sportif.

MARTINS ET CLOAREC BALAYÉS. En conflit lors du premier passage de Dupont, les deux ne pouvaient que se croiser. Le nouveau président, Yvon Kermarec, a tranché, et il n'y a rien de surprenant à ce qu'il ait choisi le camp de « sir Alex ». Il n'a jamais caché son scepticisme envers le flair de Martins en matière de recrutement et son attachement à Dupont, viré contre son gré par son prédécesseur.

Sitôt parvenu au poste de commandes après avoir renversé Michel Guyot, l'ex-président du conseil de surveillance, devenu M. le président Kermarec, a logiquement rapatrié son ancien entraîneur et, dans un mouvement de balancier, congédié Martins. Le directeur administratif Olivier Cloarec a été pris dans le courant d'air, coupable d'avoir été choisi par Guyot, l'été dernier. Le club aimerait procéder de même au sein de son effectif, histoire de l'alléger, mais la descente a inévitablement altéré la cote de ses meilleurs éléments (Thébaux, Chafni, Dernis...). Mauvaise nouvelle pour un club surveillé par la DNCG, dont la masse salariale a été encadrée, une rareté pour un club descendu de L1. Comme quoi le changement n'a pas toujours que du bon... ■ A. T. (AVEC Y. J.)

Kombouaré

LE SANGUIN DU NORD

L'ancien entraîneur de Valenciennes est de retour dans la région pour une mission équivalente : faire monter Lens en L1.

PIERRE LAHALLE

DIX-HUIT MOIS APRÈS AVOIR ÉTÉ REMERCIÉ DU PSG, ANTOINE KOMBOUARÉ SIGNE SON RETOUR EN FRANCE.

Lens est un club de National. Et c'est bien de ne pas l'oublier. En début de semaine dernière, la DNCG n'a pas fait dans le sentiment en envoyant le club du Nord à l'étage du dessous. Dans un communiqué, les Sang et Or ont évoqué une « procédure normale ». Vraiment ? Le club n'a pas encore été racheté par Gervais Martel et l'homme d'affaires azerbaïdjanais Hafiz Mammadov. Le RCL a donc fait appel de la décision et sera à nouveau reçu avec les futurs propriétaires, leurs garanties financières et leur budget estimé aux alentours de 25 M€, pour rétablir la situation. Dans la foulée, les dirigeants devraient officialiser l'arrivée d'Antoine Kombouaré sur le banc pour trois ans. En début de semaine dernière, le site officiel du club avait balancé l'info avant de la retirer dans la foulée à la demande de Luc Dayan, surpris par l'initiative. Mais l'arrivée de l'ancien coach du PSG ne fait aucun doute. Son parcours depuis son éviction parisienne en décembre 2011 ? Une pige à Al-Hilal en Arabie saoudite avant de se faire lourder sur une deuxième place en Championnat et de confier à *L'Équipe* : « Je n'avais pas envie d'aller dans des petits clubs. » « J'aimerais aller à Lille, par exemple, mais ça me semble compliqué. » « Bien sûr que je rêve d'entraîner des joueurs comme Ibrahimovic, Lavezzi, Lucas. » Kombouaré entraînera donc Baal, Bonne ou Plumain à Lens, ennemi juré de Lille, en Ligue 2. Tout sauf un choix par défaut, pourtant.

> IL AVAIT QUITTÉ PARIS EN TÊTE DE LA L1, IL REVIENT CHEZ LE DOUZIÈME DE L2

DECOURRIÈRE : « GERVAIS ME PARLAIT DE LUI DEPUIS LONGTEMPS. » Plus de dix ans que Gervais Martel et Antoine Kombouaré se connaissent. Avec un profond respect l'un pour l'autre. « Gervais me parlait de lui depuis longtemps, confirme l'ancien président du Kanak à Valenciennes *(2005-2009)*, Francis Decourrière. Ça fait un moment que les contacts existent. C'est l'entraîneur idéal pour lui. » Même en Ligue 2 ? « Quand il nous avait donné son accord, on était encore en National, et même pas certain de monter en L2. Antoine n'a pas peur de ce genre de challenge. Il aime ça. »

Et la région du Nord encore plus. Francis Decourrière ajoute : « Antoine est un golfeur. Il a toujours aimé venir jouer dans le Nord. C'est un endroit qu'il apprécie vraiment. Il m'avait toujours dit qu'il n'entraînerait jamais au sud de la Loire. Le voir à Lens n'a rien de surprenant. Il va réussir. » L'ancien coach du Paris-SG a un an pour monter. Hafiz Mammadov, futur propriétaire du RC Lens, l'a confirmé dans la presse azérie en fin de semaine dernière. « Nous voulons que Lens revienne en L1 et connaisse le succès en Ligue des champions. La saison prochaine, le club va se battre pour un ticket de Ligue 1. » Un discours que le Kanak connaît déjà. « À l'époque, je l'avais recruté avec un salaire modeste mais une grosse prime en cas de montée, se souvient Decourrière. On a été promu au bout d'un an. » Avec le titre de champion en prime. ■

OLIVIER BOSSARD

BRÉSIL

LE FOOT N'A PLUS TOUS LES DROITS

La Coupe des Confédérations a été le facteur déclenchant d'un vaste mouvement de contestation contre la corruption et les dérives financières liées à la Coupe du monde 2014. Comme quoi il n'y a pas que le foot dans la vie des Brésiliens. **DE NOTRE CORRESPONDANT AU BRÉSIL** ÉRIC FROSIO (AVEC ÉRIC CHAMPEL)

Le pays du foot aime toujours le foot. 67% des Brésiliens approuvent la tenue de la prochaine Coupe du monde dans leur pays. Mais la nation de Pelé et de Ronaldo est en pleine phase de désamour du foot business. Le peuple brésilien ne veut plus en accepter les dérives financières, il ne tolère plus les diktats de la FIFA et refuse que l'organisation d'une compétition sportive inverse l'ordre des priorités. La Coupe des Confédérations, à un an du Mondial 2014, a servi de déclencheur à une vaste colère sociale et à l'expression d'un profond malaise. Tout a commencé le samedi 15 juin, à Brasilia, à quelques heures du match d'ouverture de la compétition entre le Brésil et le Japon. Aux abords de la gare routière, ils sont une petite centaine à s'être regroupés. Il s'agit de jeunes, d'adolescents pour la plupart, qui en ont assez et veulent être entendus. Mégaphone à la main, Evandro, vingt-huit ans, chauffe l'assistance. Son message peut se résumer en un slogan: « La Coupe on s'en fout, ce qu'on veut c'est de l'argent pour la santé et l'éducation. » Assise sur l'herbe, Mariana procède aux derniers coups de pinceau sur sa pancarte: *« Vamos acordar! Um professor vale mais que o Neymar. »* (« Réveillons-nous! Un prof vaut plus cher que Neymar. ») La piètre qualité des transports publics fait aussi partie de leurs revendications. Autre cible de cette jeunesse en colère, la FIFA, cette world company « qui ne pense qu'à faire du fric au détriment de tout le reste ». Le stade Mané Garrincha de Brasilia a coûté plus de 1 milliard de reais (346 M€) et il est déjà destiné à devenir un éléphant blanc. La capitale du Brésil ne dispose même pas d'une équipe professionnelle. « C'est ça qui nous a réveillés, interpelle un jeune manifestant. Ce stade a été surfacturé et les politiques se sont gavés. Ce n'est pas ce dont nous avions besoin. »

DES STADES EN TROP. Pour accueillir un événement pour lequel il était le seul candidat après le retrait de la Colombie en 2007, le Brésil aura dû investir plus de 11 milliards d'euros. Cet indécent contraste entre les énormes sommes englouties pour le respect du cahier des charges et les réels besoins de la population est devenu trop voyant, trop injuste. « La Coupe des Confédérations a été un déclic, elle a fait apparaître les problèmes structurels qui minent tout le pays », explique Mauricio Murad, un sociologue brésilien réputé, auteur d'un ouvrage sur la violence dans le football*. « Il existe au Brésil une énorme insatisfaction que le gouvernement essayait de colmater avec une bonne dose d'hypocrisie. Il voulait nous faire croire que le pays était en plein développement et que tout allait bien. S'il a sorti 30 à 40 millions de Brésiliens de la pauvreté, la majorité d'entre eux s'est endettée pour acheter un frigo, une télé ou une voiture et est incapable de payer. La santé et l'éducation sont catastrophiques. Et la corruption a fait disparaître plus de 85 milliards de reais *(29 milliards d'euros)* en 2012, plus que le budget de l'éducation. Mais c'est surtout l'impunité des politiques qui est choquante. Chez nous, 90% des crimes liés à la corruption ne sont pas élucidés. Le terreau était favorable à une révolte. »

Le rapport d'inspection de la commission technique de la FIFA avait considéré qu'il était suffisant de « construire entre huit et dix stades ». Pour faire plaisir aux uns et aux autres et multiplier les sources de revenus occultes, douze sites ont finalement été retenus. Ils seront financés par l'État alors que l'engagement avait été pris qu'ils le seraient avec des fonds privés. À Sao Paulo, une enceinte de 65000 places, l'Itaquerao, a été construite alors qu'il suffisait de rénover à moindres frais le vénérable Morumbi. La Coupe du monde terminée, une tribune sera détruite pour que ce stade, qui va coûter 581 millions de reais (201 M€), réponde aux besoins du club local, les Corinthians. Ricardo Teixeira, l'ancien président de la Fédération (CBF), plutôt classé à droite, tenait ainsi à s'attirer les bonnes grâces de Lula, ancien président de la République, personnalité de gauche et supporter déclaré des Corinthians.

« LE GOUVERNEMENT CROYAIT QUE LES GENS ALLAIENT TOUT ACCEPTER. CE N'EST PLUS LE CAS »
Mauricio Murad, sociologue

LA FIFA PRISE POUR CIBLE. En mars 2012, Teixeira, le parrain du foot brésilien, en poste depuis vingt-trois ans, a démissionné de toutes ses fonctions et s'est enfui à Miami, en Floride. Il est notamment accusé d'avoir détourné de l'argent public en organisant une rencontre amicale entre le Brésil et le Portugal, en 2008 à Brasilia. « C'est terrible, déplore Mauricio Murad. La CBF ne traite pas le foot tel un patrimoine à préserver, mais plutôt comme un moyen de satisfaire des petits groupes d'influence. » Depuis février, la procureure Maria Lucia Morais est en charge de cette affaire qui implique aussi Sandro Rosell, le président du FC Barcelone. Son entourage reconnaît néanmoins un manque de moyens « face à la dimension de cette bande organisée, une mafia très, très puissante ». Selon notre source à Sao Paulo, ils « seraient nombreux à être mouillés, des parlementaires, l'administration publique, mais Teixeira est un trop gros poisson pour être vraiment inquiété ».

Vendredi 21 juin à Salvador, le Nigeria affronte l'Uruguay. Une nouvelle manifestation d'opposants devient incontrôlable. La réplique policière est violente. Des petits groupes se déplacent à travers la ville. Lorsque l'un d'entre eux aperçoit deux bus arborant le logo de la FIFA garés devant

RICHARD MARTIN

LES MANIFESTATIONS ANTIGOUVERNEMENTALES ONT RYTHMÉ LA QUINZAINE DE LA COUPE DES CONFÉDÉRATIONS. COMME ICI, À RIO DE JANEIRO.

l'*Hôtel de Bahia*, les cars sont violemment caillassés. Dans tout le pays, des véhicules officiels sont régulièrement pris pour cible, des tentes FIFA sont détruites et brûlées à Rio, plusieurs événements sont annulés. Le mardi 25 juin, à Belo Horizonte, Joseph Blatter est attendu à la mairie pour un débat. Mais le lieu de ce rendez-vous est discrètement déplacé. Le président de la FIFA est conduit dans un hôtel où la presse n'est plus conviée afin que l'adresse ne soit pas communiquée et que les manifestants n'écourtent pas la cérémonie. « C'est logique que la FIFA soit prise pour cible, estime Mauricio Murad. Elle impose ce qu'on appelle la loi générale de la FIFA. Le gouvernement s'y est rangé car il comptait sur l'aliénation du peuple brésilien. Il croyait que les gens allaient tout accepter. Ce n'est plus le cas. » Une analyse partagée par Guido Tognoni, ancien chef de département au siège de la FIFA, à Zurich. « Il faut arrêter tout ça et en finir avec l'impérialisme du sport, s'emporte-t-il. La FIFA ne peut plus être un État dans l'État, imposer ses exigences et parler de responsabilité sociale quand elle ne l'assume pas. Elle demande beaucoup trop en termes d'infrastructures et de stades. »

CES PROFITS QUI NE PASSENT PLUS. Grâce au contrat de « hosting association » passé avec le pays organisateur, la FIFA devient maître d'œuvre de tout ou presque durant la compétition, la billetterie, le marketing autour des sites, les droits télé et de licences, l'accueil des VIP et la communication. « J'ai toujours dit que le premier point négatif de cette Coupe du monde a été de donner des pouvoirs excessifs à la FIFA », répète Romario, le champion du monde 1994 aujourd'hui député fédéral. En Afrique du Sud, la Coupe du monde a dégagé 2,7 milliards d'euros de recettes. Organisation à but non lucratif, la FIFA en a redistribué une partie et a notamment abondé à hauteur de 76 M€ un fonds d'héritage pour soutenir des projets de développement du football ou à but humanitaire. Dans les coffres d'une banque suisse, les réserves de la plus puissante Fédération au monde s'élèvent à 1 milliard d'euros. « Et cela ne passe plus du tout », confie un ancien haut responsable de l'instance. Peu portée sur la transparence, la FIFA s'est aussi discréditée elle-même. Son secrétaire général, Jérôme Valcke, est un ami personnel de Ricardo Teixeira. En 2007, libre de tout engagement professionnel, il a travaillé pour lui l'espace de quatre mois. En mars 2012, Valcke a pourtant été un temps déclaré persona non grata après avoir incité les organisateurs brésiliens à « se mettre un coup de pied aux fesses » pour rattraper les retards dans les travaux. En avril, l'agence Reuters rapporte qu'il a récidivé en prétendant « qu'il est parfois plus facile d'organiser une Coupe du monde avec moins de démocratie ». Mais la FIFA a surtout eu le tort de laisser Ricardo Teixeira agir trop longtemps à sa guise en cumulant les fonctions de président de la Fédération et de patron du Comité d'organisation local (COL). Entouré de proches, il a fait barrage à la présence de ministres au sein du COL. Soucieux de se servir de la Coupe du monde comme d'un tremplin pour une candidature à la FIFA en 2015, il a même refusé toute implication de Pelé.

> « LE PREMIER POINT NÉGATIF DE CE MONDIAL A ÉTÉ DE DONNER DES POUVOIRS EXCESSIFS À LA FIFA »
> **Romario**

Pour calmer les esprits, Dilma Rousseff, la présidente du Brésil, a promis de durcir la loi afin de mieux lutter contre la corruption. Pour faire bonne figure, la FIFA pourrait obtenir la mise à l'écart de José Maria Marin. L'actuel président de la CBF est un homme de paille, proche de l'extrême droite qui a encouragé la torture lors de la dictature militaire. Mais cette crise de croissance, ce rejet des excès du foot ont d'ores et déjà fait voler en éclats l'idée que la Coupe du monde pourrait continuer à être un cache-misère. Et se poser en grande fête populaire, sanctuarisée, apolitique et déconnectée de la réalité. ■

** Pour comprendre la violence dans le football.*

_Abramovitch
L'EMPREINTE RU

Devenu propriétaire de Chelsea il y a tout juste dix ans, celui que ses joueurs et les fans appellent « Roman » a fait des Blues un géant du football européen. Sans rien dévoiler de lui-même… **TEXTE** PHILIPPE AUCLAIR, À LONDRES

CHRISTOF KOEPSEL/BONGARTS/GETTY IMAGES

MUNICH, 19 MAI 2012: ROMAN ABRAMOVITCH, ICI AVEC DIDIER DROGBA, TOUCHE ENFIN SON GRAAL, LA LIGUE DES CHAMPIONS.

Depuis l'achat de Chelsea par Roman Abramovitch, le 1er juillet 2003, les Blues ont gagné davantage de trophées majeurs (onze) que le Russe n'a limogé d'entraîneurs, autrement dit sept*. Et si les caprices de milliardaire n'avaient été que les décisions d'un homme qui n'a jamais eu peur de suivre son instinct et en a presque toujours été récompensé ? D'abord, par l'acquisition d'une fortune que le magazine financier *Forbes* estime à 11 milliards d'euros. Ensuite, par une collection de titres qu'aucun autre club anglais n'a surpassé pendant cette décennie, pas même Manchester United. Claudio Ranieri avait pu dire en avril 2004, alors que son pseudo-règne à Chelsea approchait d'une fin prédite depuis des mois, qu'Abramovitch « ne connaissait rien au football ». À en juger par le palmarès du club depuis le départ du manager italien, l'ignorance n'est donc pas un péché. Encore faut-il avoir les poches assez profondes et y puiser sans états d'âme. Abramovitch l'a fait. Les dépenses – nettes – de Chelsea sur le marché des transferts depuis 2003 dépassent le milliard d'euros. Alors, au fou ? Ou au visionnaire ?

Il y a ceux, et ils sont nombreux, pour qui le « dopage financier » de Chelsea a ouvert la porte aux pires excès, et fait perdre son âme à un football anglais qui, lorsque Abramovitch descendit de son hélicoptère, était encore presque exclusivement contrôlé par des hommes pétris de sa culture. Frank Arnesen, directeur sportif des Blues de 2005 à 2010, n'est pas de cette école. Il décrit son ancien patron comme « un pionnier, pas seulement pour le football

SSE

en Angleterre, mais dans le monde entier. [Aujourd'hui] vous voyez Manchester City et beaucoup de clubs dont les propriétaires viennent de l'étranger, mais il a été le premier à le faire, avec sérieux, à avoir un impact. Il veut tout faire, pas seulement pour l'équipe première, mais aussi pour les jeunes et pour le stade.»

Les supporters de Chelsea, qui n'ont jamais connu d'ère aussi faste, ont néanmoins une attitude ambiguë vis-à-vis de l'homme qui a sauvé leur club de la faillite pour en faire un champion d'Europe. Les jours de match, au sortir de la station de métro de Fulham Broadway, vous trouvez toujours des t-shirts à la gloire du milliardaire. Il a sa banderole à Stamford Bridge – un portrait accompagné de la légende «The Roman Empire» -, tout comme Frank Lampard et John Terry. Mais les chapkas, si populaires lors des premières années dudit empire, ne sont plus portées que par quelques excentriques, et *Kalinka* ne résonne plus dans la sono du stade.

LE MILLIARDAIRE RUSSE SE DÉCRIT COMME UN FAN ET SE COMPORTE COMME UN FAN

UNE SEULE INTERVIEW DEPUIS JUILLET 2003. Si on sait ce qu'on lui doit, des décisions aussi impopulaires que les licenciements de Ranieri – tout du moins à l'époque –, Mourinho, Ancelotti et Di Matteo, sans oublier le recrutement de l'ennemi Rafa Benitez, ont laissé des traces. On craint que, comme cela a été annoncé périodiquement dans la presse britannique, Abramovitch finisse par se lasser de son jouet. «Son rêve en bleu touche à sa fin, pouvait-on encore lire dans *The Guardian* en mars 2012. Ce serait un échec d'une dimension jamais vue auparavant.» On sait ce qui se passa à Munich deux mois plus tard. Voilà aussi pourquoi, lorsque Benitez fut accueilli par des huées et des insultes, on n'entendit pas une critique adressée à l'encontre de l'homme qui l'avait appelé. Surtout, ne pas froisser le mécène, que ses méthodes choquent ou pas. Quoi qu'on dise, quoi qu'on crie, l'autocrate a toujours suivi son propre conseil, assisté par un cercle de personnes de confiance dont aucune n'est plus loquace que lui *(voir par ailleurs)*. Abramovitch, ce «timide» (dixit l'un de ses confidents les plus proches) qui étale sa richesse en collectionnant résidences palatiales, yachts et œuvres d'art, n'a en tout et pour tout accordé qu'une seule interview depuis juillet 2003. C'était en décembre 2006, à *The Observer*, via un interprète dont il n'a plus besoin aujourd'hui. «Des gens qui me connaissent ont dit que je gagnerais un ou deux titres de champion et que je perdrais intérêt après cela, confiait-il. Mais la réalité est que je suis un fan d'une nature particulière. Je ressens de l'excitation avant chaque match. Le trophée, à la fin, est moins important que le processus lui-même.»

LE VRAI SPECIAL ONE? Les six années et demie qui se sont écoulées depuis ont prouvé que ces mots n'étaient pas ceux d'un menteur. Le fait est que l'on ne sait quasiment rien de Roman Abramovitch. On suppute, on devine. Il a fallu un procès à scandale**, intenté par son ancien mentor Boris Berezovsky – qu'on a retrouvé pendu dans sa salle de bains en mars 2013 – pour lever un pan du voile sur la fulgurante ascension de l'orphelin sans le sou dans le Far West qu'était la Russie de l'après-communisme; mais un pan seulement. Les joueurs avec lesquels il a sablé le champagne dans le vestiaire, et qu'il a parfois invités sur l'un de ses bateaux, parlent bien de «Roman», mais on sent vite qu'eux non plus ne sont pas parvenus à soulever l'écorce. Il a appris à devenir grégaire à sa façon, et surprend parfois par son comportement. Récemment, un confrère se vit offrir une bouteille de dom pérignon après s'être égaré dans le club privé *Under The Bridge*, qu'Abramovitch a fait construire au stade pour 25 M€, et dans lequel se sont déjà produits Jamie Cullum et Dr. John. Chelsea semble en fait le seul sas visible qui relie le monde que nous dirions réel et l'univers qu'il a dû construire pour protéger la fortune et la sécurité de sa famille et de lui-même. Quand il se décrivait comme un «fan» en 2006, ne disait-il pas tout bêtement la vérité? Le football ne serait-il pas d'abord pour lui un lieu de communion dans l'émotion, un luxe qui coûte cher, mais que le seul argent ne peut acheter? Or Chelsea, quoi qu'on en dise, a offert bien des émotions depuis 2003, particulièrement en Europe – on se souvient des duels épiques contre Liverpool, de la demi-finale retour contre Barcelone en 2009, de la finale de Munich l'an passé. Le club qu'on disait «sans histoire» en a écrit de belles, et s'est trouvé une identité que le passage de multiples entraîneurs a paradoxalement renforcée. On fera les comptes quand Abramovitch ne sera plus là. Et peut-être dira-t-on alors que le vrai Special One, c'était lui. ■

** Dans l'ordre : Claudio Ranieri, José Mourinho, Avram Grant, Luis Felipe Scolari, Carlo Ancelotti, André Villas-Boas et Roberto Di Matteo. Guus Hiddink et Rafael Benitez n'avaient été embauchés qu'à titre intérimaire.*

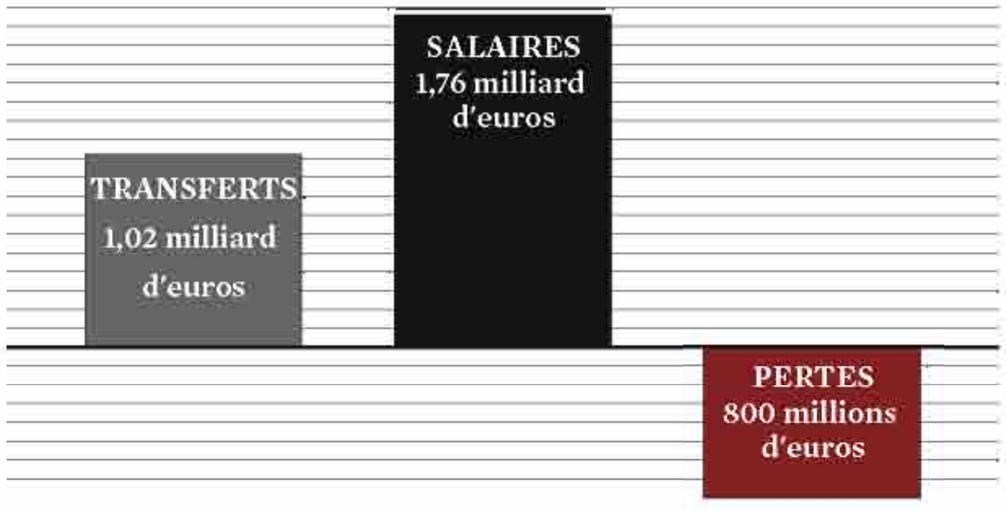
*** Ce procès, ouvert à la Haute Cour de Londres en octobre 2011, s'est conclu par une victoire d'Abramovitch fin août 2012.*

SON ARMÉE DE L'OMBRE

Au premier rang de ceux à qui Abramovitch prête oreille figure le Canadien d'origine ukrainienne Eugene Tenenbaum (49 ans), membre du directoire exécutif de Chelsea et de son conseil d'administration, associé en affaires du Russe depuis 1998, qui l'aida à acheter le club en 2003. L'homme de loi new-yorkais Bruce Buck (67 ans) occupe la fonction – symbolique – de président des Blues, dont il est un fan de longue date. Le directeur exécutif du club (et ancien directeur commercial de Manchester United), l'Écossais Ron Gourlay (50 ans), a pour mission de mettre en pratique la stratégie commerciale des Blues. Piet de Visser (un Néerlandais de 68 ans, ancien manager de AZ Alkmaar) continue de conseiller Abramovitch en matière de formation et de recrutement. Evgeny Shvidler (de nationalité russe, 49 ans), associé d'Abramovitch depuis les années 90, n'occupe aucune fonction officielle au club, mais demeure l'un de ses confidents les plus proches. Michael Emenalo (47 ans), ancien joueur du Nigeria, qui disputa la Coupe du monde 1994, est passé du rang de scout, en 2007, à celui de coach assistant en 2010, avant de devenir directeur technique en 2011. Le Nigérian, déstabilisé par le retour de José Mourinho, a présenté sa démission début juin. Mais celle-ci a été refusée par Abramovitch. La très photogénique et très influente Russo-Canadienne Marina Granovskaïa, ancienne secrétaire particulière d'Abramovitch, qu'elle connaît depuis plus de quinze ans, et qui avait joué un rôle de premier plan dans les transferts de Fernando Torres et de David Luiz à Stamford Bridge, a discrètement intégré le directoire de Chelsea et de sa société de tutelle à la mi-juin. Enfin, l'Américain John Mann, basé à Moscou, s'occupe de la communication, si c'est le mot, de son employeur silencieux. ■ PH. A.

Une petite folie

Chelsea en chiffres (depuis le 01-07-2003)



PALMARÈS

Championnats · Coupes d'Angleterre · Coupes de la League · Ligue des champions · Europa Ligue

BOB VAN DEN CRIJLSEM/PICS UNITED/PRESSE SPORTS

À MORT L'AR

Il y a six mois, en banlieue d'Amsterdam, un juge de ligne est décédé sous les co
Ceux-ci ont été condamnés il y a deux semaines à de lourdes peines. Mais au-de
du football, émerge un problème social bien plus profond où se mêlent xénophob

C'est un endroit bucolique où la campagne a pris le pouvoir sur la ville. Dans ce parc dont les canaux semblent irriguer une jeunesse qui se meut sur les nombreux terrains, la forêt offre un asile de verdure et de quiétude aux cyclistes et aux multiples pavillons que les pavés de verre des façades discrètes rendent hermétiques aux voyeurs. Bienvenue à Almere Buiten, un des quartiers d'une ville-dortoir (Almere) née dans les années 80 sur l'un de ces polders qui rendent les Pays-Bas si vulnérables à la montée des eaux. Almere, où résident 200 000 habitants (classe moyenne) qui se rendent chaque jour travailler à Amsterdam, distant d'une trentaine de kilomètres. Almere, peuplé d'anciens Amstellodamois, chassés par la pénurie de logements et la flambée des prix. Almere, et ses sept clubs, où le drame s'est produit un après-midi d'hiver.

UN MATCH DE FOOT AMATEUR PARMI TANT D'AUTRES. Un sur les 35 000 qui se jouent chaque week-end aux Pays-Bas, et qui impliquent trois millions de personnes (dont 1,2 million de licenciés), soit près d'un cinquième de la population totale (17 millions d'habitants). Une rencontre banale entre deux équipes de moins de 17 ans, le SC Buitenboys, qui siège à Almere, et Nieuw Sloten, une formation d'un quartier très cosmopolite d'Amsterdam. Buitenboys a mené 2-0. Nieuw Sloten est revenu à 2-2. C'est au moment des poignées de main que tout a commencé. Comme beaucoup, Richard Nieuwenhuizen (41 ans) est un juge de touche bénévole, affilié au club local. Aux Pays-Bas, les trois référés sont toujours des membres de l'association qui reçoit. Ce père de trois enfants, dont le cadet des fils disputait ladite rencontre, est pris à parti, frappé de plusieurs coups, certains à la tête, par des adolescents (quelques-un joueurs, d'autres accompagnateurs) de Nieuw Sloten et le géniteur de l'un d'entre eux, qui assistait à la rencontre. Richard Nieuwenhuizen se relève. Il va même assister au début d'un autre match quelques minutes plus tard. Mais il défaille. Transporté à l'hôpital dans la soirée, il décédera le lendemain.

Dire que cet acte criminel, qui a été jugé la semaine dernière*, a provoqué une émotion sans précédent n'est pas une vue de l'esprit. Le week-end suivant la mort de M. Nieuwenhuizen, toutes les rencontres amateurs ont été annulées. À Almere, où un match de charité a opposé des anciens internationaux néerlandais (Edwin van der Sar, Frank de Boer, Pierre van Hooydonk) à l'équipe première de Buitenboys (10e et dernier niveau de la hiérarchie aux Pays-Bas), des milliers de personnes ont défilé pour rendre hommage à la victime. Frank de Boer, l'entraîneur de l'Ajax, a déploré, avant un match de Ligue des

«SANS RESPECT, PAS DE FOOTBALL»: OU L'HOMMAGE DES SUPPORTERS DU PSV EINDHOVEN AU JUGE DE TOUCHE DÉCÉDÉ.

BITRE !

ups portés par des jeunes et un adulte, membres de l'équipe visiteuse.
à de cet homicide, qui a mis en émoi les Pays-Bas et tout le monde
ie, éducation et intégration. **TEXTE** THIERRY MARCHAND, À AMSTERDAM ET ALMERE

champions contre le Real, «que des mômes de quinze, seize ans pètent les plombs de cette manière. Ça fait réfléchir au niveau des parents. Quelque chose doit être fait, ça en devient ridicule.» Partout aux Pays-Bas, des pancartes ont été affichées, clamant: «Sans respect, pas de football». Le retentissement a même été planétaire puisque la FIFA a ordonné qu'une minute de silence soit observée en mémoire du défunt lors du Mondial des clubs au Japon. Dans cette ambiance de recueillement, l'écho nauséabond d'une voix dissonante n'a pas tardé à rompre le deuil. Ce timbre, c'est celui de Geert Wilders. «Nous n'avons pas un problème de violence dans le sport, nous avons un problème avec les Marocains», s'est exclamé le leader du PVV (parti pour la liberté), celui de l'extrême droite néerlandaise, allusion aux origines des accusés, tous membres de la communauté marocaine. Un parti dont le bastion est... Almere, seule grande ville du pays où il est arrivé en tête lors des dernières élections municipales, avec plus de 21% des voix.

DES EXPULSIONS TEMPORAIRES LA SAISON PROCHAINE. Que s'est-il donc passé ce dimanche 2 décembre sur la pelouse du Sportpark Polderkwartier pour engendrer une telle violence ? Du côté du club de Nieuw Sloten, qui se niche lui aussi dans un havre de paix verdoyant, on se refuse à évoquer l'affaire. Trop sensible. Tout juste la personne de service, un homme grand, d'une soixantaine d'année qui refuse de donner son nom mais nous reçoit courtoisement, consentira-t-elle à nous laisser parler au président du club, au téléphone. Ce dernier, Wim Snoek, évoquera un accord de silence avec Buitenboys pour justifier son mutisme. Une entente à sens unique. Car Rob Mueller, le manager général de Buitenboys, lui, parle. Ce trader de profession, dont le bureau d'un autre siècle surplombe l'un des plus célèbres canaux d'Amsterdam, évoque le problème du foot amateur, de «ces volontaires qui doivent faire un travail de pro», «des coaches qui vont chercher des gosses dans la rue sans savoir qui ils sont», «des contrôles de licence inexistants, avec des photos où on ne fait pas la différence entre les joueurs et leurs cousins», «des agressions verbales dont les parents se rendent coupables autour de la main courante». Et accessoirement ceux qui ont flingué Richard, dont il se dit qu'ils étaient

> «ON NOUS DISAIT : "C'EST VOUS QUI AVEZ TUÉ RICHARD" »
> **Mounir, membre du FC Nieuw Sloten**

«LA FOLIE». LE TITRE DE UNE DU *DE TELEGRAAF*, LE QUOTIDIEN NÉERLANDAIS LE PLUS LU, AU LENDEMAIN DE LA MORT DE RICHARD NIEUWENHUIZEN.

déjà notoirement connus et fichés dans les dossiers noirs de la KNVB, la Fédération néerlandaise de football.

Mounir, lui, a seize ans. Il est membre du FC Nieuw Sloten depuis cinq ans, et coéquipier de ceux qui, désormais, croupissent en maison de correction. Devant le Matrixx, la maison de quartier de Nieuw Sloten, point névralgique de l'arrondissement le plus peuplé d'Amsterdam, où des ados d'origine maghrébine mixent sur les platines en regardant les autres s'éclater sur la PlayStation, Mounir tremble encore, les mains posées sur son scooter. « Je connais ceux qui ont fait ça. Ils n'étaient pas naturellement agressifs. Il s'est passé quelque chose. Le gars qui est mort *(sic)* a dû leur dire quelque chose, ce n'est pas possible autrement. » Mounir aime le foot. Mais quelque chose a changé en lui depuis ce 2 décembre. « Au club, tout le monde a parlé aux joueurs. Ils ont insisté sur le respect de l'arbitre. Mais quand j'ai rejoué, ça ne s'est pas souvent bien passé. Certaines rencontres ont dû être arrêtées parce que ça dégénérait. On nous disait : "C'est vous qui avez tué Richard." Ma mère est en charge des finances au club. Elle assiste à tous mes matches. Au cours de l'un d'eux, elle a fait remarquer à l'arbitre qu'un joueur de chez nous était blessé, à terre. L'arbitre lui a répondu : "Vous n'avez retenu aucune leçon de ce qui s'est passé", et il a arrêté le match. »

De l'avis de tous les témoins que nous avons interrogés, le football amateur aux Pays-Bas génère un nombre important d'incidents chaque week-end. « Les problèmes viennent surtout d'Amsterdam et d'Utrecht », énonce Guus Posthumus, responsable fédéral du district West 1 (un des six districts de la KNVB), celui qui englobe Amsterdam et une grande partie ouest du pays. « Des villes où l'émigration est très forte », précise ce quadra blond, qui gère 460 clubs et 7000 matches chaque week-end.

« CE QUI EST ARRIVÉ EST TOUT SAUF UNE SURPRISE »
Rob de Leede, officier de presse de la KNVB et de l'UEFA

« Sur ces 7000 rencontres, on en a 100 à problème, dont dix qui aboutissent à la police ou à l'hôpital. » Le 2 décembre à 23 heures, son adjoint a reçu un coup de fil d'Almere, d'où on l'informait du drame. Il a répondu qu'il était tard et qu'il allait dormir. « Quand j'ai appelé le lendemain matin, on m'a répondu qu'il était trop tard », soupire Posthumus. « On nous a accusés de ne rien avoir fait, ou a reçu des centaines de mails nous stigmatisant. Certains contenaient des suggestions. En mars dernier, on a pris des décisions. Ça va des numéros d'urgence à appeler en cas de drame à des répercussions immédiates sur le jeu. On a ainsi décidé, à partir du 1er juillet, d'instaurer des expulsions temporaires immédiates de dix minutes, comme au hockey, à la place des cartons jaunes qui ne servent à rien. La FIFA n'en a pas du tout envie, il faut passer par le Board en Angleterre, mais je me fiche qu'on soit illégaux. On a un problème à régler et il faut essayer de le régler en modifiant la culture et les mentalités. »

« ENTRE CERTAINS CLUBS, C'EST DEVENU UNE PETITE GUERRE. » « Le football amateur a changé ces vingt dernières années », note Rob de Leede, officier de presse de la KNVB et de l'UEFA. « C'est devenu plus dur, moins amical. Entre certains clubs, c'est même une petite guerre. J'ai un fils de quinze ans que je vois jouer toutes les semaines. J'observe, autour des terrains, la pression que les parents mettent sur leurs enfants. Ils hurlent après l'arbitre, après les dirigeants, parfois après leur propre fils. Ce qui est arrivé est tout sauf une surprise. » « Depuis deux ou trois ans, quand ça se bagarre, ça finit à l'hôpital, poursuit Guus Posthumus. Avant, c'était nez cassé ou bleus sur le visage. Bientôt, ça pourrait être flingues ou couteaux. La semaine dernière, j'ai eu une mère au téléphone. Sa fille de douze ans avait reçu, en plein match, un coup de boule d'une autre fille. Même les filles se comportent aujourd'hui comme des mecs. C'est le reflet de notre monde actuel. » Des propos qu'avait ébauchés, juste après le drame d'Almere, le président de la FIFA lors d'un communiqué. « La violence qui caractérise notre société se retrouve dans notre sport, dont il est le miroir », avait alors regretté Sepp Blatter.

« DANS UN PETIT PAYS COMME LE NÔTRE, LE VOISIN N'EST JAMAIS TRÈS LOIN »
Guus Posthumus, responsable fédéral

Cette société, fondée aux Pays-Bas sur des valeurs judéo-chrétiennes et un humanisme revendiqué et érigé en symbole, se fissure au gré d'une crise économique de plus en plus obsédante. Reste que la tolérance et la libre expression, plus ce que les Néerlandais référencent eux-mêmes comme un certain laxisme de leur société, ont abouti à une peur de l'autre qui ne date pas d'hier. « Dans un petit pays comme le nôtre *(superficie : 41526 km², dix-sept fois moins que la France)*, le voisin, surtout différent, n'est jamais très loin », constate Guus Posthumus. Lors de l'Euro 2000, un homme d'affaires très prospère originaire du Surinam nous avait confié lors d'un repas dans le club-house d'un golf qu'« ici il n'était toléré qu'à cause de sa situation sociale, pas de la couleur de sa peau », parlant même « d'indifférence plutôt que de tolérance ». Le Surinam, cette ancienne colonie qui, comme l'Indonésie, a fourni depuis longtemps une population de religion non calviniste. Comme les catholiques autrefois et les musulmans aujourd'hui, qui composent désormais 15 % de la population d'Amsterdam, tous ont connu des problèmes d'intégration. « Mais réduire la mort de Richard à un problème d'immigration est un faux problème », clament en chœur les différentes parties, même si le discours hors micro est sensiblement différent. Ce qui est sûr, c'est que les stades et terrains de football du pays sont devenus l'exutoire de toutes les frustrations. Il y a un an, un homme de soixante-dix-sept ans est décédé après avoir été frappé à mort par un joueur de trente-deux ans. Près de Groningue (nord des Pays-Bas), où l'immigration est quasi inexistante, des adultes ont pénétré dans le vestiaire d'une équipe de 12-14 ans pour s'en prendre aux gamins. La saison dernière, les arrestations pour faits de hooliganisme étaient en hausse de 40 % par rapport à la précédente dans tous les Pays-Bas. « Dans notre pays plus qu'ailleurs, la relation entre le foot et la société a toujours été très forte, observe Rob de Leede. Et les minorités, qu'elles soient surinamiennes ou aujourd'hui marocaines, très présentes, y compris en équipe nationale *(voir encadré)*. » Ces minorités, Ahmed Baadoud les connaît bien. Cet homme massif, d'origine marocaine, est maire de l'arrondissement de Nieuw West, le plus peuplé d'Amsterdam (150 000 habitants, soit près d'un quart de la population). Celui où se nichent le quartier et le

OLAF KRAAK/EPA/MAXPPP

MYKEL NIEUWENHUIZEN, FILS CADET DE RICHARD, À LA TÊTE DE BUITENBOYS LORS DU MATCH DE CHARITÉ EN HOMMAGE À SON PÈRE, FACE À EDWIN VAN DER SAR ET AUX ANCIENS INTERNATIONAUX NÉERLANDAIS.

club de Nieuw Sloten. À sa prise de fonctions, en 2006, Ahmed Baadoud a été confronté à la violence des jeunes et aux problèmes d'intégration. Il les a éradiqués partiellement en axant ses méthodes sur la communication et la proximité. « Je sais tout ce qui se passe grâce aux contacts directs avec les gens de la rue, les profs, les imams… » Aujourd'hui, il avoue craindre l'arrivée du ramadan, les réactions des multiples communautés (dont 37 000 Marocains) qui composent son arrondissement. « Le nom de Nieuw Sloten a été dans tous les journaux. Il y a un traumatisme. »

Ahmed Filali, quarante et un ans, l'éducateur responsable du Matrixx, est un de ces gens de la rue. Il est né aux Pays-Bas, à Hengelo, a été responsable et entraîneur d'un club de foot amateur (le Sporting Maroc). Il connaît bien les agresseurs de Richard Nieuwenhuizen. « Des mômes du quartier, qui disent avoir subi des insultes racistes, qui regardent trop la télé, et qui se comportent différemment en bande que quand ils sont seuls. » Filali parle d'un problème de respect, autour des arbitres notamment, dont la partialité engendre d'énormes sentiments d'injustice, notamment chez les jeunes. « Il m'est arrivé de demander à mes mecs de ne pas jouer de longues balles, car le juge de touche sifflait systématiquement hors jeu. Il y a trop de joueurs et pas assez de vrais arbitres dans ce pays.

À Nieuw Sloten, depuis l'affaire, on a préféré investir dans une compagnie de vigiles pour surveiller les rencontres. On ferait mieux de privilégier l'instruction des arbitres. »

LE FOOT AMATEUR A GRANDI TROP VITE. « Il y a clairement un problème de croissance », poursuit Rob Mueller. « Le foot a grandi. Tout le monde joue. Au club *(NDLR : Buitenboys)*, on a 1400 jeunes et 110 équipes. Mais on manque d'infrastructures *(six terrains seulement)*, d'encadrement et de compétences. Johan Cruyff a créé les Cruyff Courts, ces terrains qui sont censés recréer ce football de rue qui a disparu. Mais tout est blindé. » À la KNVB, Guus Posthumus va jusqu'à proposer la suppression des arbitres pour les rencontres de jeunes : « Après tout, quand ils jouent dans la rue, ils s'arbitrent tout seul. » Depuis plusieurs semaines, lui prépare la rentrée, où l'accent sera mis sur le fair-play, l'attitude, la communication entre clubs, l'encadrement, la prévention… « Mais on ne pourra rien faire contre le manque de sentiment d'appartenance au club, un fléau moderne, déplore-t-il. Les joueurs amateurs changent de club sans arrêt. Quand un n'est pas content, il va voir ailleurs. À Nieuw Sloten, Wim Snoeck ne connaît pas ses joueurs. Ça n'aide pas à cimenter une communauté. Il y a trente ans, les joueurs lavaient les vestiaires du club. Allez voir aujourd'hui… »

« Et puis, il y a l'exemple que donnent les joueurs pros », se lamente Rob Mueller. « Quelques semaines après la mort de Richard, Jeremaine Lens *(l'international du PSV Eindhoven d'origine surinamienne)* a, dans le tunnel des vestiaires, attendu dix minutes un joueur de Feyenoord pour lui mettre un pain. Quand des mômes voient ça, ils croient que c'est la règle. » Même s'il parle de « prise de conscience » depuis ce funeste 2 décembre, Mueller s'avoue pessimiste. « Il n'y a pas de solutions. On peut faire toutes les règles qu'on veut, on n'y arrivera pas. C'est la société et les valeurs familiales qui doivent changer. » Surtout celles des autres. « Aujourd'hui, à chaque match qu'on dispute *(avec un brassard noir)*, on nous parle de respect. Si on rate un tacle, on nous reproche de lutter contre la violence mais de ne pas appliquer la leçon à nous-mêmes. On est devenus le club amateur le plus célèbre du pays, et ça crée des jalousies. Quoi qu'il arrive, en bien ou en mal, on juge notre comportement. »

> « IL Y A TROP DE JOUEURS ET PAS ASSEZ DE VRAIS ARBITRES DANS CE PAYS »
> **Ahmed Filali, éducateur responsable du Matrixx**

Du côté d'Amsterdam, où la posture de victime de Buitenboys agace (« leur lutte contre le racisme n'est due qu'à l'allocation de subventions de la KNVB », nous dira un interlocuteur), on tente de panser les plaies. Au Matrixx, une coccinelle, symbole de non-violence aux Pays-Bas, s'affiche sur la porte d'entrée, enceinte de ses trois phrases : « Cela n'aurait jamais dû avoir lieu » ; « Non à la violence » ; « Plus jamais ça ». « Dans cette histoire, tout le monde a perdu », conclut Rob Mueller. « Un gamin son père, une femme son mari, nous un ami, et les mômes d'en face leur futur. Il n'y a aucun vainqueur. » ■

** Cinq des six adolescents inculpés ont été condamnés par le tribunal de Lelystad à deux ans de détention, dont six mois avec sursis, dans une maison de redressement, le sixième à une sentence d'un an, dont deux mois avec sursis. L'adulte incriminé a écopé d'une peine de six ans de prison ferme.*

ROBIN UTRECHT/EPA/MAXPPP

LE CORTÈGE FUNÉRAIRE CONDUIT LA DÉPOUILLE DE RICHARD NIEUWENHUIZEN VERS LE CRÉMATORIUM D'ALMERE. SUR LE BORD DE LA ROUTE, TOUT AU LONG DU PARCOURS, LES ENFANTS DE BUITENBOYS AVEC LE MAILLOT BLEU ET BLANC DU CLUB.

Le Maroc, terre fertile

DE KHALID BOULAHROUZ à Ibrahim Afellay, en passant par Otman Bakkal (le premier joueur à avoir été mordu par Luis Suarez), l'intégration de joueurs d'origine marocaine en sélection néerlandaise est désormais devenue chose courante. Aujourd'hui, la nouvelle merveille se nomme Adam Maher (20 ans), le joueur d'AZ Alkmaar, né au Maroc mais qui a grandi aux Pays-Bas et compte quatre sélections avec les Oranje. Ce milieu offensif, que son entraîneur compare à Cesc Fabregas, était le meneur de l'équipe demi-finaliste du dernier Euro Espoirs. Un chemin inverse de celui d'Ismail Aissati (ex-PSV et Ajax), né à Utrecht, international néerlandais Espoirs, mais qui a choisi la sélection marocaine, tout comme Nordin Amrabat (ex-PSV). Parmi les autres exemples notoires de Maroco-Néerlandais, on citera Nacer Barazite, formé à Nimègue et passé par Arsenal et Monaco, Mbark Boussoufa (formé à l'Ajax), ou Mounir el-Hamdaoui, ex-partenaire de couvée de Robin van Persie à l'Excelsior Rotterdam. La saison passée, dix-sept joueurs d'origine marocaine évoluaient dans le Championnat néerlandais de Première Division. ■ T. M.

Aux États-Unis aussi…

Le 27 avril dernier, dans la banlieue de Salt Lake City (USA), l'arbitre d'une rencontre de jeunes d'une ligue locale réservée aux gens de la communauté hispanique (la Liga Continental de Futbol) est décédé, victime des coups portés par un joueur de dix-sept ans, qui n'a pas supporté le carton jaune donné par M. Ricardo Portillo (46 ans). Ce gardien de but, averti pour jeu dur, a roué l'arbitre de coups de pied et de poing, dont plusieurs à la tête, alors que celui-ci notait son nom sur le carton. L'homme, d'origine mexicaine, en proie à d'abondants saignements avant de tomber dans le coma, a été conduit à l'hôpital, où il est décédé trois jours plus tard d'un traumatisme crânien aggravé. Le jeune garçon, emprisonné depuis, est accusé d'homicide par agression, un délit passible de cinq ans de prison selon la justice de l'Utah. Deux semaines plus tard, dans le New Jersey, un entraîneur a été arrêté et incarcéré après avoir frappé un jeune arbitre de dix-sept ans, là aussi lors d'un match opposant deux équipes de jeunes. Aux États-Unis, de nombreux États ont promulgué des lois spécifiques relatives à l'agression des arbitres. ■ T. M.

CES FRANÇAIS LOIN DE LA LIGUE 1

Ferretti BLEU D'ITALIE

Ce jeune Marseillais, qui n'a pas réussi à percer en France, a été adopté par l'Italie et le Milan AC. Où il vit un « rêve éveillé ».

Quelquefois, sa phrase reste en suspens, accrochée à des souvenirs pas si lointains où il ne parlait italien qu'en famille, pendant les vacances. Il s'excuse benoîtement de ces rares hésitations avant de reprendre la conversation. « Comment on dit, déjà ? Désolé, je ne parle pas souvent français, ici. » Pourtant, lorsque le ballon vient à musarder sur le côté droit de la Primavera du Milan AC où il règne en défenseur, Johad Ferretti redevient « le Français » pour les commentateurs télé. C'est la réalité, le gamin de dix-neuf ans est né à la vie et au football à Marseille. Mais lorsqu'il porte le maillot rossonero, et plus encore celui de la Nazionale, comme aux Jeux Méditerranéens en Turquie, Johad ne cache pas qu'il se sent « totalement italien ». Il ne peut en être autrement. La France n'a pas cru en lui, l'Italie si. À quatorze ans, l'OM l'a congédié huit ans après sa première licence. « Une grosse claque » qu'il n'avait pas vu arriver. « Ç'a été un choc. Franchement, j'ai été très surpris que l'OM ne me garde pas. Mais je n'ai pas lâché. Je voulais ma revanche. »

Bio express
Johad Ferretti

19 ans. **Né le** 30 mai 1994, à Marseille (Bouches-du-Rhône). 1,80 m ; 70 kg. Défenseur. International Espoirs italien. **PARCOURS:** Marseille (1999-2008), Luyne (2008-2009), Grenoble (2009-2010), Genoa (2010-12), Milan AC (depuis août 2012).

LES ANNÉES GALÈRE. Il l'aura quelques mois plus tard, lorsqu'il parviendra avec Luyne à arracher un nul face à l'OM. Puis quand il retrouvera ses anciens partenaires marseillais en équipe de Méditerranée. « J'étais le seul qui n'était pas dans un club pro. » Ce clair de Luyne a pourtant une face cachée. Celle que connaissent tous les petits footballeurs du milieu amateur. Habitué depuis toujours à être cocooné, Ferretti se prend en pleine face la réalité. « C'était dur. Un autre monde. Quand j'étais à l'OM, je sortais de l'école à 15 h 30, je prenais une navette pour aller à la Commanderie, m'entraîner sur les terrains des pros. À Luynes, je terminais le collège à 17-18 heures, je faisais une demi-heure de bus minimum pour rejoindre mon coach qui m'emmenait à l'entraînement, on se changeait dehors et je rentrais à 23 heures-23 h 30. La galère. C'est pour cela que ça s'est mal passé à l'école. J'ai essayé de faire les deux pendant un trimestre, et j'ai craqué. »

> « RIEN NE DIT QUE JE PORTERAI TOUJOURS LE MAILLOT ITALIEN »

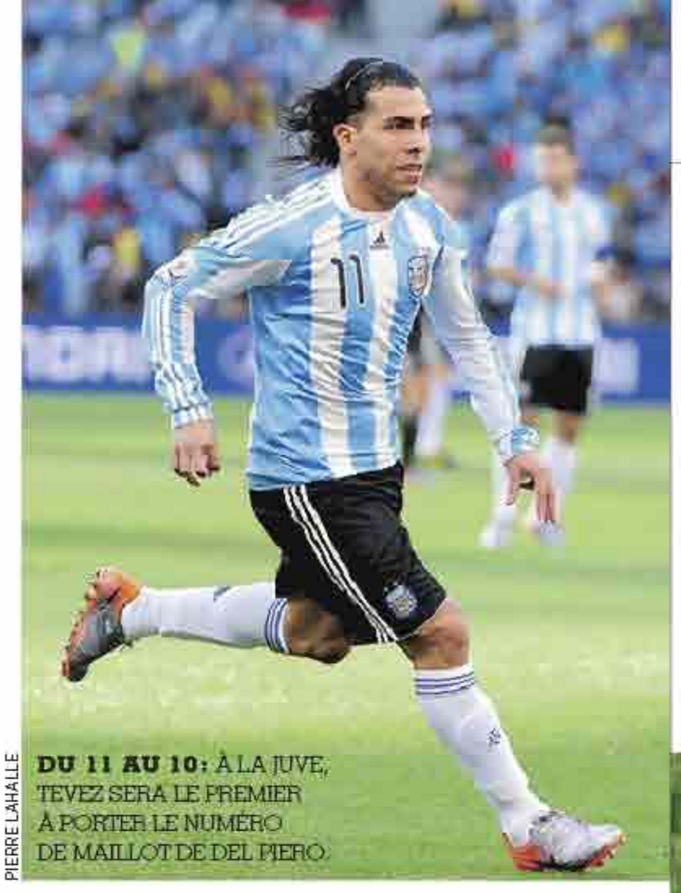
Sa moyenne perd un chiffre, mais son rêve va redoubler. Les recruteurs de Cannes et Grenoble lui trouvent de réelles promesses, plus que Nice qui ne l'a pas conservé après un essai. Ferretti choisit Grenoble, alors en Ligue 1 en 2009. Il ne joue pas trop mais s'en accommode. « C'était déjà beau d'être là après ce que je venais de traverser. » Ce qui l'attend n'est pas moins agité. Opération du ménisque, hiver, neige, éloignement. Il craque, casse son contrat et déboule en Italie chez son père, Génois d'origine revenu au pays. Ce n'est pas qu'un regroupement familial. Au sortir de l'OM, il a tenté sa chance au Genoa avant de reculer. Pas cette fois. « La première fois, j'avais treize ans, c'était trop jeune. Là, c'était le moment. » Il a trois ans de plus et tout à apprendre. « Je ne connaissais rien au football italien. Les premiers entraînements, j'étais largué complet. L'entraîneur, Luca Chiappino, m'a pris à part et m'a tout appris tactiquement. On est repartis de zéro. Heureusement, j'apprends vite ! » Y compris la langue. « Je ne parlais pas très bien italien, à l'époque. Des fois, pendant les matches, il y avait des mots que je ne comprenais pas, je jouais la ligne quand il ne le fallait pas... »

GALLIANI LUI CONSEILLE L'AZZURRO. Cela ne durera pas. Il s'installe et se signale. Au Milan AC, qui le recrute l'été dernier. Encore « un autre monde », « un rêve » pour Ferretti père et fils, supporters du club. À la Fédération, ensuite, qui le convoque en U17 sitôt arrivé. Mais il n'a pas le passeport. Il l'aura en novembre dernier, quand la France le draguera à son tour. Sa mère, d'origine française, pousse pour le Bleu, son père préfère l'Azzurro, comme Adriano Galliani, le vice-président du Milan AC. Johad Ferretti choisit l'Italie, revêt deux fois le maillot des U19 cet hiver avant d'être accueilli ce printemps en stage préparatoire à l'Euro de la catégorie puis de partir aux Jeux Méditerranéens. « Une fierté » qu'il goûte comme une friandise, sans aigreur après ces « années galères ». « C'est vrai que la France n'a pas cru en moi, mais rien ne dit que je porterai toujours le maillot italien. C'est en Espoirs que c'est définitif. » Il a appris Fratelli d'Italia, l'hymne italien. Mais n'a pas oublié les paroles de *la Marseillaise*. « On ne sait jamais... »

■ ARNAUD TULIPIER

BUZZI/PANORAMIC

PAS CONSERVÉ PAR L'OM, LE DÉFENSEUR A TRAVERSÉ LES ALPES POUR, CINQ ANS PLUS TARD, ENDOSSER LA TUNIQUE MILANAISE.



PIERRE LAHALLE

DU 11 AU 10: À LA JUVE, TEVEZ SERA LE PREMIER À PORTER LE NUMÉRO DE MAILLOT DE DEL PIERO.

TEVEZ LA VIEILLE DAME SE DÉVERGONDE

Le transfert de l'attaquant argentin à la Juventus dénote avec le style de la maison.

À l'époque où Giampiero Boniperti dirigeait la Juve avec la bénédiction de l'Avvocato Agnelli, les Bianconeri n'auraient probablement jamais songé à engager Carlos Tevez. « Il n'a pas le style Juve », aurait glissé quelqu'un, coupant court à toute entame de négociation. Trop grossier, trop impulsif, « l'Apache », pour un club qui ne badinait pas avec la discipline, ainsi que les mauvais comportements sur et en dehors des terrains. À vrai dire, même aujourd'hui, alors que l'on tolère certaines fantaisies hier proscrites (cheveux longs, etc.), le club turinois reste plutôt à cheval sur les principes.

On peut donc être surpris par le recrutement de l'attaquant argentin pour trois saisons (5,5 M€ par an). Colle-t-il vraiment au fameux « style » de la Vieille Dame ? Il y a de quoi rester dubitatif lorsque l'on pense que le garçon a été mis à l'écart pendant plusieurs mois à Manchester City pour avoir insulté son coach, Roberto Mancini, en septembre 2011, au cours d'un match de C1 à Munich. Sans oublier que Tevez a eu maille à partir avec la justice britannique pour avoir conduit sans assurance auto et sans permis. Les dirigeants turinois ont quand même pris le risque. Ils sont persuadés que Carlitos a compris la leçon, qu'il se tiendra à carreau sous peine de gros problèmes (il doit encore s'acquitter de travaux d'intérêt général) et que, de toute façon, ils ont toujours su canaliser les fortes têtes (Davids, Ibrahimovic, Pogba).

Il est vrai que l'occasion était belle : 9 M€ à City (plus 3 M€ de bonus) pour un attaquant de premier plan, capable d'évoluer sur tout le front offensif, dans différents systèmes. Un attaquant qui était également courtisé par le Milan AC, concurrent de la Juve en Italie et en Europe, et qui lui file sous le nez. Ça s'appelle faire coup double ! ■ ROBERTO NOTARIANNI

MARTINIQUE

Le retour au combat

Dix ans après sa dernière participation, la Martinique dispute, à partir de ce dimanche, la Gold Cup, compétition regroupant les meilleures équipes de la zone Concacaf. Avec des messages à faire passer.

PHILIPPE BAUDET

OLIVIER THOMERT (MAILLOT BLANC) ET SES COÉQUIPIERS ONT BATTU SAMEDI DERNIER 2-1 LES U23 DES PORTLAND TIMBERS EN MATCH AMICAL.

C'est ce qu'on appelle une belle boulette. Après avoir passé sous silence en décembre dernier la qualification de la Martinique pour la Gold Cup, la Fédération française de football pensait se rattraper en fournissant les équipements complets aux Matinino (le surnom des joueurs de la Martinique) pour la compétition, qui débute ce dimanche aux États-Unis. Problème : les couleurs des maillots envoyés ne correspondaient pas au blanc et bleu azur traditionnel de la sélection, et la délégation a dû passer une nouvelle commande en urgence. Un exemple qui illustre à merveille la considération très limitée accordée aux équipes d'outre-mer. « On ne demande pas à faire de grands voyages, mais quand on voit ce que l'équipe de France a dépensé en allant au Brésil, on se pose des questions », regrette le chef de délégation, Daniel Vigée. Dans un contexte de crise, « les partenaires publics et privés ne sont pas au rendez-vous », explique le président de la Ligue de Martinique, Samuel Péreau, qui « compte beaucoup sur la dotation de la Concacaf » pour équilibrer ses comptes. C'est d'ailleurs l'instance continentale qui a pris en charge le voyage (près de quarante-huit heures) effectué par les Martiniquais entre Fort-de-France et Portland (États-Unis), lieu du stage de préparation.

BIENTÔT TOTALEMENT AFFILIÉE À LA FIFA ?

Entre manque de reconnaissance et de moyens, il semblerait que rien n'ait changé depuis dix ans et la dernière participation de la Martinique à la Gold Cup. « C'est énervant, parce qu'au-delà de l'aspect sportif il y a des enjeux d'image, reprend Péreau. Une bonne performance et ce sont des retombées positives pour une île qui éprouve de grosses difficultés sociales et économiques. » Sportivement, les Matinino attendent également une affiliation à part entière à la FIFA, à l'image de Tahiti ou de la Nouvelle-Calédonie, qui ont participé aux qualifications à la Coupe du monde 2014 dans la zone Océanie. Là encore, le combat est âpre. Péreau regrette « la frilosité de la FFF et des instances nationales ». « Pourtant, il n'y a aucune arrière-pensée politique. Ça nous ouvrirait des portes et des financements. On ne peut pas d'un côté ne pas nous donner les moyens suffisants pour nous développer, et de l'autre nous refuser quelque chose qui statutairement est possible ! »

> PAS QUESTION DE PRENDRE LES MÊMES CORRECTIONS QUE TAHITI

Et le terrain dans tout ça ? « Je suis persuadé qu'on a nos chances », assure Gaël Germany – seul joueur déjà présent à la Gold Cup 2003 – avant d'affronter le Canada, le Mexique et le Panama au premier tour. Le sélectionneur Patrick Cavelan, qui espérait attirer du beau monde, a dû revoir ses plans. Sur les vingt-trois sélectionnés, seuls sept professionnels (Olimpa, Arnolin, Babin, Thomert, Germany, Arquin et Piquionne) seront présents. « Mais pas question de prendre les mêmes corrections que Tahiti à la Coupe des Confédérations », conclut Daniel Vigée. ■ CÉDRIC CHAPUIS

GUARDIOLA RÉUSSIRA-T-IL AU BAYERN?

Il a tout gagné avec Barcelone, mais le Catalan vient d'arriver dans un club qui reste sur une saison parfaite et où il sera attendu au tournant.

ALEX MARTIN

OUI

Parce qu'il reste simplement le meilleur entraîneur de sa génération. À quarante-deux ans, son palmarès n'a pas d'égal à cet âge. Il a tout gagné avec Barcelone, dont il est devenu l'entraîneur le plus titré avec quatorze trophées. En 2009, il a même réussi un sextuplé inédit dans l'histoire. Cet exploit prouve qu'il a encore de la marge avec le Bayern. Sa première conquête sera la Supercoupe d'Allemagne le 27 juillet face à Dortmund, puis la Supercoupe d'Europe contre Chelsea (30 août), avant la Coupe du monde des clubs, en décembre. S'il gagne ces trois compétitions, il aura déjà fait - quantitativement - aussi bien que Jupp Heynckes.

Parce que c'est un bosseur et que les Allemands aiment ça. Le Bayern l'a aussi choisi pour ces raisons. Comme quand il était le cerveau du Barça sur le terrain, Guardiola ne lâche rien. Il a déjà séduit les Allemands en faisant sa conférence de presse dans la langue de Goethe. Un signe d'intégration qui prouve sa volonté de réussite. Il a aussi emmené avec lui quatre membres de son ancien staff pour s'entourer d'une équipe qui sait comment il travaille. Depuis sa signature, il a avalé tous les matches du Bayern de la saison passée, jusqu'à ceux de l'équipe réserve. Il connaît le prénom de tous les joueurs et leur pedigree. Il s'est immergé par procuration dans l'univers munichois et de la Bundesliga. Tous ces efforts sont tournés vers la réussite.

Parce qu'il sait piloter une F1. À Barcelone, il a tout gagné dès sa première saison. Mais il a su enchaîner derrière et a démontré qu'il était capable de gérer un groupe de stars tout en les poussant en permanence dans la performance. Il a su également prendre des décisions difficiles en écartant Ibrahimovic, Ronaldinho ou Deco pour faire éclore Messi. La greffe a déjà pris au Bayern avec Ribéry, qui a dit à son nouveau coach qu'il était prêt à jouer à tous les postes offensifs du milieu. Par le passé, le Français n'a pas toujours fait ces concessions. ■ FRANÇOIS VERDENET

NON

Parce qu'il ne connaît pas et ne mesure pas la culture du club. À Barcelone, où il était un enfant du club et de la région, Guardiola dictait sa loi, très stricte et autarcique. À la Säbener Strasse, siège du club, les entraînements sont publics et les joueurs contraints de se confronter à la foule des supporters. En termes de communication, le Bayern a des engagements qui concordent mal avec les préceptes du Catalan. On y parle beaucoup et on n'a pas souvent la langue de bois. C'est aussi un club qui use de par son mode de fonctionnement. Au-dessus de lui, Guardiola aura Matthias Sammer, un directeur sportif directif, Karl-Heinz Rummenigge, président du conseil d'administration, et Uli Hoeness, président, deux grands anciens du club très influents.

Parce qu'il n'aime pas les stars à l'ego trop important et que le Bayern en regorge. Robben, Ribéry, Schweinsteiger, Lahm, Neuer, etc. Des joueurs accomplis, pas le genre étoiles montantes de ceux qu'il a vu grandir à la Masia. À Barcelone, Eto'o, Ibrahimovic, Ronaldinho, Deco et d'autres ont pris la porte lors de son règne. Pas assez dociles. Mais, cette fois, Guardiola ne pourra pas jouer les nettoyeurs. Les joueurs du Bayern dont il hérite ont beaucoup gagné ensemble depuis quelques années. Sans lui. Cette équipe n'est pas la sienne. Au Camp Nou, Guardiola était un démiurge créateur. À Munich, il n'est qu'un héritier, dont l'équipe vient d'accomplir un historique triplé. Un légataire qui sort d'une année sabbatique.

Parce que la demande est plus importante pour lui que pour un autre. Pas seulement en termes de palmarès, sinon Heynckes serait resté. Ce qu'on attend de Guardiola n'est pas uniquement qu'il remporte des titres, mais qu'il crée une dynastie, de celle qu'a connue le club au milieu des années 70. Un groupe hégémonique qui régnera sur l'Europe. C'est surtout sur la qualité et le style de jeu que Guardiola est attendu au tournant. À Barcelone, c'est dans ce domaine qu'il a laissé son empreinte. Mais, à Munich, on préfère le football instinctif porté vers l'avant au tiki taka (passe courte et possession de balle) et les relais rapides de Schweinsteiger et Javi Martinez au jeu transversal des milieux catalans. Guardiola ne pourra pas tout chambouler. ■ THIERRY MARCHAND

RÉSULTATS

Coupe des Confédérations
AU BRÉSIL, 15 JUIN-1er JUILLET

Demi-finales
Brésil-Uruguay **2-1**
Espagne-Italie **a.p. 0-0**
(Espagne qualifiée 7 t.a.b. à 6)

Match pour la troisième place
Uruguay-**Italie** **a.p. 2-2**
(Italie vainqueur 3 t.a.b. à 2)
La finale entre le Brésil et l'Espagne s'est déroulée hors de nos délais de bouclage. Vous trouverez la fiche technique dans notre édition du 9 juillet.

Mondial U20
EN TURQUIE, 21 JUIN-13 JUILLET

Groupe A
2e JOURNÉE
France - États-Unis **1-1**
Espagne-Ghana **1-0**
3e JOURNÉE
Espagne-France **2-1**
Ghana - États-Unis **4-1**
CLASSEMENT FINAL
1. Espagne, 9 pts (+5). **2. France,** 4 (+1). **3. Ghana,** 3 (0). **4.** États-Unis, 1 (-6).

● Le 24 juin, **France - États-Unis : 1-1 (0-0).** Spectateurs : 3 000. Arbitre : M. Vera (EQU). Buts : Y. Sanogo (48e s.p.) pour la France ; Cuevas (85e) pour les États-Unis. Avertissements : Umtiti (79e), Pogba (83e), N. Sarr (84e) pour la France ; Sorto (62e), Joya (83e) pour les États-Unis.
France : Aréola - Foulquier, Umtiti, N. Sarr, Digne - Lemina, Pogba (c), Kondogbia - Thauvin (Ngando, 46e), Y. Sanogo, Bahebeck (Veretout, 74e). Entr. : P. Mankowski.
États-Unis : Cropper - Yedlin, Oneill, Torre, Ocegueda - Villarreal (Cuevas, 77e), Joya (Miguel Lopez Jr, 88e), Trapp (c), Rodriguez - J. Hernandez (Sorto, 46e), Gil. Entr. : Ramos.

● Le 27 juin, **Espagne-France : 2-1 (1-0).** Spectateurs : 5 000. Arbitre : M. Eriksson (SUE). Buts : Alcacer (23e), Jésé (56e) pour l'Espagne ; Vion (90e+2) pour la France. Avertissements : Suso (90e+2) pour l'Espagne ; Lemina (27e), Umtiti (81e) pour la France.
Espagne : Sotres - Otto, Llorente, Derik, Gaya - Saul, Campana (Suso, 46e), Oliver - Jésé (Aketxe, 89e), Alcacer (c), Ruben (D. Suarez, 77e). Entr. : Lopetegui.
France : Aréola - Foulquier, Zouma, Umtiti (c), Digne - Ngando (Bosetti, 60e), Lemina (Sabaly, 73e), Veretout, Kondogbia - Thauvin (Vion, 78e), Y. Sanogo. Entr. : Mankowski.

Groupe B
2e JOURNÉE
Cuba-Nigeria **0-3**
Portugal-Corée du Sud **2-2**
3e JOURNÉE
Corée du Sud-Nigeria **0-1**
Portugal-Cuba **5-0**
CLASSEMENT FINAL
1. Portugal, 7 pts (+6). **2. Nigeria,** 6 (+3). **3. Corée du Sud,** 4 (0). **4.** Cuba, 0 (-9).

Groupe C
2e JOURNÉE
Australie-Salvador **1-2**
Turquie-Colombie **0-1**
3e JOURNÉE
Australie-Turquie **1-2**
Salvador-Colombie **0-3**
CLASSEMENT FINAL
1. Colombie, 7 pts (+4). **2. Turquie,** 6 (+3). **3.** Salvador, 3 (-5). **4.** Australie, 1 (-2).

Groupe D
2e JOURNÉE
Mexique-Paraguay **0-1**
Mali-Grèce **0-0**
3e JOURNÉE
Grèce-Paraguay **1-1**
Mali-Mexique **1-4**
CLASSEMENT FINAL
1. Grèce, 5 pts (+1). **2. Paraguay,** 5 (+1). **3. Mexique,** 3 (+1). **4.** Mali, 2 (-3).

Groupe E
2e JOURNÉE
Chili-Angleterre **1-1**
Irak-Égypte **2-1**
3e JOURNÉE
Irak-Chili **2-1**
Égypte-Angleterre **2-0**
CLASSEMENT FINAL
1. Irak, 7 pts (+2). **2. Chili,** 4 (0). **3.** Égypte, 3 (0). **4.** Angleterre, 2 (-2).

Groupe F
2e JOURNÉE
Nouvelle-Zélande - Uruguay **0-2**
Croatie - Ouzbékistan **1-1**
3e JOURNÉE
Ouzbékistan-Uruguay **0-4**
Croatie - Nouvelle-Zélande **2-1**
CLASSEMENT FINAL
1. Croatie, 7 (+2). **2. Uruguay,** 6 (+5). **3. Ouzbékistan,** 4 (-1). **4.** Nouvelle-Zélande, 0 (-6).

Rendez-vous
HUITIÈMES DE FINALE
MARDI 2 JUILLET
France-Turquie (A), à 21 heures
Grèce-Ouzbékistan (B)
Nigeria-Uruguay (C)
Espagne-Mexique (D)
MERCREDI 3 JUILLET
Portugal-Ghana (E)
Croatie-Chili (F)
Irak-Paraguay (G)
Colombie-Corée du Sud (H)
QUARTS DE FINALE
SAMEDI 6 JUILLET
Vainqueur A-Vainqueur B (1)
Vainqueur C-Vainqueur D (2)
DIMANCHE 7 JUILLET
Vainqueur E-Vainqueur F (3)
Vainqueur G-Vainqueur H (4)
DEMIES, MERCREDI 10 JUILLET
Vainqueur 1-Vainqueur 3
Vainqueur 4-Vainqueur 2
MATCH 3e PLACE, SAM. 13 JUILLET
FINALE, SAMEDI 13 JUILLET

Argentine
Tournoi de Clôture
19e ET DERNIÈRE JOURNÉE
Newell's-Argentinos J. **0-1**
River Plate-SM San Juan **3-1**
San Lorenzo-Lanus **2-2**
Tigre-Quilmes **2-3**
Racing Club Av.-Union Santa Fe **3-0**
Godoy Cruz-Boca Juniors **1-1**
Ars. Sarandi-All Boys **4-0**
Est. La Plata-Belgr. Cordoba **1-1**
Velez Sarsfield-Atl. Rafaela **2-1**
Colon S. Fe-Independiente **1-1**

Classement final

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Newell's OB	38	19	12	2	5	40	21
2. River Plate	35	19	10	5	4	28	22
3. Lanus	33	19	8	9	2	26	14
4. San Lorenzo	32	19	8	8	3	26	16
5. Quilmes	31	19	8	7	4	28	22
6. Racing Club	29	19	8	5	6	24	17
7. Godoy Cruz	29	19	7	8	4	23	16
8. Ars. Sarandi	29	19	8	5	6	25	22
9. SM San Juan	26	19	7	5	7	31	28
10. Belgr. Cordoba	23	19	4	11	4	14	13
11. Atl. Rafaela	23	19	5	8	6	21	23
12. Independiente	22	19	5	7	7	16	17
13. Tigre	21	19	6	3	10	22	30
14. Velez Sarsfield	20	19	4	8	7	18	20
15. Est. La Plata	20	19	4	8	7	15	19
16. All Boys	20	19	5	5	9	15	24
17. Colon Santa Fe	20	19	5	5	9	20	30
18. Argentinos J.	18	19	4	6	9	13	21
19. Boca Juniors	18	19	3	9	7	13	29
20. Union Santa Fe	17	19	3	8	8	17	31

Newell's Old Boys est champion du Tournoi de Clôture.
Independiente est relégué en Deuxième Division.

Chine
14e journée
Can. Evergrande-Shang. SIPG **1-0**
Pékin Guoan-Shand. Jinan **3-0**
Guizhou R.-Hang. Lucheng **0-0**
Dalian Aerbin-Lia. Shenyang **0-2**
Jiangsu Nankin-Qingd. Jonoon **3-0**
Canton RF-Tianjin Teda **2-1**
Shang. Shenxin-Wuhan Zall **1-0**
Chang. Yatai-Shang. Shenhua **1-0**

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. C. Evergrande	38	14	12	2	0	38	6
2. Shand. Jinan	29	14	9	2	3	26	15
3. Guizhou Renhe	26	14	7	5	2	18	14
4. Pékin Guoan	22	14	6	4	4	23	15
5. Lia. Shenyang	21	14	5	6	3	22	23
6. Jiang. Nankin	20	14	5	5	4	17	17
7. Qingd. Jonoon	20	14	5	5	4	12	16
8. Canton RF	18	14	5	3	6	19	23
9. Hang. Lucheng	17	14	4	5	5	17	18
10. Sh. Shenxin	16	14	4	4	6	17	26
11. Shanghai SIPG	15	14	4	3	7	18	18
12. Dalian Aerbin	15	14	4	3	7	16	18
13. Shan. Shenhua	14	14	4	8	2	16	16
14. Chang. Yatai	8	14	1	5	8	9	24
15. Wuhan Zall	6	14	1	3	10	13	25
16. Tianjin Teda	5	14	2	5	7	13	20

États-Unis
Phase régulière
MATCHES JOUÉS DU 23 AU 29 JUIN
Toronto FC-R. Salt Lake **0-1**
Philadelphia-FC Dallas **2-2**
Montréal-Colorado **3-4**
Kansas City-Columbus **3-2**
DC United-Vancouver **0-1**
New York RB-Houston
San Jose-LA Galaxy **3-2**
D. Chivas USA-New England **1-1**

Classement Est

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Montréal Imp.	29	15	9	2	4	27	21
2. S. Kansas City	26	17	7	5	5	23	17
3. Philadelphia	26	17	7	5	5	27	26
4. New York RB	25	17	7	4	6	23	22
5. Houston Dyn.	23	16	6	5	5	19	16
6. New England	21	16	5	6	5	19	14
7. Columbus Cr.	20	17	5	5	7	21	21
8. Chicago Fire	18	15	5	3	7	15	21
9. Toronto FC	12	16	2	6	8	14	21
10. DC United	9	17	2	3	12	8	27

Classement Ouest

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Real Salt Lake	33	18	10	3	5	27	16
2. Portland Timb.	30	17	7	9	1	28	16
3. FC Dallas	30	17	8	6	3	27	22
4. Vancouver Wh.	25	16	7	4	5	26	24
5. LA Galaxy	24	17	7	3	7	25	21
6. Colorado Rap.	23	18	6	5	7	21	22
7. Seattle Sound.	21	14	6	3	5	19	17
8. San Jose Eart.	21	18	5	6	7	18	27
9. D. Chivas USA	12	16	3	3	10	15	31

Féminines
Amical
● Le 29 juin, à Reims, **France-Norvège : 1-0 (0-0).** But : Thiney (64e).
France : Deville - Franco, Georges, Delannoy, Boulleau (Houara, 65e) - Soubeyrand (c) (Abily, 46e), Bussaglia - Thomis (Bretigny, 66e), Necib (Le Sommer, 46e), Thiney (Catala, 85e) - Delie (Aseyi, 66e). Entr. : Bini.

FRANCE football

Mardi 2 juillet 2013 | N° 3508

DIRECTION, ADMINISTRATION, RÉDACTION, VENTES : 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. Tél. : 01-40-93-20-20. Fax : 01-40-93-24-05. CCP Paris 9.427.90C.

SNC L'ÉQUIPE. Capital : 50 000 €. **Durée :** 99 ans du 26 juillet 1985. **Siège social :** 4, cours de l'Île-Seguin, BP 10302, 92102 Boulogne-Billancourt Cedex. **Gérant :** Marie-Odile Amaury. **Principaux associés :** SA « Éditions Amaury », SAS Intra-presse.

DIRECTEUR GÉNÉRAL, DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : François Morinière.

ABONNEMENTS : 69-73, boulevard Victor-Hugo, 93585 Saint-Ouen Cedex. Tél. : 01-76-49-33-33. Fax : 01-58-61-01-37. France métropolitaine : 107 € (1 an). Autres pays sur demande. Modifications : joindre numéro d'abonné et/ou adresse complète.

PUBLICITÉ COMMERCIALE : Amaury Médias.

Le n° 3507 de *France Football*, daté du 25 juin 2013, a été tiré à 166 109 exemplaires.

COMMISSION PARITAIRE : n° 0613 K 83518. **DISTRIBUTION :** Presstalis. **IMPRESSION-BROCHAGE :** Maury Malesherbes (45).

Ballon d'Or et France Football sont des marques déposées. Toute reproduction est susceptible d'entraîner des poursuites. Tous les textes et photographies sont placés sous le copyright France Football et Presse Sports. Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

OJD PRESSE PAYANTE Diffusion Certifiée 2012

ANNONCES CLASSÉES

OFFRES

Club PH (17) Rech. JOUEURS-ÉDUCATEURS Env. CV sportif et professionnel fournierclaude7102@neuf.fr

Club Corpo DHR IDF

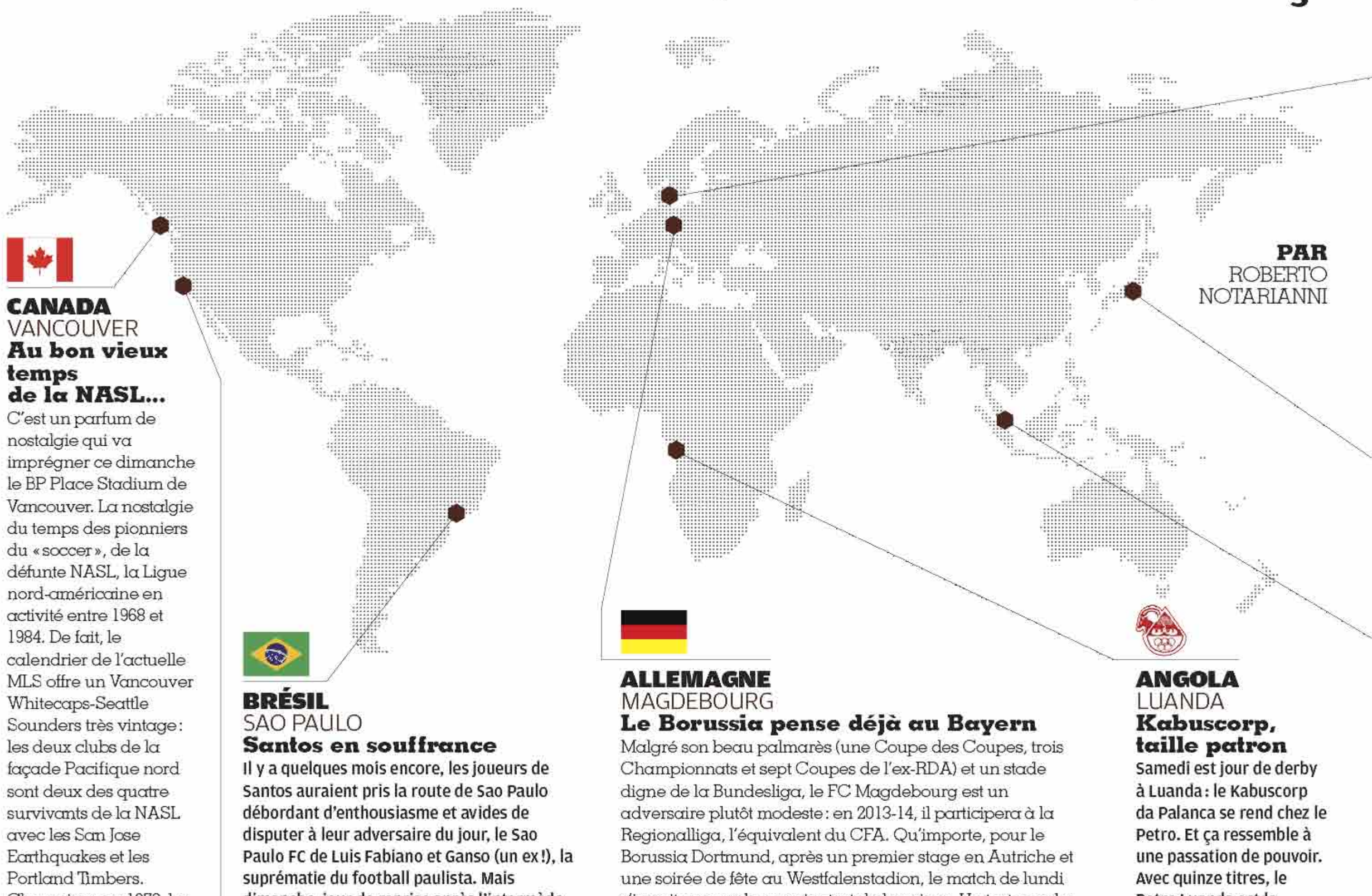
Rech. : 2 GARDIENS DE BUT « Petits moyens mais grosses ambitions » Fair-play, passion et convivialité sont nos maître-mots. 06-16-29-20-57.

DIVERS

AMAURY MÉDIAS Service des annonces classées
Tél. : 01-40-10-53-27 ou 01-40-10-52-15.
Fax. : 01-40-10-52-93.
VOUS VOULEZ PASSER UNE ANNONCE ?
Envoyez votre bulletin accompagné de son règlement par chèque ou CCP libellé à **Amaury Médias** à **AMAURY MÉDIAS** Service Annonces Classées, 25, av. Michelet, 93405 St-Ouen Cedex.
Nom, prénom, adresse, tél., date de parution.
VOTRE ANNONCE : Pour 5 lignes : 63 € TTC.
Pour 10 lignes : 115 € TTC.
Pour 15 lignes : 150 € TTC. (tél. compris).
Annonces encadrées : supp. 15 €.
Domiciliation : supp. 35 €.

CE WEEK-END, C'EST LÀ QUE ÇA

PAR ROBERTO NOTARIANNI



CANADA
VANCOUVER
Au bon vieux temps de la NASL...

C'est un parfum de nostalgie qui va imprégner ce dimanche le BP Place Stadium de Vancouver. La nostalgie du temps des pionniers du « soccer », de la défunte NASL, la Ligue nord-américaine en activité entre 1968 et 1984. De fait, le calendrier de l'actuelle MLS offre un Vancouver Whitecaps-Seattle Sounders très vintage : les deux clubs de la façade Pacifique nord sont deux des quatre survivants de la NASL avec les San Jose Earthquakes et les Portland Timbers. Champions en 1979, les Whitecaps n'ont que rarement été à leur avantage en MLS, tout comme les Sounders, finalistes en 1977 et 1982. Aujourd'hui, ils occupent le ventre mou de la Conférence Ouest.

BRÉSIL
SAO PAULO
Santos en souffrance

Il y a quelques mois encore, les joueurs de Santos auraient pris la route de Sao Paulo débordant d'enthousiasme et avides de disputer à leur adversaire du jour, le Sao Paulo FC de Luis Fabiano et Ganso (un ex !), la suprématie du football paulista. Mais dimanche, jour de reprise après l'intermède de la Coupe des Confédérations, cela ne sera sûrement pas le cas : tout le long de la cinquantaine de kilomètres les séparant de la capitale de l'État de Sao Paulo, les pensionnaires de l'ancien club du « Roi » Pelé risquent de sérieusement gamberger. La faute à une entame de « Brasileirao » désastreuse (16e sur 20). La faute, surtout, à des perspectives d'avenir incertaines après le départ de la superstar Neymar pour Barcelone.

ÉTATS-UNIS
PASADENA
Place à la Gold Cup !

Une compétition chasse l'autre : une semaine pile après l'épilogue de la Coupe des Confédérations, la douzième Gold Cup ouvre ses battants ce dimanche à Pasadena, banlieue de Los Angeles. La « Coupe en or », Championnat des nations de la CONCACAF, la Confédération d'Amérique du nord et du centre, frappe les trois coups au Rose Bowl, à 17 h 30 heure locale, avec un Canada-Martinique suivi dans la foulée d'un Mexique-Panama. Finale le 28 juillet au Soldier Field de Chicago.

ALLEMAGNE
MAGDEBOURG
Le Borussia pense déjà au Bayern

Malgré son beau palmarès (une Coupe des Coupes, trois Championnats et sept Coupes de l'ex-RDA) et un stade digne de la Bundesliga, le FC Magdebourg est un adversaire plutôt modeste : en 2013-14, il participera à la Regionalliga, l'équivalent du CFA. Qu'importe, pour le Borussia Dortmund, après un premier stage en Autriche et une soirée de fête au Westfalenstadion, le match de lundi s'inscrit comme le premier test de la saison. Un test que les hommes de Jürgen Klopp ne snoberont pas, tout comme les suivants face au FC Bâle, Bursaspor puis Lucerne, car ils entendent bien se trouver dans une forme acceptable le 21 juillet. Ce jour-là, le Borussia de Lewandowski *(photo)* pourrait rencontrer le Bayern Munich en finale de la Telekom Cup, un tournoi d'été. Et inutile d'ajouter qu'au-delà du faible enjeu il voudra à tout prix être compétitif face à son grand rival, auteur d'un triplé historique en 2012-13.

RICHARD MARTIN

ANGOLA
LUANDA
Kabuscorp, taille patron

Samedi est jour de derby à Luanda : le Kabuscorp da Palanca se rend chez le Petro. Et ça ressemble à une passation de pouvoir. Avec quinze titres, le Petro Luanda est le recordman de la Girabola, l'élite angolaise. Le Kabuscorp est encore à zéro… mais probablement plus pour longtemps. Le club où a évolué Rivaldo en 2012 écrase tout : aucune défaite en quatorze journées, 78,5 % de victoires, meilleure attaque et défense du Championnat, 7 points d'avance sur le deuxième (Primero de Agosto). L'équipe de… Fiston, Biscotte, Papi et, accessoirement, du meilleur buteur de Girabola (Albert Mayong, 10 buts) devra cependant se méfier d'une réaction d'orgueil d'un Petro relégué à seize points.

SE PASSE...

SUÈDE
HELSINGBORG

L'IFK Göteborg a les crocs

Dans la passionnante course à quatre (Malmö, IFK Göteborg, Helsingborg, Elfsborg) pour le titre d'Allsvenskan, la L1 suédoise, la 15e journée clôt, lundi prochain, les matches aller avec une belle affiche : Heslingborg-IFK. Emmené par son buteur Tobias Hysen *(photo)*, le club de Göteborg entend bien ralentir la marche d'une équipe d'Helsingborg ayant atteint son rythme de croisière après une entame de Championnat poussive. Et, pourquoi pas, s'imposer ? Après tout, une victoire chez l'autre grand club du sud du pays pourrait asseoir les ambitions d'un IFK qui court après un sacre depuis déjà six ans.

FRANCK FAUGÈRE

JAPON
SAITAMA

La révélation Omiya Ardija

Présent en J-League depuis 2004, l'Omiya Ardija était jusqu'à peu un habitué de la seconde moitié du tableau. Cette année, tout a changé : le club de Saitama, localité au nord de Tokyo, occupe la tête du classement avec une avance, après treize journées, de cinq points sur ses deux poursuivants, l'Urawa Reds et le Yokohama F.Marinos. Une sacrée prouesse alors que l'on n'est pas encore à mi-chemin et que l'Omiya reçoit le Sagan Tosu, ce samedi. La formation coachée par Zdenko Verdenik est la seule à avoir déjà atteint les dix victoires, tout en ne s'inclinant qu'à une reprise (1-2 à Sendai), mais aussi la deuxième meilleure attaque (25 buts) et la plus solide défense (9 buts encaissés : c'est la seule sous les dix unités !). Le technicien slovène peut notamment compter sur le punch de deux compatriotes, Milivoje Novakovic, 7 buts, et Zlatko Lijubijankic, 5 buts. Pousseront-ils les Écureuils vers le premier titre de leur histoire ?

MALAISIE
JOHOR BAHRU

La vie sans Güiza

Ce samedi, à Johor Bahru, ville du sud de la Malaisie continentale, le Johor Darul Takzim pourrait jouer le titre à quitte ou double avec un concurrent direct, le FC Selangor. Mais le choc pourrait tout aussi bien compter pour du beurre, puisque le leader, le Singapour Lions XII, se sera, peut-être, mis définitivement à l'abri, quatre jours auparavant, lors de la 21e et avant-dernière journée. Les supporters locaux, eux, sont certains d'une chose : le Johor aurait été sacré champion à coup sûr si le club n'avait vu partir voilà quelques semaines ses deux stars, l'Italien Simone Del Nero (ex-Lazio) et, surtout, l'Espagnol Daniel Güiza, champion d'Europe 2008 avec la Roja, auteur de 6 buts en 10 matches de Championnat de Malaisie. Mais à plus de 60 000 € de salaire hebdomadaire, l'histoire d'amour n'aura duré que trois petits mois...

Programme TV

DU 2 AU 8 JUILLET

MARDI 2

17.00 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** huitièmes de finale.
17.15 EUROSPORT **Mondial U20,** huitièmes de finale.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.55 EUROSPORT **Mondial U20,** huitièmes de finale.
20.00 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** huitièmes de finale.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Jour J par L'Équipe,** Louis Nicollin
21.00 ESPN CLASSIC **Certifié Classic Robert Pirès**
22.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**

MERCREDI 3

17.00 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** huitièmes de finale.
17.45 EUROSPORT **Mondial U20,** huitièmes de finale.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.00 EUROSPORT **La vie en bleu.**
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
19.55 EUROSPORT **Mondial U20,** huitièmes de finale.
20.00 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** huitièmes de finale.
20.45 L'ÉQUIPE 21 **France-Italie,** Coupe du monde 1998, quarts de finale.
2.45 BE IN SPORT 1 **Newell's Old Boys-Atletico Mineiro, Copa Libertadores,** demi-finales aller.

JEUDI 4

19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.30 MA CHAÎNE SPORT **Messi & Friends-Reste du monde,** Battle of the stars.

VENDREDI 5

19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.45 L'ÉQUIPE 21 **Le Match de leur vie.**

SAMEDI 6

13.00 L'ÉQUIPE 21 **Jour J par L'Équipe,** Louis Nicollin.
14.00 EUROSPORT 2 **Nigata-Kashiwa Reysol,** Championnat du Japon, 14e journée.
17.00 EUROSPORT 2 **Mondial U20,** premier quart de finale.
19.55 EUROSPORT **Mondial U20,** deuxième quart de finale.
20.45 D17 **France-Australie,** match de préparation à l'Euro féminin 2013.

DIMANCHE 7

14.00 L'ÉQUIPE 21 **Le Match de leur vie.**
16.45 EUROSPORT **Mondial U20,** troisième quart de finale.
19.00 EUROSPORT La vie en bleu.
19.55 EUROSPORT **Mondial U20,** quatrième quart de finale.
22.30 BE IN SPORT 1 **Rétro,** Europa Ligue.

LUNDI 8

17.00 SPORT+ **Championnat du Brésil,** 6e journée.
19.00 BE IN SPORT 1 **Le club,** la reprise.
19.30 L'ÉQUIPE 21 **L'Équipe du mercato.**
20.45 L'EQUIPE 21 **France-Croatie,** Coupe du monde 1998, demi-finale.
22.15 SPORT+ **Houston Dynamo-Philadelphia Union,** Major League Soccer.

Match en direct
L'Équipe 21 ou lequipe.fr

MAO

LOUISA NECIB ET LES BLEUS PRÉPARENT LE PROCHAIN EURO FÉMININ EN SUÈDE. DEUXIÈME MATCH DE PRÉPARATION CONTRE L'AUSTRALIE À SUIVRE SUR D17 CE SAMEDI À 20 H 45

Retrouvez le blog de Didier Braun sur http://uneautrehistoiredufoot.blogs.lequipe.fr

L'ÉQUIPE

1. FERENC PUSKAS, LE CAPITAINE HONGROIS, ET FRITZ WALTER, SON HOMOLOGIE OUEST-ALLEMAND, S'APPRÊTENT À DISPUTER À BERNE LA FINALE DE LA CINQUIÈME COUPE DU MONDE. LES MAGYARS SONT LES GRANDS FAVORIS. **2.** MENÉS 0-2, LES ALLEMANDS DE L'OUEST RETROUVENT L'ESPOIR AVEC LA RÉDUCTION DU SCORE DE MORLOCK, QUI DEVANCE GROSICS. **3.** REJOINTS À LA MARQUE, LES HONGROIS, PUSKAS ET KOCSIS EN TÊTE, SE JETTENT À CORPS PERDU DANS LA BATAILLE. **4.** UWE RAHN, LE FOSSOYEUR DES RÊVES HONGROIS, INSCRIT LE TROISIÈME BUT DE LA RFA. CELUI DU SACRE.

La rétro DE DIDIER BRAUN

L'ÉNIGME PUSKAS

Dans le numéro du 6 juillet 1954, qui rend compte de la finale de la Coupe du monde RFA-Hongrie, Jacques Ferran décrit la grande nervosité qui a saisi les joueurs hongrois dans les jours qui ont précédé le match. Cherchant les raisons de cette soudaine anxiété, le journaliste écrit ceci : « Dimanche, à Berne, on avait l'impression que les joueurs étaient incapables de maîtriser leurs nerfs. Peut-être la réapparition de dernière heure de Ferenc Puskas dans l'équipe hongroise n'est-elle pas étrangère à cette démoralisation dont elle fut victime. Jusqu'à dimanche matin, on ne sut pas si le capitaine hongrois occuperait son poste. Et, quand on l'a désigné, il est possible que ses camarades n'aient pas eu en lui toute la confiance qu'ils lui manifestaient habituellement. »

LA CHUTE DE L'EMPIRE HONGROIS

4 JUILLET 1954

Dans tous les foyers allemands équipés d'un poste de radio retentit aux alentours de 18 h 40, ce dimanche 4 juillet 1954, un mot, court, hurlé depuis le micro de commentateur par le reporter Herbert Zimmermann et répété trois fois : « *Tor, Tor, Tor.* » À Berne se déroule la finale de la cinquième Coupe du monde entre la Hongrie et la RFA. À la 84e, Helmut Rahn vient de marquer le troisième but du sacre. L'événement est si intensément ressenti dans l'Allemagne de la reconstruction, neuf ans après la capitulation, qu'au siècle suivant, peu de temps avant que le pays, réunifié, n'organise le Mondial 2006, un film relatant l'épisode (*le Miracle de Berne*, de Sönke Wortmann) totalisera 3,7 millions d'entrées dans les salles, et la réplique du maillot de 1954 se vendra par milliers. Interrogé au printemps 1986, l'historien allemand Ulrich Pfeil nous avait dit : « La plupart des Allemands ont écouté la retransmission de la finale à la radio. Le commentaire de ce match est l'un des moments clés de la mémoire de la RFA, avec le fameux *"Tor, Tor, Tor"* du commentateur, lors du troisième but. On est en plein boom économique, après les terribles années de l'après-guerre. »

LA PLUIE DONT RÊVAIT HERBERGER. Autant que le Brésil-Uruguay de 1950, plus que le RFA - Pays-Bas de 1974, la victoire allemande de 1954 est l'une des surprises majeures de l'histoire du football, car la Hongrie domine la scène internationale depuis 1950 et reste sur 33 matches sans défaite. L'équipe magyare a été la première formation non britannique à s'imposer sur le sol anglais, le 25 novembre 1953 (6-3). Enfin, depuis le début du Mondial suisse, elle a séduit avec 25 buts en quatre matches, a évincé les artistes brésiliens (4-2) et battu de manière sublime les champions uruguayens en demies (4-2 a.p.). Au premier tour, elle a infligé un 8-3 à ces mêmes Allemands, ce qui ne laisse planer aucun doute sur l'issue des retrouvailles en finale. Sauf que, lors de cette première confrontation, l'immense Ferenc Puskas s'est blessé à la cheville et qu'il n'a plus joué depuis. Il ne fait sa rentrée qu'en finale. Au départ, tout semble se dérouler comme prévu. Puskas (6e) et Czibor (8e) donnent rapidement la mesure de la supériorité hongroise. Sauf que, sous la pluie battante de Berne, que l'entraîneur allemand Sepp Herberger avait lui-même appelée de ses vœux, la vigueur et le mental des Allemands vont rapidement les faire revenir au score (Morlock, 10e ; Rahn, 19e). Au fil du match, les Hongrois, de plus en plus nerveux, de plus en plus enfermés dans le marquage allemand, vont s'étioler et être de plus en plus menacés par les contres adverses. Au final, le but de Rahn arrive comme une fatalité. Et le « *Tor, Tor, Tor* » de la radio résonnera encore longtemps dans les mémoires allemandes. ■

FRANCE football — OFFRES D'ABONNEMENT

OFFRE 1

France Football 1 an – 52 numéros
+ la cafetière PICCOLO noir.

23 € seulement par trimestre pendant 1 an (ou 92 €)
Au lieu de 226,49 €*

CAFETIÈRE KRUPS NESCAFE DOLCE GUSTO PICCOLO

En 3 gestes votre boisson est prête. Son système multi boisson lui permet de réussir aussi bien une crème parfaite pour les expresso avec du café 100 % arabica, une mousse de lait onctueuse pour les boissons gourmandes, un large choix de boissons chaudes ou froides**.

_ Pression jusqu'à 15 bars : la garantie d'un véritable expresso,
_ Un préchauffage ultra rapide et des boissons à température idéale et constante,
_ Des capsules brevetées que vous pouvez trouver en petite, moyenne et grande surface.
_ Veille automatique après 5 min.
_ Repose tasse 3 niveaux.
_ Coloris noir mat.
_ GARANTIE 2 ANS.

EN CADEAU 1 COFFRET DÉGUSTATION DE 4 BOISSONS

** la température est celle de l'eau dans le réservoir.

OFFRE 2

France Football 6 mois – 26 numéros
+ le set de plage France Football.

46 € Au lieu de 96,50 €*

LE SET DE PLAGE

_ 1 sac coussin gonflable, 30x30 cm,
_ 1 ballon de plage, diamètre 30 cm
_ 1 frisbee en plastique, diamètre 22 cm
_ 1 jeu de badminton comprenant 2 raquettes, 2 volants, housse de transport en PVC - 67x23 cm.
_ 1 cerf volant, 48x58 cm / 4 tuyères, toile Spi.
_ 1 paire de tongs adulte pointure 42-44.

OFFRE 3

France Football 13 numéros
+ la serviette de bain rouge.

23 € Au lieu de 51,75 €*

Photos non contractuelles

LA SERVIETTE DE BAIN

400 g/m² pour ce très confortable drap de bain.
De la douche à la plage, il ne vous quittera plus.
140 x 70 cm – coloris rouge – broderie fil du logo.

*VOUS POUVEZ ACQUÉRIR SÉPARÉMENT LES 52 N^os DE FRANCE FOOTBALL POUR 137 € ; LA MACHINE À CAFÉ KRUPS NESCAFE DOLCE GUSTO PICCOLO POUR 89,49 € (PRIX DE VENTE PUBLIC CONSEILLÉ), LE SET DE PLAGE FRANCE FOOTBALL POUR 28 € ET LE DRAP DE BAIN FRANCE FOOTBALL POUR 17,50 €.

BULLETIN D'ABONNEMENT FRANCE FOOTBALL

Glissez ce bulletin et votre règlement dans une enveloppe non affranchie adressée à : France Football - Libre Réponse 20688 – 93409 Saint-Ouen cedex.

JE CHOISIS MON OFFRE

OFFRE 1 ☐ 1 an de France Football + la cafetière PICCOLO noir.

❒ **Par prélèvements automatiques.** 23 € x 4 trimestres.
Je remplis l'autorisation de prélèvement ci-contre.

OU

❒ **Par chèque.** 92€ à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 2 ☐ 6 mois de France Football + le set de plage France Football.
46€ par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

OFFRE 3 ☐ 13 numéros de France Football + la serviette de bain rouge.
23€ par chèque à l'ordre de FRANCE FOOTBALL.

NOM ..... PRÉNOM .....

ADRESSE .....

CODE POSTAL |_|_|_|_|_| VILLE .....

TÉL ..... E-MAIL .....

Offre valable 2 mois dans la limite des stocks disponibles, uniquement pour les nouveaux abonnés en France métropolitaine. Vous recevrez votre cafetière PICCOLO, votre set de plage France Football ou la serviette de bain rouge dans un délai de 4 semaines après enregistrement de votre contrat d'abonnement. Conformément à la législation en vigueur, vous disposez d'un droit d'accès et de rectification pour toute information vous concernant.

ANFF1

J'autorise l'établissement teneur de mon compte à effectuer les prélèvements présentés par la SNC L'Équipe.

N° NATIONAL D'ÉMETTEUR
N° 260665

ORGANISME CRÉANCIER
S.N.C. L'ÉQUIPE
4, cours de l'Île-Seguin - BP 10302
92102 Boulogne-Billancourt cedex

IMPORTANT : n'oubliez pas de joindre un Relevé d'Identité Bancaire et de dater et signer votre autorisation de prélèvement.

1 TITULAIRE DU COMPTE À DÉBITER

Nom ..... Prénom .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

2 ÉTABLISSEMENT TENEUR DU COMPTE À DÉBITER

Nom .....

Agence .....

Adresse .....

Code postal |_|_|_|_|_| Ville .....

3 DÉSIGNATION DU COMPTE À DÉBITER

Code établissement |_|_|_|_|_| Code guichet |_|_|_|_|_| N° de compte |_|_|_|_|_|_|_|_|_|_|_| Clé RIB |_|_|

4 Signature obligatoire :

Date .....

RCS Nanterre B 332 978 485

QUE DEVIENS-TU ?

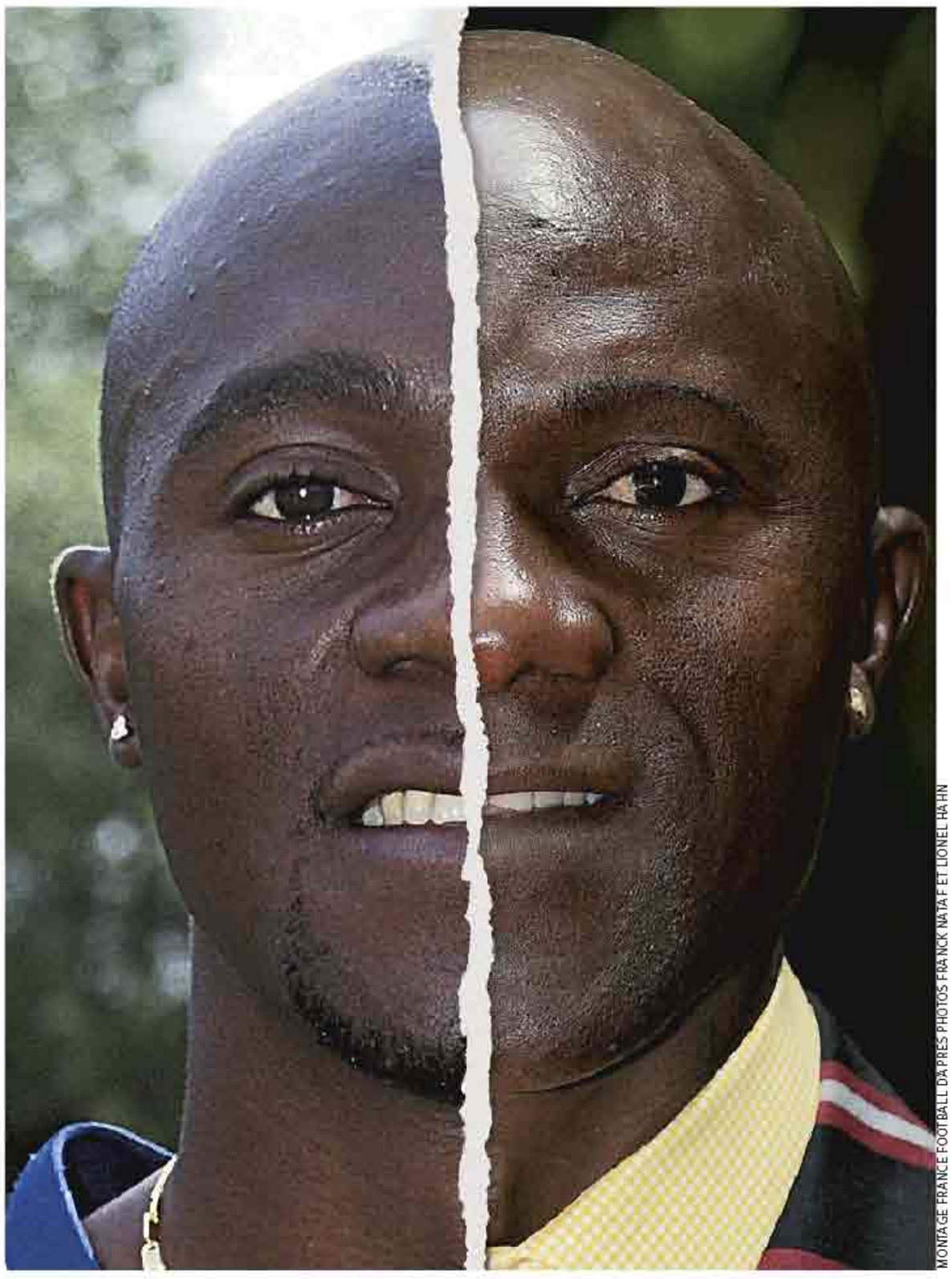
MARCEL MAHOUVÉ CONCIERGE POUR MILLIARDAIRES

Ancien joueur de Montpellier, Marcel Mahouvé a trouvé son bonheur à Miami où il organise des séjours pour gens fortunés.

ROLLS MAXWELL KING. Si vous citez ce nom dans les quartiers huppés de Miami, il est quasiment certain qu'il sera connu de votre interlocuteur. Car, derrière ce pseudonyme, se cache Marcel Mahouvé, quarante ans, ancien footballeur professionnel à Montpellier et Clermont, qui fait fortune de l'autre côté de l'Atlantique en exerçant la fonction de concierge pour millionnaires et milliardaires. L'idée de monter un tel projet vient, à la base, d'un ras-le-bol : « Je suis parti en vacances pour être dépaysé mais, quand tu vas quelque part, on ne te connaît pas forcément, donc tu fais la queue pour entrer dans un endroit, on te ferme les portes et ça énerve », détaille l'ancien milieu de terrain. « J'ai pensé à ça et j'ai ouvert mon business. Aujourd'hui, j'arrive, on voit ma tête, les gens s'écartent et je rentre. » Ainsi, un an après avoir ouvert son entreprise au nom évocateur de Life Prestige, il a réussi à se faire un nom dans le milieu floridien et en est fier. « Je suis quelqu'un d'ouvert, de sociable, je m'adapte partout. Je ne fréquente pas le petit milieu et je cible des gens respectueux. Aujourd'hui, je suis accepté et c'est comme si j'étais né ici. » Ses clients, déjà une quarantaine, sont en majorité des sportifs ou d'anciens athlètes qui viennent à Miami pour s'éclater. Ainsi, il a reçu les visites de Ricardo Carvalho, Didier Drogba, Emile Heskey ou encore Emmanuel Adebayor... La plupart se déplacent généralement accompagnés par leur famille ou leurs amis.

« ÊTRE QUELQU'UN D'AUTRE. » Son métier : faire en sorte que les voyageurs de passage en Floride ne s'occupent de rien, car Marcel s'occupe de tout : villa, bateau, voiture avec chauffeur, soirée VIP ou carrément le package complet ! L'ancien Montpelliérain joue de ses relations pour satisfaire le moindre désir : « Je n'ai pas de villas à moi mais je travaille avec des personnes dans l'immobilier, j'ai des connaissances. Je peux faire louer des grosses maisons avec trois ou quatre hectares, tout est possible. Tout est fait pour que le client ne perde pas de temps et passe un bon séjour. J'accueille des gens honorables qui ont vraiment les moyens pour profiter du milieu people de Miami. » Arrivé dans le sud-est des États-Unis en 2009 après en avoir terminé en Indonésie avec le football, Marcel Mahouvé n'a pas eu besoin de faire de publicité car le bouche à oreille a fonctionné à merveille. « Ça marche beaucoup comme ça. Je ne vais pas dans la rue pour faire la promotion. Je cible les agents de joueurs, je leur donne les références du site Internet et leur dit que ses clients seront les bienvenus ici. Les gens me contactent alors directement. »

Dans son business, Marcel jongle donc entre ses deux noms. « On peut m'appeler Rolls, Maxwell. Quand je rencontre un inconnu, je m'appelle Maxwell, quand je donne ma business card *(NDLR : carte de visite)*, c'est marqué Marcel. J'ai voulu changer véritablement de nom sans effacer mon vécu », admet-il. « J'ai envie d'être quelqu'un d'autre. »



MONTAGE FRANCE FOOTBALL D'APRÈS PHOTOS FRANCK NATAF ET LIONEL HAHN

VINGT MILLE DOLLARS LA SOIRÉE. Ce business se révèle forcément lucratif. Les clients de Mahouvé peuvent mettre 5 à 20 000 dollars dans une soirée et même plus encore. « C'est le prix pour celui qui a les moyens de passer des bonnes soirées et être bien entouré. Ici, il y a la belle vie, les belles filles, tu peux te sentir facilement à l'aise. Ça, c'est Miami ! » Une activité qui rapporte, donc, mais qui demande aussi un investissement important. « Ici, c'est du lundi au dimanche. Ça ne s'arrête jamais ! Musique, champagne dans les restaurants jusqu'à 2 h 30 du matin et on finit la soirée en boîte jusqu'à 6 heures », raconte-il. « C'est physique, mais je n'ai rien perdu. *(Rire.)* Je cours quatre fois par semaine. Quand je rentre de boîte, je ne dors pas, je vais faire mon footing sur la plage. »

Avec sa nouvelle activité, il n'en oublie pas pour autant Montpellier, où il a évolué pendant cinq ans. « J'ai voulu les inviter lorsqu'ils ont été champions de France *(en 2012)*, mais ça ne s'est pas fait. Je continue à les suivre, je suis en contact tous les week-ends. Je reste quelqu'un de Montpellier. » Et le foot n'est pas totalement derrière lui puisqu'il est entraîneur superviseur d'une équipe de jeunes dans un club de Miami et travaille à la recherche de partenaires pour l'ouverture de son académie à Hawaii. Reste à savoir si celle-ci s'appellera Académie Marcel Mahouvé ou Rolls Maxwell King Center. ■ TIMOTHÉ CRÉPIN

Ses cinq dates

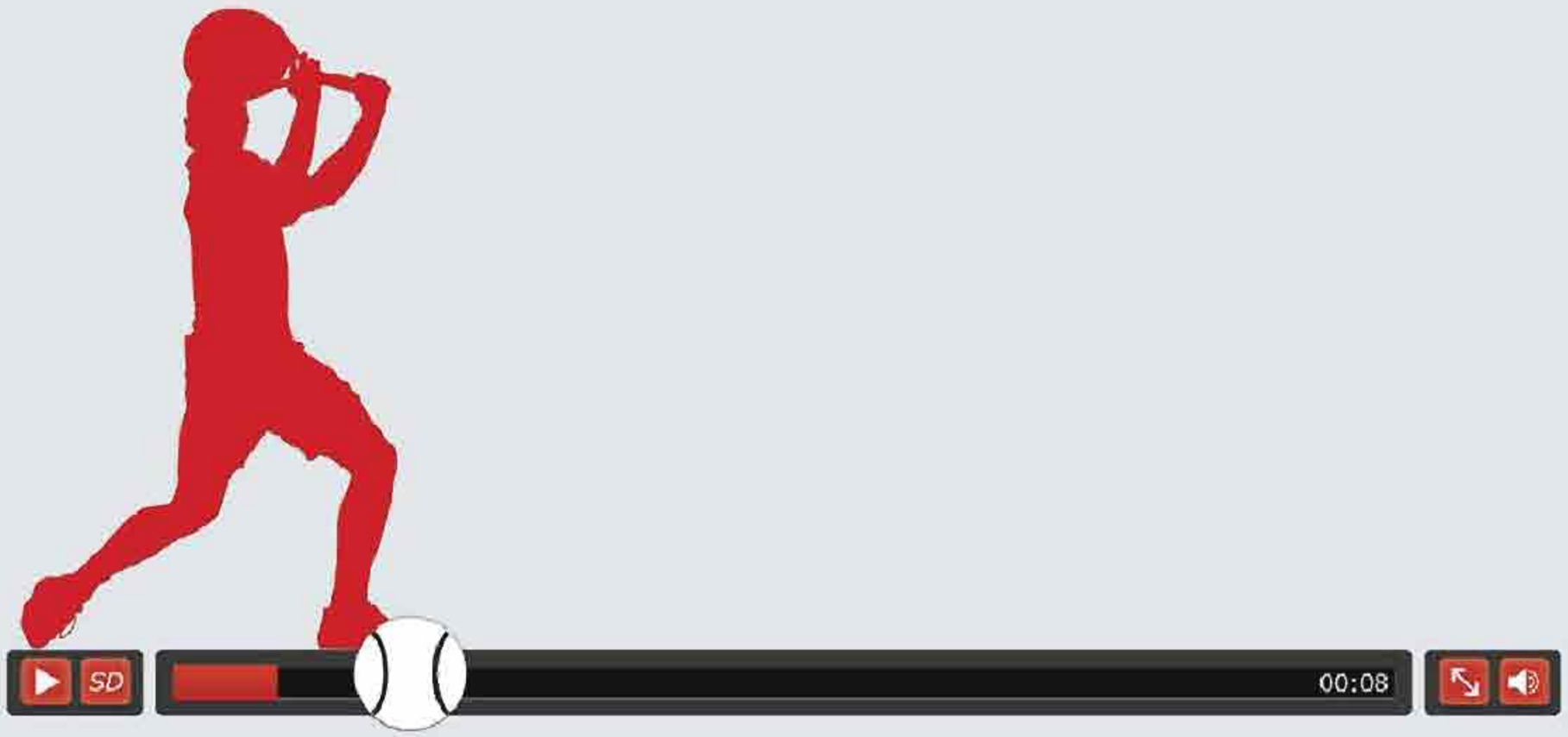
26 septembre 1997 : il dispute son premier match de Ligue 1 au Parc des Princes avec Montpellier (1-1). **23 juin 1998 :** avec le Cameroun, il est éliminé de la Coupe du monde face au Chili au premier tour (1-1). Une victoire les aurait menés en huitièmes de finale. **6 mars 1999 :** il élimine le Paris-SG en quarts de finale de Coupe de la Ligue et inscrit un but. **24 août 1999 :** il gagne la Coupe Intertoto avec Montpellier. **13 février 2000 :** il remporte la Coupe d'Afrique des nations avec le Cameroun face au Nigeria (2-2 a.p., 4 t.a.b. à 3).

NOUVEAU

WELCOME TO THE BRITISH GARDEN*

LE MEILLEUR DE WIMBLEDON EN VIDÉO SUR L'ÉQUIPE.FR

TOUS LES RÉSUMÉS, TOUTES LES RÉACTIONS, TOUS LES RÉSULTATS



THE CHAMPIONSHIPS WIMBLEDON

L'ÉQUIPE.FR
Partageons le sport.

* BIENVENUE DANS LE JARDIN ANGLAIS

Visuels non contractuels, suggestion de présentation.
FRED & FARID BK RCS Strasbourg 775 614 308

SAVOURER UNE 1664 AU REPAS

L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. À CONSOMMER AVEC MODÉRATION.